

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis... de qui ce soit d'autre, l'attitude qui lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son rôle, et ceux qui contestent ceci rendent, à son avis, un mauvais service au Commonwealth."

She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world docilely from Britain or from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth of Nations but to Canada and to Canada's king and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth."

(1-2-37)

Lord Tweedsmuir
Directeur: Georges PELLETIER

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omar HÉROUX

Montréal, samedi 28 septembre 1946
VOLUME XXXVII — No 224
EDITION ET ADMINISTRATION
480 EST. NOTRE-DAME, MONTREAL
TELEPHONE: *BE1air 3361
SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration: BE. 3361
Rédaction: BE. 3366
Gérant: BE. 3363

Le dimanche de la Bible

Sociétés bibliques dans le monde — La Société catholique de la Bible: historique, buts, initiative — Récente déclaration de l'Episcopat — Le dimanche de la Bible

Depuis toujours, dans l'Eglise, le problème de la diffusion et de l'étude de l'écriture sainte fut l'objet de sollicitudes particulières. Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, en effet, les Evangiles connurent une grande popularité et tous savent le soin avec lequel l'Autorité religieuse s'efforça de préserver de toute atteinte l'intégrité des textes saints.

A l'aurore des temps modernes, avec les aventures du protestantisme, l'Eglise dut veiller avec plus de vigilance sur le trésor des Ecritures. L'esprit d'erreur qui affaiblissait partout, les prétentions du libre examen l'obligeaient à imposer à la lecture des Saints Livres des restrictions qui d'ailleurs ne dépassèrent jamais les limites de la licence et que la malice de propagandistes intéressés à bécoter d'exploiter dans un sens favorable au progrès de l'ère protestante. Mais il est évident que l'Eglise, ses Docteurs, ses moines, ses lettrés portaient aux Saintes Lettres un culte trop fervent pour que ces campagnes mensongères eussent vraiment efficaces, et la masse des fidèles ne fut jamais dupée des menées des faux bergers.

Quel est le bilan de ce tournoi historique autour de la Bible, dans lequel un parti se cramponne farouchement à la lettre qui tue et l'autre sait, avec une sagesse qui n'est pas de ce monde, conserver le sens de la vie et sauver ainsi à la fois la lettre et l'esprit? Il est clair et nettement favorable au catholicisme. Le protestantisme s'atomisa dans la multitude de sectes divergentes et d'interprétations contradictoires; les lambeaux de la doctrine qui gardaient au début flottent à la dérive sur les flots orbes du rationalisme et de l'agnosticisme; son histoire présente, au sein d'un âge en état de liquidation, atteste la nostalgie de ses meilleurs éléments pour les "verts pâturés" de la vérité intégrale.

Le catholicisme, lui, pour lequel le livre mort n'est pas règle prochaine de foi, voit se tourner vers lui les aspirations de l'humanité; il continue, par l'enseignement vibrant de l'Eglise inflexible, de montrer au monde les voies de la rédemption et du salut. "L'héritage de Jésus-Christ est pas un enseignement de mort, contenu dans une doctrine qui serait elle-même un livre fermé. Il est bien plutôt, courant bouillonnant de vie qui, par les feuillettes de livre, coule du cœur du Christ jusqu'au temps les plus vifs. Clarifiées par le Saint-Esprit, gonflées des promesses de Jésus-Christ, ces eaux vivifiantes sont amenées dans l'âme par l'Eglise, assistée par le charisme du Saint-Esprit" (1).

Dans les heures d'angoisse que vit actuellement l'humanité, alors que les peuples sont dans l'attente d'un ordre meilleur, l'Eglise poursuit sa mission salvatrice. Dans ses efforts pour conduire les foules à la Paix et à la Vie, elle a pas oublié d'accorder aux Saintes Ecritures la place choisie qui leur revient. Avec Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII, le culte des Ecritures connaît une merveilleuse efflorescence. Outre les Lettres, les Allocutions, les Sermons dans lesquels les Pontifes manifestent leur sollicitude à cet égard, ils nous donnent les encycliques *Providentissimus Deus*, *Spiritus Paraclitus* et *Divino Illante Spiritu*, qui attestent leur souci de favoriser dans la mesure du possible l'amour de la Parole divine, le progrès des études bibliques et la diffusion des textes sacrés. Ces hautes directives suscitant des initiatives nombreuses. Tout en nous rappelant le merveilleux essor des études bibliques dans les milieux catholiques, aspect qu'il ne nous revient pas de traiter ici, jetons maintenant un regard rapide sur le travail accompli dans le champ de la propagande des Saintes Lettres.

En Italie, les Papes encourageaient fortement l'oeuvre de la "Société de Saint-Jérôme". Pie XII le rappelle dans *Humanae Vitae* (2). Pie X approuva chaleureusement la "Société de Saint-Jérôme", qui s'applique à recommander aux fidèles la si louable coutume de lire et de méditer les Saintes Ecritures, et à rendre, par tous les moyens, cette pratique plus facile. Il l'exhorta à persévérer avec ardeur dans cette entreprise, en déclarant que "c'était là chose utile et toute, qui répondait très bien aux besoins du peuple" (2).

En France, c'est l'"Oeuvre catholique de la diffusion des Saintes Ecritures" que Sa Sainteté Léon XIII a vivement recommandée comme étant, parmi les oeuvres inépuisables qui sollicitent la charité et le zèle catholiques, "la plus utile oeuvre vraiment nécessaire, la seule certainement efficace" (3).

Aux Etats-Unis, on connaît la *Confraternity of Christian Doctrine*, à laquelle nous devons l'initiative d'un dimanche de la Bible et dont nous dirons quelque mots plus loin.

En Espagne, c'est l'*Asociación para Estudios Bíblicos*, l'inspiration de laquelle eut lieu, du 15 au 22 septembre 1940, la première Semaine biblique espagnole.

En Allemagne, la *Katholische Bibelwerk* a distribué 100,000 de bibles et textes sacrés de 1933 à 1943.

Quant au Canada, il voit, en 1935, la fondation de la Propagande catholique romaine de la Bible". L'organisme est incorporé, en 1940, sous le nom de "Société catholique de la Bible". C'est sous ce nouveau vocable qu'il poursuit aujourd'hui ses activités.

En 1944, naît l'ACEBAC, association de professeurs d'écriture sainte formée dans le but de poursuivre des travaux d'études et surtout de procurer aux catholiques canadiens-français des traductions adaptées des textes du Nouveau Testament.

Comme mon sujet est de traiter du travail de propagande accompli en faveur des textes sacrés, je m'arrêterai plus longuement à la "Société catholique de la Bible", responsable, chez nous, de cette propagande.

La "Société catholique de la Bible", de par ses lettres patentes, a comme but de contribuer de toutes façons à la diffusion des Saintes Ecritures au sein de toutes les classes de la société, particulièrement dans les rangs du peuple et de la jeunesse, afin que tous connaissent et fassent connaître la véritable voie que Dieu nous annonce par son propre Verbe. La "Société catholique de la Bible" est administrée par un Conseil de sept membres dont le président est nommé par l'Episcopat.

Les Autorités religieuses ont salué avec joie l'apparition d'une oeuvre telle que la "Société catholique de la Bible". Dès le début, Sa Sainteté le Pape XII, alors secrétaire d'Etat, écrivait à Son Excellence Mgr Deschamps que cette oeuvre "est un apostolat de nécessité capitale, car son but est d'opposer à la déplorable diffusion parmi les fidèles de publications non conformes aux vrais textes sacrés de la Bible et à la tradition de l'Eglise catholique".

Dans la suite, la Société reçut les encouragements et les bénédictions de Son Eminence le Cardinal J.-M. Ringuet.

Progrès des travaux de la conférence de paix

L'actualité
Décadence

L'histoire de la civilisation se réduira-t-elle bientôt à un livre fermé, complet, auquel rien ne se peut ajouter? Des observateurs sérieux le redoutent. Les blessures de la dernière guerre se guérissent mal. De toute évidence, la civilisation perd du terrain.

Avec un gonflement du thorax et un tremblement d'orgueil dans la voix, l'homme énumère ses conquêtes. Mais elles semblent maintenant lui échapper. Le progrès mécanique se réduit au perfectionnement des machines à tuer. Tout ce qu'on inventa pour l'agrement de la vie matérielle menace de tomber en poussière.

La ruine s'inscrit par avance au fronton des édifices modernes. Même par les méthodes scientifiques les mieux éprouvées, la production s'avère impuissante à combler les désirs de la race humaine. Asservis et affamés, les peuples gisent aux pieds du veau d'or. La pauvreté règne dans un monde pourtant voué aux richesses.

Que ne nous a-t-on pas enlevé à la faveur de la guerre et de l'humour des gouvernements? Au nom de la civilisation exposée à un péril certain, c'est aux bienfaits de la civilisation même que l'on doit maintenant renoncer. Qui peut prévoir où s'arrêteront les sacrifices que l'on exige de nous? Les rationnements poussés jusqu'à l'extrême limite de l'absurde ne parviennent pas à corriger la situation. Nous manquons de tout et on nous dénie bientôt le droit d'en sentir le besoin.

Une saine philosophie console les sages de tous les maux qui plongent l'homme ordinaire dans la consternation. Pourquoi déplorez en somme, nous diront-ils, ce qui ne veut pas la peine qu'on s'y attache? Ne savez-vous pas qu'il y a civilisation et civilisation, comme il y a fagots et fagots? Le meilleur de la véritable civilisation, c'est en l'homme même qu'on le trouve. Non, dans ses frigidités, ses autos, ses machines de toutes sortes.

Malgré leurs beaux discours, il reste facile de répondre à ces sages que la civilisation n'atteint pas que l'esprit de l'homme. Il possède tout de même un corps qu'il doit considérer comme un frère. La civilisation, en plus du perfectionnement intérieur de l'homme, doit poursuivre un but qui ne manque pas non plus de noblesse. Et c'est la douceur de vivre, Douceur de vivre dans la concorde, la justice, la paix et l'usage modéré de tout ce que Dieu a mis à la disposition de sa créature.

Mais il s'agit bien de rêver à une époque où les tablettes vides des magasins constituent notre horizon le plus familier. La douceur de vivre s'enlève au rythme des feuilles d'impôts surchargées, dans la danse échevelée des faillites avec accompagnement des clameurs des grévistes. Symbole et presque synonyme de civilisation, cette douceur de vivre se compose de petits détails qui amènent un sourire sur les lèvres de l'homme supérieur mais dont il ne saurait se passer.

Ainsi, le rationnement, à ce qu'on rapporte, ne vient-il pas de se mettre le nez là où personne ne voudrait l'accompagner. Il faut croire qu'il passe volontiers par-dessus certaines délicatesses jugées inutiles. Il ne recule donc pas devant le danger de créer une rareté de papier hygiénique. Détail scabreux? Non. Il s'agit d'une conquête de la civilisation.

Songe-t-on sérieusement à nous priver d'un progrès largement et longtemps justifié? Nous préférons en douter. Mais sait-on jamais? Et ne doit-on pas craindre maintenant pour l'avenir du mouchoir? Le rationnement atteindra-t-il l'invention gracieuse et si commode de la reine Marie-Antoinette? Cette fois, il faut craindre sérieusement une disparition totale de la civilisation.

Ce serait pis que de retourner à l'âge de pierre. A défaut de papier ou de toile, il nous resterait le silex. Mais deux siècles de progrès scientifiques nous ont attendri: l'épiderme en diable, n'importe. A quel que chose malheur est bon. Sans papier ni mouchoir, on ne pourra plus dire de certains gens qu'ils ne font plus rien de leurs dix doigts.

Ferrier CHARTIER

Blocs-notes

La table de John Bull

Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. J. G. Gardiner, est récemment rentré d'un voyage au Danemark, où il était censément allé se renseigner sur la question du bacon, des oeufs et des produits manufacturés du lait, tous articles dont John Bull a depuis longtemps acquis l'habitude de garnir sa table. Ces denrées alimentaires, John Bull, avant-guerre, les importait précisément du Danemark et de la Hollande, pays qui les savaient mieux produire, parait-il, au goût du consommateur britannique.

M. Gardiner, Ontarien devenu *Westerner* et *farmer* de la Saskatchewan, premier ministre même de cette dernière province avant de passer ministre de l'Agriculture à Ottawa et d'être domicilié dans la capitale fédérale, s'est manifestement dégné pour mission, depuis

L'affaire de Trieste ajournée indéfiniment

Il reste dix clauses du traité italien à étudier — Impasse au sujet de Trieste — Demandes de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie contre la Hongrie

PARIS, 28. (C.P.) — La conférence n'a plus à étudier que dix clauses du traité de paix italien; tout le reste est adopté. Cependant ces dix clauses comprennent trois qui sont de nature politique et qui portent sur le problème de Trieste, et il semble que ce problème devra être ajourné indéfiniment. Les sept autres clauses sont d'ordre économique, et elles devront faire l'objet d'une décision avant que le projet de traité puisse être soumis à la session plénière de la conférence pour approbation finale.

A la séance de la sous-commission qui est chargée de préparer le statut de Trieste, le délégué soviétique Novikov a proposé que ce groupe admette son échec à résoudre le problème et remette la question à la commission politique pour l'Italie. Il a dit que la sous-commission n'a fait aucun progrès sur le problème fondamental qui lui était soumis: le degré d'autorité du Conseil de Sécurité sur la zone internationale, les pouvoirs du gouverneur et le rôle de l'assemblée législative.

Aucune décision n'a été prise sur la proposition de M. Novikov, mais la sous-commission doit avoir terminé son travail pour lundi. D'autres commissions hâtent leurs délibérations afin de terminer leur travail dans le délai fixé. La commission militaire a annoncé qu'elle espère achever sa tâche au milieu de la semaine prochaine, et que pour cela elle compte tenir deux séances par jour.

La commission politique pour la Hongrie a adopté

à l'unanimité les clauses finales du projet de traité hongrois, clauses qui portent sur le mode de ratification, et elle a ensuite nommé un sous-comité pour étudier une demande de la Yougoslavie: l'insertion d'une clause enjoignant à la Hongrie de retourner certaines archives. Les deux seuls articles qui restent sur l'agenda de cette commission sont la demande yougoslave et la requête de la Tchécoslovaquie pour une modification de frontière et l'autorisation d'expulser quelque 200,000 Hongrois.

La sous-commission de Trieste a adopté le principe d'un port libre à Trieste, et accepté aussi le point de vue qu'il faudra permettre aux pays de l'intérieur: Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie et Suisse, l'autorisation d'utiliser ce port comme port d'enregistrement pour leurs navires marchands. Mais la valeur de cette décision a été pratiquement annulée lorsque le délégué yougoslave a refusé de donner au nom de son pays l'assurance que des facilités de transit seraient accordées à des pays d'Europe centrale.

La commission économique des Balkans a adopté le principe d'une indemnité de 75% pour les propriétés alliées endommagées ou détruites en Roumanie, proportion qui avait été adoptée il y a trois jours pour le traité italien. Le délégué anglais a dit que les dommages aux biens alliés en Roumanie représentent environ \$75,000,000, tandis que les chiffres correspondants sont de \$110,000,000 pour l'Italie et de \$50,000,000 en Bulgarie, en Hongrie et en Finlande.

la guerre surtout, de faire la conquête du marché britannique pour les produits alimentaires canadiens contre les producteurs de Hollande et du Danemark. L'on s'explique ses fréquentes visites d'enquête dans ces deux pays.

Au retour de sa toute récente tournée, M. Gardiner s'est arrêté en Grande-Bretagne et il nous a rapporté de là-bas des commandes, pleines ses deux bras, pour une infinité de produits alimentaires: des pommes de nos vergers, à l'état frais et à l'état déshydraté; de la pulpe de prunes de nos pruniers et de la pulpe de framboises de nos framboisiers; des fèves, des pois, des oeufs.

Des dépêches d'Ottawa mentionnent des quantités: 2,252,000 caisses de pommes de la province de Colombie; 300,000 barils de pommes de la Nouvelle-Ecosse; 10,000 barils de pommes de l'Ontario; 250,000 caisses de pommes en conserve de la Nouvelle-Ecosse; 80,000 caisses de pommes déshydratées de la province de Colombie; 374,000 boisseaux de pois blancs et jaunes qui proviendront de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario, peut-être aussi du Québec; 560,000 boisseaux de fèves sèches de l'Ontario; 2,500 tonnes de framboises en pulpe et 500 tonnes de prunes en pulpe, le tout provenant de la province de Colombie.

Quant aux oeufs, en coquilles ou autrement, on ne mentionne pas les quantités prévues dans les commandes que rapporte M. Gardiner, mais l'on indique que les prix marqueront une augmentation d'un cent la douzaine pour les oeufs du printemps et de deux cents, pour les autres, l'échelle des prix indiquant jusqu'à 47.75 cents la douzaine pour les gros oeufs de classe "A", sans précision toutefois quant au stade de l'échange commercial où vaudront les prix ainsi fixés. Pour les autres produits, il n'y a aucune indication de prix.

C'est le ministre lui-même qui a annoncé cela à des journalistes à l'issue d'une séance du cabinet King. Et il a ajouté, pour faire valoir l'importance quantitative des commandes en question, qu'il faudra de 5,000 à 6,000 wagons de chemins de fer pour transporter de pareils stocks de denrées alimentaires des endroits de production jusque dans les ports de mer où se fera le chargement dans les cales à destination de la Grande-Bretagne.

Ces envois énormes de victuailles à la Grande-Bretagne s'ajoutent à d'autres déjà convenus, en quantités pareillement considérables, pour le blé et les viandes.

Le tout se paiera à même le crédit de \$1,250,000,000 que le Parlement d'Ottawa, lors de sa dernière session, a voté à la Grande-Bretagne.

Le malheur en cette affaire des vivres comme en beaucoup d'autres affaires, c'est que les uns et les autres se négocient et se concluent par des ministres canadiens, désignés pour s'occuper de la chose canadienne, mais qui passent beaucoup de leur temps hors du Canada, tellement de leur temps qu'ils donnent souvent l'impression de perdre de vue l'aspect canadien de cette chose. Ainsi M. Gardiner passe des semaines et des mois en Europe, il vend là-bas des produits canadiens, et en si grandes quantités que le Canada, après vente, n'a plus ce qu'il faut pour la satisfaction de ses propres besoins de consommation. Il est bien beau d'exporter du bacon et d'autres produits selon le goût des Britanniques, mais le ministre du commerce est en France.

Le Congrès Mondial des Etudiants

II
L'Union Internationale des Etudiants—Sa Constitution — Une séance typique et la division en deux blocs

(par Paul GERIN-LAJOIE)

Prague, septembre 1946.

Le deuxième article du congrès avait pour objet la fondation d'une Union Internationale des Etudiants et l'adoption d'une Constitution pour la région. Ici encore, l'esprit antifasciste et soi-disant démocratique, qui s'était manifesté dès le début des assises, inspira toutes les délibérations. Le texte constitutionnel finalement adopté en est lui-même imprégné. Ainsi parmi les buts de l'Union, on relève les suivants:

"Etre l'organisation internationale représentative des étudiants démocratiques du monde entier, qui travaillera pour le progrès..."

"Fournir les moyens de coopération entre les organisations actives démocratiques de tous les étudiants..."

"... lutter pour l'extirpation de tout vestige d'idéologie fasciste et d'oppression dans toutes les institutions d'éducation".

Le carnet du grincheux

Du *Financial Post*:
Un marin naufragé avait dû rester cinq années seul dans un île. Mais un jour apparut un navire et le malheureux se livra à une joie enivrante quand le navire jeta l'ancre dans la baie, et qu'il vit une barque s'approcher.

Un officier débarqua et tendit au naufragé un paquet de journaux: — Le capitaine suggère, dit l'officier, que vous lisiez ce qui se passe dans le monde et que vous nous laissiez savoir ensuite si vous tenez encore à ce qu'on vous ramène.

\$600, pour un grand prix de littérature? On recueille plus aisément cette somme, en deux ou trois séances, si l'on répond à quelques colles radiophoniques.

N'est-il pas temps de mettre un peu plus d'inflation dans les récompenses publiques destinées à couronner les talents, si l'on veut lutter de générosité avec les commanditaires de quelque gomme à mâcher?

Pendant que l'économie du pays étouffait sous les grèves, M. King était à Paris; pendant que les cultivateurs de l'Ouest déclenchaient une grève, le ministre de l'Agriculture était en Suède; pendant que les vétérans sont en train de s'emparer de force des édifices du gouvernement et qu'ils n'ont pas d'endroit où gler, le ministre des rétrotrans et son sous-ministre sont en balade en Europe; pendant qu'on discute l'énorme contrat du marché du blé, le ministre du commerce est en France.

Choses d'hier et d'aujourd'hui

L'intérêt des particuliers se trouve toujours dans l'intérêt commun: vouloir s'en séparer, c'est vouloir se perdre; la justice pour autrui est une charité pour nous.

Montesquieu

À LA SEMAINE SOCIALE

La jeunesse étudiante et bourgeoise

Résumé du cours donné hier à Saint-Hyacinthe par Me Jacques Perrault, professeur à l'Université de Montréal — Quelle idée exacte faut-il se faire de la bourgeoisie? — Quelle est l'importance de la jeunesse dite bourgeoise? — Quelle est son attitude? — La différenciation des groupes — Les tendances de la jeunesse — Analyse et vue d'ensemble — Inquiétante division des classes

Voici le résumé du discours donné hier soir, à la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe, par Me Jacques Perrault, avocat, au Barreau de Montréal, docteur en droit, et professeur titulaire à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, sur l'état actuel de notre jeunesse étudiante et bourgeoise.

Il y a au Canada, d'après le recensement de 1941, environ quatre millions deux cent mille Canadiens qui constituent notre jeunesse. Dans la province de Québec, il y a environ un million trois cent mille jeunes gens dont un million cent mille Canadiens français, pour lesquels les leçons de cette Semaine sociale ont été préparées.

Les organisateurs de cette Semaine sociale ont jugé opportun de diviser cette jeunesse en trois groupes: jeunesse ouvrière, jeunesse rurale, jeunesse étudiante et bourgeoise que l'on est convenu d'appeler la classe moyenne.

Cette division est justifiée par la différence des milieux sociaux dans lesquels vivent ces trois groupes, la diversité de leurs aspirations, la formation spécialisée que réclament les membres de chacune de ces trois catégories.

La semaine sociale, en faisant ces choix, reconnaît que notre société est scindée en trois classes. Cette division de la jeunesse ne lui serait donc pas particulière. Notre société canadienne est en effet partagée de la même façon et, encore que les limites peuvent être imprécises, il est facile de discerner et de caractériser l'ouvrier, le cultivateur, le bourgeois. Chacun a son tempérament, ses idées, sa formation, son rôle à jouer.

Le cours qui m'a été confié a pour but d'indiquer l'état actuel de la jeunesse étudiante et bourgeoise. D'autres conférenciers de cette vingt-troisième Semaine sociale indiqueront le but qu'elle doit poursuivre, l'idéal qui doit l'animer, par quels moyens elle peut s'orienter et parvenir à ses fins.

Bien que tout le monde parle de cette jeunesse des classes moyennes, la plupart seraient fort embarrassés d'avoir à indiquer par qui elle est composée, difficulté qui n'existe pas, du moins au même degré, lorsqu'il s'agit de définir la jeunesse rurale ou la jeunesse ouvrière.

Le jeune cultivateur appartient, sans conteste, à la première catégorie, le jeune marchand à la seconde. Mais est-il si facile de classer au rang de la bourgeoisie l'étudiant qui gagne ses cours et le commis au salaire de famine?

Nécrologie

- BEAUDRY — A Montréal, le 26, à 41 ans, Emilie Beaudry, épouse d'Yvon Lecœur, beau.
- BEAUFILLS — A Ville-Émard, le 25, à 58 ans, Joseph Beaufils, époux de Emilia Guidi.
- BESETTE — A Montréal, le 26, à 68 ans, Alexandre Besette, époux d'Aurilia Brousseau.
- BATHALON — A Montréal, le 26, à 77 ans, Henri-Frédéric Bathalon.
- DAOUST — A Montréal, le 27, à 28 ans, Auréole Daoust, époux de Cécile Constantin.
- DENIS — A Montréal, le 27, à 47 ans, Mme Clotilde Denis, née Anna Morin.
- DORÉ — A Montréal, le 26, à 72 ans, Mme Arthur Doré, née Corinne Doré.
- FORTIN — A Montréal, le 27, à 69 ans, Joseph-Adolphe Fortin, époux d'Agathe Durois.
- GUERARD — A Verdun, le 26, à 60 ans, Ferdinand Guérard, époux de Blanche Curraud.
- LEBLANC — A Montréal, le 27, Adolphe de Chantigny, épouse de feu Oscar Leblanc.
- PAQUETTE — A Verdun, le 27, à 74 ans, Mme Yvonne Léopold Paquette, née Delina Charest.

Naissances

TARDIF-LESAGE, — A l'hôpital Sainte-Justine, le 26 septembre 1946 à monsieur et madame Réal Tardif (Jeanne Lesage) est née une fille.

Tél.: CReceuil 5700

MAGNUS POIRIER
Entrepreneur
Pompes Funèbres
Expert Embaumeur
6603 rue
ST-LAURENT

Comme dans presque tous les domaines sociaux, on ne saurait, pour fins d'analyse, séparer, par des cloisons étanches, la jeunesse étudiante et bourgeoise des jeunes rurales et ouvrières. Pour éviter toute ambiguïté, nous nous bornerons à ne considérer comme faisant partie de la jeunesse étudiante et bourgeoise que ceux auxquels on peut appliquer sans hésitation les caractères de cette classe. Dans le présent cours il ne sera pas question de jeunes qui étudient dans les collèges d'agriculture ou dans les écoles techniques. Nous ne nous arrêterons pas non plus aux éléments épars de bourgeoisie qui peuvent se trouver dans les campagnes. Le fils d'un marchand ou d'un rentier dans un village québécois, appartient à la jeunesse rurale. Dans un milieu donné, un ou quelques rares individus ne suffisent pas à constituer une classe sociale.

À quel critère ferons-nous appel pour savoir si tel ou tel jeune est un bourgeois? Quels seront les caractères qui permettront au travailleur social de distinguer la jeunesse bourgeoise des deux autres?

La différence de la classe agricole et de la classe ouvrière, la classe bourgeoise ne présente pas de caractères positifs aussi précis que ces deux autres et ils est parfois assez difficile de reconnaître quels sont ceux qui en font partie. La classe agricole présente cette caractéristique que tous ses membres vivent de la terre; l'on reconnaît l'ouvrier au travail manuel, à l'unique salaire qui lui permet de subsister lui et sa famille. Facile simplification n'est plus possible quand il s'agit de la bourgeoisie. Ce terme prête à confusion. Il est tombé en désuétude. Certains bourgeois des quartiers résidentiels de Montréal n'ont pas de mots assez durs pour la classe à laquelle ils appartiennent. Mais dans quelle catégorie sociale veulent-ils se placer, eux qui ne montrent jamais la main à la charrue, ni au tracteur agricole, et encore moins aux machines des grandes usines modernes?

D'autres voient dans la bourgeoisie le rempart de la société; ouvriers et cultivateurs n'existeraient que pour prendre des ordres et des directives des gens "comme il faut".

Que faut-il entendre par la bourgeoisie?

Quelle idée exacte devons-nous avoir de la bourgeoisie? La réponse nous aidera à situer dans notre société canadienne, la jeunesse étudiante et bourgeoise.

Les bourgeois sont ceux qui ont, en fait, entre leurs mains la direction culturelle, économique, administrative de notre société. Ces dirigeants, on les trouve tout d'abord dans ce que l'on est convenu d'appeler les professions, organisées ou en voie de l'être. Les médecins, les avocats, les notaires, les ingénieurs, les architectes, les comptables, les professeurs et instituteurs, appartenant, sans conteste, à la bourgeoisie. Ils peuvent n'être que des salariés, ils peuvent peiner dans la recherche du pain quotidien; ils n'en font pas moins partie de ce cadre de notre société. Leur travail est en soi l'esprit est censé avoir plus de part que les muscles; ils sont tous, à des degrés divers, placés à des postes de commande; ils peuvent influencer la vie et les esprits de ceux qui ne les emploient que pour obtenir un service rémunéré à prix d'argent.

Appartient au même groupe social les dirigeants économiques, les commerçants, les industriels, les financiers. Eux aussi dominent l'existence de ceux auxquels ils vendent leurs services et leurs marchandises. Leur influence économique, politique, sociale, culturelle est considérable à raison des capitaux de production, de consommation, de placements qu'ils recueillent sans contrôle, par exemple qu'ils donnent dans toutes les sphères de la vie humaine, par l'influence qu'ils exercent sur la presse, les maisons d'édition, par les dons qu'ils peuvent accorder ou refuser aux institutions d'enseignement, par la caisse électorale qu'ils remplissent et dont ils gavent les politiciens à leur solde.

Il faut également placer dans cette bourgeoisie les hauts fonctionnaires. Cette notion de fonctionnaire doit être entendue dans son sens le plus large. Il y a, en effet, des fonctionnaires publics et des fonctionnaires privés.

Quelle est l'importance de cette jeunesse? Combien de personnes, groupe-t-elle? Quelle est son attitude au point de vue religieux, culturel, social, économique, national, politique?

Notons tout de suite que son influence est beaucoup plus grande que ne le laisserait croire sa force numérique.

Les chiffres que l'on peut recueillir et comparer proviennent de différentes sources, qui, juxtaposées, permettent de conclure au nombre probable des personnes des deux sexes constituant notre jeunesse étudiante et bourgeoise.

Il y a environ vingt mille étudiants dans nos universités. S'inspirant d'une autre source d'information — l'Annuaire Statistique du Canada, 1944, — après les corrections et ajustements nécessaires, on trouve un chiffre d'environ cent mille jeunes gens et jeunes filles appartenant aux classes moyennes dans la province de Québec.

On arrive à peu près au même résultat en doublant le chiffre de trente mille membres possibles des Chambres de commerce des jeunes du Québec, en y ajoutant le nombre des étudiants d'environ vingt mille jeunes personnes des deux sexes comme provenant des milieux canadiens-français de notre province.

Le Junior Board of Trade de Montréal groupe onze cents membres. La différence entre ce chiffre de quatre-vingt mille et le précédent cent mille indique approximativement le nombre de la jeunesse de la province de Québec non canadienne-française.

Voilà pour la province de Québec. Quels effectifs trouvons-nous pour l'ensemble du Canada? En combinant les chiffres donnés par Youth Organization in Canada (The Ryerson Press, Toronto, 1946), on peut affirmer que la jeunesse des classes moyennes au Canada groupe environ quatre cent mille jeunes gens des deux sexes.

Si d'autre part, on étudie les statistiques relatives à l'impôt sur le revenu on voit que les revenus qui permettent un niveau de vie accepté par la classe bourgeoise vont à dix pour cent de la population (Annuaire Statistique du Canada, 1945).

Si nous appliquons cette proportion de dix pour cent au chiffre donné plus haut de quatre millions deux cent mille Canadiens, nous arrivons au même résultat. Il y aurait, en Canada, environ quatre cent vingt mille jeunes étudiants des classes moyennes et, dans la province de Québec, cent trente mille jeunes, étudiants et bourgeois.

Ceci confirmerait le chiffre de cent mille que nous avons indiqué, les revenus dans la province de Québec étant inférieurs à ceux des autres provinces, en particulier de l'Ontario.

Retenons donc ces chiffres approximatifs comme base numérique de la présente étude. Dix pour cent des jeunes gens et jeunes filles du Canada, âgés de dix-huit à trente-six ans ou de seize à trente ans, forment une classe sociale caractérisée par la richesse et les fonctions qu'elle peut exercer. Ces jeunes sont au nombre d'environ cent mille dans la province de Québec, dont quatre-vingt mille, environ, Canadiens français.

L'étude de leurs idées, aptitudes, moyens d'action, laisse entrevoir leur importance, leur influence au point de vue social, culturel, national, religieux, politique, économique leurs relations possibles avec la jeunesse rurale et ouvrière. Cette jeunesse étudiante et bourgeoise est-elle répartie également dans toute la province? Appréciation encore plus délicate, plus incertaine.

La jeunesse étudiante et bourgeoise est avant tout urbaine et non rurale. Elle réside dans les grandes et petites villes de notre province.

Notons ici un autre fait social: dans notre province, les cultivateurs, sont, en immense majorité, propriétaires du sol qu'ils cultivent. Nous n'avons pas de grands propriétaires terriens, exploitant des

fermes avec le travail d'ouvriers agricoles, comme en Europe et en certaines régions des États-Unis. L'exploitation industrielle de notre sol ne se pratique pas.

Par conséquent, nous n'avons pas, dans notre province, de classe moyenne agricole. Nous sommes également heureux de ne pas avoir de problèmes agraires à résoudre. Aussi longtemps que la grande majorité de nos cultivateurs continueront d'être propriétaires, de diriger des exploitations familiales, il est fort probable qu'il n'y aura pas à proprement parler de classe moyenne rurale.

Les curés, notaires, médecins, quelques rentiers ou marchands installés autour des églises de nos villages, ne forment pas, à proprement parler, une classe moyenne, soit parce que les liens de famille, sociaux, économiques qui les rattachent aux cultivateurs, sont tellement forts qu'ils les intègrent dans la classe rurale.

Les organisations, concernant la jeunesse étudiante et bourgeoise, n'existent que dans les grandes et petites villes. Leurs activités n'ont rien de rural; les quelques membres de ces associations résidant dans les campagnes sont des urbains d'esprit et d'aspirations.

Les jeunes se répartissent inégalement entre les villes de notre province. Le plus grand nombre évidemment, se trouvent à Montréal.

La différenciation des groupes

Mais suite d'une évolution peu remarquée, attribuable à bien des causes, cette jeunesse des classes moyennes prend de plus en plus conscience d'elle-même, se détache de plus en plus des jeunes ouvriers et ruraux.

Ce phénomène se constate notamment dans nos petites villes. Alors qu'à Montréal cette jeunesse des classes moyennes se compte par dizaines de milliers, qu'à Québec elle est déjà très nombreuse, dans les autres villes de la province elle ne forme que de petits groupes, mais dont les membres sont solitaires les uns des autres, à un degré inconnu dans une grande ville.

Que ce soit à Amos ou à Sherbrooke, à Saint-Hyacinthe ou à Chicoutimi, on retrouve dans chacune de ces villes, depuis quinze ou vingt ans, des Chambres de Commerce des Jeunes, des Clubs de Tennis, des Clubs de Services sociaux, comme les Kiwanis ou le Richelieu. Ces groupements tiennent des réunions périodiques auxquelles chacun doit assister sous peine d'être considéré comme un original, un sauvage dont il faut se méfier. Vous y rencontrez des jeunes gens de la classe moyenne ou aspirant à en être, mais jamais, un ouvrier ou un cultivateur.

Les tendances de cette jeunesse

On ne saurait montrer toutes et chacune des idées et des opinions qui animent ou préoccupent la jeunesse étudiante et bourgeoise. D'autre part, il faut écarter l'expression de réelles tendances, à proprement parler, que des jugements sociaux. Cette simplification théorique ne pourrait s'obtenir qu'au prix d'une vérité tronquée, causant peut-être de graves injustices. Bornons-nous, par un travail d'analyse, à dégager certaines tendances qui animent la jeunesse, certaines lignes de force qu'elle suit dans ses principales sphères d'activité.

Notons d'abord que les cadres de cette jeunesse, étudiante et bourgeoise, étudient ces années de leur milieu ou la vie les a placés temporairement, dans les institutions où ils ont des obligations et des responsabilités, des droits aussi vis-à-vis le corps social.

Nous pouvons distinguer cinq catégories de cadres: collèges ou autres maisons d'enseignement classiques; universités et grandes écoles professionnelles; corporations professionnelles, par exemple, le Barreau, le Collège des Médecins; institutions formées volontairement, sociétés culturelles, économiques, sociales; corporations ou entreprises qui peuvent exercer une influence sur les jeunes qu'elles exploitent.

Dans cette étude nous nous arrêtons principalement au milieu canadien-français. Le milieu canadien-anglais est différent; les jeunes n'y reçoivent pas la même formation et n'ont pas les mêmes idées que les jeunes de chez nous. Tout au plus, trouve-t-on, comme chez tous les jeunes du monde entier, certains sentiments communs aux jeunes des différents groupes ethniques du Canada. L'on peut même noter certains traits de ressemblance, certaines dispositions prononcées à des questions particulières relatives à la jeunesse.

Un autre fait social: dans notre province, les cultivateurs, sont, en immense majorité, propriétaires du sol qu'ils cultivent. Nous n'avons pas de grands propriétaires terriens, exploitant des

fermes avec le travail d'ouvriers agricoles, comme en Europe et en certaines régions des États-Unis. L'exploitation industrielle de notre sol ne se pratique pas.

Par conséquent, nous n'avons pas, dans notre province, de classe moyenne agricole. Nous sommes également heureux de ne pas avoir de problèmes agraires à résoudre. Aussi longtemps que la grande majorité de nos cultivateurs continueront d'être propriétaires, de diriger des exploitations familiales, il est fort probable qu'il n'y aura pas à proprement parler de classe moyenne rurale.

Les curés, notaires, médecins, quelques rentiers ou marchands installés autour des églises de nos villages, ne forment pas, à proprement parler, une classe moyenne, soit parce que les liens de famille, sociaux, économiques qui les rattachent aux cultivateurs, sont tellement forts qu'ils les intègrent dans la classe rurale.

Les organisations, concernant la jeunesse étudiante et bourgeoise, n'existent que dans les grandes et petites villes. Leurs activités n'ont rien de rural; les quelques membres de ces associations résidant dans les campagnes sont des urbains d'esprit et d'aspirations.

Les jeunes se répartissent inégalement entre les villes de notre province. Le plus grand nombre évidemment, se trouvent à Montréal.

La différenciation des groupes

Mais suite d'une évolution peu remarquée, attribuable à bien des causes, cette jeunesse des classes moyennes prend de plus en plus conscience d'elle-même, se détache de plus en plus des jeunes ouvriers et ruraux.

Ce phénomène se constate notamment dans nos petites villes. Alors qu'à Montréal cette jeunesse des classes moyennes se compte par dizaines de milliers, qu'à Québec elle est déjà très nombreuse, dans les autres villes de la province elle ne forme que de petits groupes, mais dont les membres sont solitaires les uns des autres, à un degré inconnu dans une grande ville.

Que ce soit à Amos ou à Sherbrooke, à Saint-Hyacinthe ou à Chicoutimi, on retrouve dans chacune de ces villes, depuis quinze ou vingt ans, des Chambres de Commerce des Jeunes, des Clubs de Tennis, des Clubs de Services sociaux, comme les Kiwanis ou le Richelieu. Ces groupements tiennent des réunions périodiques auxquelles chacun doit assister sous peine d'être considéré comme un original, un sauvage dont il faut se méfier. Vous y rencontrez des jeunes gens de la classe moyenne ou aspirant à en être, mais jamais, un ouvrier ou un cultivateur.

Les tendances de cette jeunesse

On ne saurait montrer toutes et chacune des idées et des opinions qui animent ou préoccupent la jeunesse étudiante et bourgeoise. D'autre part, il faut écarter l'expression de réelles tendances, à proprement parler, que des jugements sociaux. Cette simplification théorique ne pourrait s'obtenir qu'au prix d'une vérité tronquée, causant peut-être de graves injustices. Bornons-nous, par un travail d'analyse, à dégager certaines tendances qui animent la jeunesse, certaines lignes de force qu'elle suit dans ses principales sphères d'activité.

Notons d'abord que les cadres de cette jeunesse, étudiante et bourgeoise, étudient ces années de leur milieu ou la vie les a placés temporairement, dans les institutions où ils ont des obligations et des responsabilités, des droits aussi vis-à-vis le corps social.

Nous pouvons distinguer cinq catégories de cadres: collèges ou autres maisons d'enseignement classiques; universités et grandes écoles professionnelles; corporations professionnelles, par exemple, le Barreau, le Collège des Médecins; institutions formées volontairement, sociétés culturelles, économiques, sociales; corporations ou entreprises qui peuvent exercer une influence sur les jeunes qu'elles exploitent.

Dans cette étude nous nous arrêtons principalement au milieu canadien-français. Le milieu canadien-anglais est différent; les jeunes n'y reçoivent pas la même formation et n'ont pas les mêmes idées que les jeunes de chez nous. Tout au plus, trouve-t-on, comme chez tous les jeunes du monde entier, certains sentiments communs aux jeunes des différents groupes ethniques du Canada. L'on peut même noter certains traits de ressemblance, certaines dispositions prononcées à des questions particulières relatives à la jeunesse.

Un autre fait social: dans notre province, les cultivateurs, sont, en immense majorité, propriétaires du sol qu'ils cultivent. Nous n'avons pas de grands propriétaires terriens, exploitant des

fermes avec le travail d'ouvriers agricoles, comme en Europe et en certaines régions des États-Unis. L'exploitation industrielle de notre sol ne se pratique pas.

Par conséquent, nous n'avons pas, dans notre province, de classe moyenne agricole. Nous sommes également heureux de ne pas avoir de problèmes agraires à résoudre. Aussi longtemps que la grande majorité de nos cultivateurs continueront d'être propriétaires, de diriger des exploitations familiales, il est fort probable qu'il n'y aura pas à proprement parler de classe moyenne rurale.

Les curés, notaires, médecins, quelques rentiers ou marchands installés autour des églises de nos villages, ne forment pas, à proprement parler, une classe moyenne, soit parce que les liens de famille, sociaux, économiques qui les rattachent aux cultivateurs, sont tellement forts qu'ils les intègrent dans la classe rurale.

Les organisations, concernant la jeunesse étudiante et bourgeoise, n'existent que dans les grandes et petites villes. Leurs activités n'ont rien de rural; les quelques membres de ces associations résidant dans les campagnes sont des urbains d'esprit et d'aspirations.

Les jeunes se répartissent inégalement entre les villes de notre province. Le plus grand nombre évidemment, se trouvent à Montréal.

La différenciation des groupes

Mais suite d'une évolution peu remarquée, attribuable à bien des causes, cette jeunesse des classes moyennes prend de plus en plus conscience d'elle-même, se détache de plus en plus des jeunes ouvriers et ruraux.

Ce phénomène se constate notamment dans nos petites villes. Alors qu'à Montréal cette jeunesse des classes moyennes se compte par dizaines de milliers, qu'à Québec elle est déjà très nombreuse, dans les autres villes de la province elle ne forme que de petits groupes, mais dont les membres sont solitaires les uns des autres, à un degré inconnu dans une grande ville.

Que ce soit à Amos ou à Sherbrooke, à Saint-Hyacinthe ou à Chicoutimi, on retrouve dans chacune de ces villes, depuis quinze ou vingt ans, des Chambres de Commerce des Jeunes, des Clubs de Tennis, des Clubs de Services sociaux, comme les Kiwanis ou le Richelieu. Ces groupements tiennent des réunions périodiques auxquelles chacun doit assister sous peine d'être considéré comme un original, un sauvage dont il faut se méfier. Vous y rencontrez des jeunes gens de la classe moyenne ou aspirant à en être, mais jamais, un ouvrier ou un cultivateur.

Inquiétante division des classes

Il existe présentement un fossé profond entre la bourgeoisie ou la classe moyenne et la classe ouvrière et agricole. Même les liens de parenté ne suffisent pas à le combler.

Bourgeois et cultivateurs se méprisent réciproquement; ils se traitent mutuellement de paresseux; les gens des villes ignorent les difficultés dans lesquelles se débattent les cultivateurs; ceux-ci s'imaginent que les villageois ne travaillent jamais.

La jeune fille catholique de Westmount, épousant un ouvrier catholique de Saint-Henri, se mésestime tandis qu'il n'en est rien si elle épouse un Américain protestant de Washington.

Entre bourgeois et ouvriers canadiens-français catholiques la distance sociale est plus grande que celle que créent la religion et la nationalité entre Anglo-Canadiens et Canadiens français appartenant à la classe moyenne. Voulez-vous vous en convaincre?

Visitez une petite ville industrielle de la province de Québec ou des ouvriers et bourgeois, issus tous des cultivateurs des environs, forment deux classes absolument séparées, sans contact les uns avec les autres.

Autrefois, il y a cent ans, les breuses, ne peut avoir les mêmes relations d'hommes à hommes avec les cultivateurs et les artisans. Aujourd'hui, la classe moyenne, nombreuse, ne peut avoir les mêmes relations d'hommes à hommes avec ceux qui composent la classe agricole et la classe ouvrière. La jeunesse bourgeoise subit l'effet de cet état de choses. Résultat? La jeunesse des classes moyennes, comme groupe social, n'a aucune influence sur la jeunesse agricole, ni sur la jeunesse ouvrière, si ce n'est par l'exemple des apparences extérieures et par une situation sociale enviable.

La division des classes m'apparaît comme l'un des symptômes les plus inquiétants devant l'avenir des Canadiens, en particulier des Canadiens français. Notre minorité nationale pourra-t-elle survivre avec pareille opposition entre ces trois classes sociales?

Nouvel uniforme pour les aviateurs

Ottawa, 28 (D.N.C.) — Les aviateurs canadiens auront bientôt un nouvel uniforme. C'est ce qu'on vient de révéler aux quartiers généraux aériens. Nettement différent de la tenue du temps de guerre, cet uniforme ressemblera dans une certaine mesure aux uniformes des "AS" américains britanniques. De plus, il sera très pratique du fait qu'il pourra servir aussi bien dans les manœuvres aériennes que dans les sorties en ville. Il donnera à notre corps d'aviation encore plus de chic qu'apparavant.

On fera disparaître, en outre, pour les aviateurs du temps de paix une infinité de restrictions qui leur ont causé des ennuis considérables au cours des années de guerre. Ainsi le couvre-feu sera aboli. On supprimera aussi le système traditionnel

Pour un meilleur ajustement
Souffrez-vous d'une hernie ou de troubles d'estomac?
N'ATTENDEZ PAS
consultez nos experts ou experts pour un ajustement parfait de CEINTURE HERNIAIRE ou ABDOMINALE, ou d'un CORSET avec COUSSINS.

C. MARTIN Engr.
Mlle CORINNE MARTIN, prop.
Un seul studio — Aucune succursale
48 EST, RUE CRAIG
Dépt 34, Montréal — HA. 3727

CHerrier 9360
GARCIA POULIN, A.P.A.
Auditeur Public Accrédité de Québec
Accrédité Public Auditor of Québec
Impôt sur le revenu
SPECIALITES: nu et installation systèmes comptabilité

MEUBLES EXCLUSIFS
faits sur commande
REMBOURNAGE - TENTURES
DECORATION INTERIEURE
MARCEL G. COUTLÉE
EBENISTE - DECORATEUR
Diplômé de l'École du Meuble
5126 av. Papineau - CH. 1868

MESSAGER DEMANDE
On demande un messager, moins de 16 ans. S'adresser au "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 est, STE-CATHERINE
Livraison partout directement de notre serre-chaude
PL. 1788-1787

Écoutez le jeudi
C.H.L.P.
12 h. 55
12 h. 30

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS BANDES HERNIAIRES.....
Une spécialité de la **PHARMACIE MONTREAL**
Charles Duquette, propriétaire
La plus grande pharmacie de détail au monde.
Portez la bande qui convient à votre malade. Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicinales, bas élastiques, supports, vestes ou chemises ou en fanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experts et experts en votre service ajustant selon l'ordonnance de votre médecin.
TOUR ET NUIT HA. 7251

nel de coupe-file; ce qui permettra aux aviateurs qui ne sont pas en service de s'absenter des quartiers aériens sans avoir recours à toutes les explications d'usage dans le passé.

Enfin, les aviateurs mariés qui ont plus de 23 ans ne seront plus obligés, à l'avenir, de coucher aux casernes. Ils auront, en conséquence, une vie qui se rapprochera dans une large mesure de celle des civils. Pour ce qui est de ces casernes elles-mêmes, on les améliorera considérablement. Éventuellement, les aviateurs ne seront plus que deux par chambre au lieu d'être répartis dans des dortoirs communs.

Négociations pour régler la grève de l'acier

Toronto, 28. (C.P.) — De nouvelles négociations dans un effort pour régler la grève de l'industrie de l'acier de base canadienne sont en voie à Montréal, a annoncé hier le secrétaire-trésorier Pat Conroy du Congrès des métiers et du travail.

M. Conroy a lu un télégramme du premier ministre King disant que M. C. H. Millard, directeur national des United Steelworkers of America (C.I.O.), et M. F. B. Kilbourn, contrôleur du gouvernement pour l'acier, sont actuellement en pourparlers.

Le télégramme de M. King a été envoyé en réponse à un message de la convention du Congrès demandant au gouvernement du Dominion de prendre des mesures en vue de mettre fin à la grève qui a débuté le 15 juillet dernier dans les usines de Hamilton, du Sault-Sainte-Marie et de Sydney.

L'union a déclaré la grève en vue d'appuyer ses demandes d'augmentations de salaires de .195 l'heure.

Le Matin
Lavez aussi
votre ÉTIOMAC, votre FOIE, vos REINS, vous absorber à jeun, un GRAND VERRE de Lithinés DRAGÉE. Vous êtes fatigué, déprimé, et en panne pour une dure journée. Une minuscule de table et de régime pour toute la famille. AGRIABLE, AL-CALINE, DIGESTIVE, ÉCONOMIQUE (moins de 3 sous le pot).
LITHINÉS DRAGÉE
En vente partout
Échantillon gratuit: F. DUCROS, 200, RUE VALLEE, MONTREAL.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.
Téléphone ou service du tirage: 3361* : il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

VOULEZ-VOUS Des preuves?
Evidence légale stable obtenue pour toutes fins.
Investigations générales
Haney Detective Agency
28 St-Jacques ouest
Tél. HA. 8823 — Rés. CR. 2937

Grilles Balmfirth
oscillantes et fixes pour chauffages domestique et industriel
Brûlent n'importe quel charbon permettant ainsi d'économiser au moins 20%
Réparations aux chambres de bouilloires de tout genre.
Installation de laine isolante.
Compensent leur coût dès la 1ère année. Prenez vos mesures maintenant en vue de l'imminente pénurie de charbon.
Balmfirth Heating Systems
254, RUE QUEEN — BE. 2561

SOURDS
AUDITION de CHAUDRONNERIE
Avez-vous cette ouïe défectueuse qui élimine les bruits d'une chaudronnerie et ne perçoit qu'un bruit criard... qui force vos gens à crier à tue-tête jusqu'à ce qu'ils se taisent; découragés, alors que vous comprenez à peine la moitié de ce qu'ils disent?
Êtes-vous sourd au point d'aller vous coucher lorsque des amis vous visitent et sont pris d'une gaieté folle que VOUS ne pouvez pas partager?
Et la radio donc! Devez-vous l'ouvrir tout grand et vous approcher tout près pour saisir quelques sons? Et quel supplice alors pour les vôtres et vos voisins! Pourquoi persister dans cet état, alors que vous pourriez profiter de votre plaisir de vivre avec un appareil acoustique? Procurez-vous donc IMMEDIATEMENT un appareil ASSEZ PUISSANT pour vous permettre d'entendre et dont le perfectionnement EST FEU COUTURE. Il s'agit, il va sans dire, du WESTERN ELECTRIC (produit des fabricants de l'équipement Bell).
Batteries et moules pour l'oreille pour appareils de toutes marques.
REYNOLDS EARPHONE CO.
1259 ave McGill COLLEGE, MONTREAL — LA. 0984

EVENTAIL
(Tel qu'illustré)
Indispensable dans les institutions:
• Cuisines • Laboratoires
• Dortoirs • Salles d'études
• Hôpitaux • Bûcheres
• Souterrains • Réfectoires
• Salles publiques, etc., etc.
Grandeurs: 12" à 48"
PRIX SUR DEMANDE
L.P. MARCOTTE
MANUFACTURIER
1114, Bélanger — CA. 4761

Fixtures Fluorescentes
TOUT GENRE — TOUTES GRANDEURS
PRIX DÉFIANT TOUTE COMPÉTITION.
Garantie d'un an émise par le manufacturier.
Livraison immédiate dans toute la province.
Produits L.D.G. Products
2104 GILFORD, MONTREAL — FR. 9151

Derniers devoirs...
Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES **SERVICE D'AMBULANCE**
GEO. VANDELAC
FONDÉ EN 1890
G. Vandelac Jr. — Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElclair 1717

Arthur Landry Enr'g.
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE
G. GODIN, prop., conseiller municipal.
Salons: 318, RACHEL EST — FAIrkirk 3671
Bureau: 888, RACHEL EST

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de "A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE
BEAU ET FRAIS

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly options.

Bénédiction du Collège Marie-de-France

Allocution de S. E. Mgr l'archevêque de Montréal, de l'ambassadeur de France et du président du conseil d'administration du collège

Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a béni hier après-midi le nouvel immeuble du Collège Marie-de-France...

Montréal. Le sénateur Dandurand et Mgr Gauthier. "J'ai été parfois profondément peiné, je dois l'avouer franchement..."

M. Camillien Houde, maire de Montréal, a aussi parlé. Il a dit que nous avions besoin d'un élan dans l'instruction de notre province...

Le Dr Léon Gérin-Lajoie, président du Conseil d'administration du Collège Marie-de-France, a été le premier à prendre la parole après la cérémonie de bénédiction...

Le Dr Léon Gérin-Lajoie, président du Conseil d'administration du Collège Marie-de-France, a été le premier à prendre la parole après la cérémonie de bénédiction...

Tito prétend qu'il ne persécute pas l'Eglise

Le procès du primat de Yougoslavie commencera lundi

Le maire Borne et le prix du lait

Nomination à Québec

M. Jean de Hauteclouque

Réunion d'anciens au collège St-Georges

Le président et les officiers de l'amicale St-Georges de Ste-Anne de Bellevue sont heureux d'annoncer que la réunion générale des anciens élèves du collège St-Georges aura lieu dimanche 29 septembre...

Au procès de Nuremberg

Les préparatifs pour la séance de lundi

Nuremberg, 28 (A.P.). — On est à terminer les préparatifs élaborés pour la transmission à travers le monde, lundi, des décisions que rendra le tribunal militaire international...

Les paroisses

Ne les lui marchandons pas

Aux Etats-Unis

Diminution des achats de viande de l'armée

Washington, 28 (A.P.). — Le ministre de la guerre a ordonné hier une diminution de 3,000,000 de livres par semaine dans les achats de viande de l'armée...

Le maire Borne et le prix du lait

Québec, 28 (D.N.C.). — Le maire Lucien Borne s'est déclaré tout à fait opposé à l'augmentation du prix du lait hier soir...

Arrivée de Georges II en Grèce

Message de remerciement au gouvernement et au peuple anglais

Nomination à Québec

Québec, 28 (D.N.C.). — M. Onésime Gagnon, trésorier de la province, a annoncé hier après-midi, que M. Gustave Tremblay, C.A. de Québec, avait été nommé assistant-auditeur de la province...

Les ambulances

Le président du Comité exécutif, M. J.-O. Asselin, a déclaré que l'administration désire doter la ville, sans délai, d'une centrale d'appels pour ambulances dans le cas d'accidents...

M. André Laurendeau à la radio

Ce soir, à 6 heures, au poste CKAC, M. André Laurendeau, député de Laurier et chef provincial du Bloc populaire canadien, prononcera la première d'une série de causeries radiophoniques sur l'actualité politique...

Le S.O.S. des enfants malades

La croisade de charité de Sainte-Justine au tournant de la route; on compte sur la générosité des paroisses

L'heure est grave; la campagne de souscriptions en faveur des enfants malades de Sainte-Justine est rendue plus qu'à moitié du temps, qui lui est dévolu...

Les paroisses

Ne les lui marchandons pas

Aux Etats-Unis

Arrivée de Georges II en Grèce

Message de remerciement au gouvernement et au peuple anglais

Nomination à Québec

Québec, 28 (D.N.C.). — M. Onésime Gagnon, trésorier de la province, a annoncé hier après-midi, que M. Gustave Tremblay, C.A. de Québec, avait été nommé assistant-auditeur de la province...

Les ambulances

Le président du Comité exécutif, M. J.-O. Asselin, a déclaré que l'administration désire doter la ville, sans délai, d'une centrale d'appels pour ambulances dans le cas d'accidents...

M. André Laurendeau à la radio

Ce soir, à 6 heures, au poste CKAC, M. André Laurendeau, député de Laurier et chef provincial du Bloc populaire canadien, prononcera la première d'une série de causeries radiophoniques sur l'actualité politique...

M. Bevin et la guerre

Il ne croit pas que le danger de guerre soit prochain, mais demande que cesse la guerre des nerfs

Londres, 28 (C.P.). — Le ministre des Affaires étrangères, M. Bevin, a dit hier soir qu'il est de l'avis de M. Staline sur le point que la guerre n'est pas probable dans le moment...

La grève de l'acier

Une offre de 13 cents l'heure fait avancer les pourparlers

Toronto, 28 (C.P.). — Un nouveau projet d'entente a été soumis hier soir, qui pourrait bien mettre fin à la grève de l'acier, qui dure depuis deux mois et demi...

La guerre à la chasse illégale

Le ministère de la chasse sévère dans tous les cas

Québec, 28 (D.N.C.). — Le ministre de la chasse et des pêcheries a décidé de prendre des mesures énergiques pour débarrasser la province du fléau de la chasse illégale...

Recolte de foin moins abondante

Québec, 28 (D.N.C.). — D'après une estimation préliminaire, la récolte de foin dans Québec accusera une diminution sensible sur 1945...

Nos produits laitiers

Québec, 28 (D.N.C.). — Par suite de la sécheresse qui a sévi en diverses régions de la province, notre production laitière a fatalement diminué...

Vol de \$3,000 dans une banque hier

Un vol sérieux a été commis hier après-midi à 3 h., dans la succursale de la Banque Canadienne Nationale, située à 6255 Chemin de la Côte des Neiges (angle de la rue Kent)...

La grève de l'acier

Une offre de 13 cents l'heure fait avancer les pourparlers

Toronto, 28 (C.P.). — Un nouveau projet d'entente a été soumis hier soir, qui pourrait bien mettre fin à la grève de l'acier, qui dure depuis deux mois et demi...

La guerre à la chasse illégale

Le ministère de la chasse sévère dans tous les cas

Québec, 28 (D.N.C.). — Le ministre de la chasse et des pêcheries a décidé de prendre des mesures énergiques pour débarrasser la province du fléau de la chasse illégale...

Recolte de foin moins abondante

Québec, 28 (D.N.C.). — D'après une estimation préliminaire, la récolte de foin dans Québec accusera une diminution sensible sur 1945...

Nos produits laitiers

Québec, 28 (D.N.C.). — Par suite de la sécheresse qui a sévi en diverses régions de la province, notre production laitière a fatalement diminué...

Vol de \$3,000 dans une banque hier

Un vol sérieux a été commis hier après-midi à 3 h., dans la succursale de la Banque Canadienne Nationale, située à 6255 Chemin de la Côte des Neiges (angle de la rue Kent)...

Le temps des illusions

Souvenirs

Les événements de ce récit appartiennent à l'une des périodes les plus récentes, les plus troublées, les moins connues de l'histoire contemporaine.

Volume de 436 pages. Au comptoir: \$3.50. Par la poste: \$3.85.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Chapelle des Buissonnets

Nouvelles brèves

Mosher réélu

Le Congrès canadien du Travail poursuivra ses discussions ce soir afin de compléter le travail de sa sixième convention régulière de cinq jours.

Ont été réélus au conseil exécutif de l'Union: MM. Silby Barrett, de Toronto; J.E. McGuire, d'Ottawa; C.H. Millard, de Toronto et George Burt, de Windsor, Ont.

M. Jean-Marie Bédard, directeur du Congrès canadien d' Travail pour la province de Québec, est le seul nouveau membre du Conseil exécutif. Il succède à M. T. Prézeau, de Montréal.

Le Congrès canadien du Travail poursuivra ses discussions ce soir afin de compléter le travail de sa sixième convention régulière de cinq jours.

Ont été réélus au conseil exécutif de l'Union: MM. Silby Barrett, de Toronto; J.E. McGuire, d'Ottawa; C.H. Millard, de Toronto et George Burt, de Windsor, Ont.

M. Jean-Marie Bédard, directeur du Congrès canadien d' Travail pour la province de Québec, est le seul nouveau membre du Conseil exécutif. Il succède à M. T. Prézeau, de Montréal.

Le Congrès canadien du Travail poursuivra ses discussions ce soir afin de compléter le travail de sa sixième convention régulière de cinq jours.

Ont été réélus au conseil exécutif de l'Union: MM. Silby Barrett, de Toronto; J.E. McGuire, d'Ottawa; C.H. Millard, de Toronto et George Burt, de Windsor, Ont.

M. Jean-Marie Bédard, directeur du Congrès canadien d' Travail pour la province de Québec, est le seul nouveau membre du Conseil exécutif. Il succède à M. T. Prézeau, de Montréal.

Le Congrès canadien du Travail poursuivra ses discussions ce soir afin de compléter le travail de sa sixième convention régulière de cinq jours.

Ont été réélus au conseil exécutif de l'Union: MM. Silby Barrett, de Toronto; J.E. McGuire, d'Ottawa; C.H. Millard, de Toronto et George Burt, de Windsor, Ont.

M. Jean-Marie Bédard, directeur du Congrès canadien d' Travail pour la province de Québec, est le seul nouveau membre du Conseil exécutif. Il succède à M. T. Prézeau, de Montréal.

Le Congrès canadien du Travail poursuivra ses discussions ce soir afin de compléter le travail de sa sixième convention régulière de cinq jours.

C'est par la femme, réserve morale et religieuse du genre humain que la Femme sera toujours révérencée et ravivée en idéal. (Vérine)



C'est par l'influence, fruit de sa personnalité morale et intellectuelle, beaucoup plus encore que par l'exercice de pouvoirs définis, que la femme mènera le monde. (Vérine)

Rédactrice: Germaine BERNIER

Sécurité

Si la situation internationale est plus ou moins rassurante, la situation des Montréalais dans les rues de leur ville l'est encore moins. A tel point que la Ligue de Sécurité de la province de Québec a été chargée de mener une vaste campagne de sécurité par toute la ville. Verdun a entrepris d'organiser cette campagne dans ses propres murs, ou limites si l'on préfère.

Les maires de Montréal et de Verdun ont ouvert officiellement la campagne, chacun dans son secteur. Maintenant, c'est à chacun d'y apporter l'attention nécessaire. Mais parmi tous ceux qui conduisent des véhicules avec légèreté, avec impatience due à leur mauvais humeur, avec gaucherie ou encore manque de conscience dû à l'ébriété, combien parmi ceux-là vont-ils s'intéresser à la campagne de sécurité?

Parmi ceux qui n'ont pas encore pris l'habitude de tenir compte des signaux lumineux et de respecter les règlements de la circulation, y en a-t-il beaucoup qui vont s'arrêter à réfléchir sur leur manque de sens commun?

L'autre midi, en attendant un tram qui ne venait pas, coin des rues Notre-Dame et Bonsecours, j'ens tout le loisir d'observer les piétons: vieillards indécis et maladroits, enfants imprudents, etc. Pendant je ne sais trop combien de minutes, longues en tout cas, huit très petits écoliers accompagnés de deux adultes ont attendu, dans la rue, non leur tour mais leur chance de passer, parce que, quand le groupe s'est décidé à traverser, c'était encore un risque plutôt qu'une chance...

Ce n'était pas de mes affaires, mais ça m'aurait donc satisfaite d'expliquer à ces deux jeunes filles — étaient-elles des maitresses de classe? — qu'il n'est pas du tout dans les règlements de la rue d'attendre en bas des trottoirs pour traverser.

A ce coin de Notre-Dame et Bonsecours, vers midi comme vers cinq heures, la circulation est extrêmement active pour ne pas dire affolante. Comme je regardais toujours, du coin opposé, la bande de gosses qui se tenaient par la main et qui étaient toujours dans la rue, presque frôlés par voitures et camions qui passaient à toute allure — comme toujours, aucun agent n'était là pour voir à la circulation — à un mo-

ment, trois automobiles arrivèrent sur le coin nez à nez et durent mettre les freins d'urgence. Toute la circulation s'arrêta une minute. Des freins en mauvais état, un tour de roue pour éviter la collision, que sais-je? il n'en fallait pas plus pour qu'une des voitures fût sur le groupe toujours dans la rue. On peut difficilement imaginer plus de gaucherie et plus d'imprudence. Et c'est la plus mauvaise manière pour enseigner aux enfants à devenir des piétons stylés et prudents.

Quant aux conducteurs de véhicules — tramways, autobus, camions, autos — il y en a toute une catégorie qui ne pense qu'à "prendre des chances", chances pour eux, risques pour les autres. Ce n'est pas un travail dangereux qu'ils font, c'est du sport d'un genre particulier; en réalité, ils s'amuse plus qu'ils travaillent, peut-être inconsciemment, mais c'est ainsi. Si l'on faisait passer un tout petit test mental à ces gens, en même temps qu'un examen des freins de leurs voitures, on s'apercevrait sûrement que dans nombre de cas l'âge mental ne correspond pas à l'âge de vie.

Au forum qui a suivi le déjeuner d'ouverture de la campagne de sécurité, un des convives a demandé au maire Houde "si la police de la circulation est actuellement aussi vigilante qu'en 1939?" Sur la demande du maire, l'inspecteur Leggett a répondu: "Il y a actuellement plus de règlements de circulation qu'en 1939". Des règlements, ce n'est pas une affaire, on peut toujours en mettre. S'occupe-t-on de les faire observer? Ça c'est une autre histoire. D'ailleurs, si le compte rendu du journal est exact, c'est la réponse qui ne l'était pas à la question posée.

Quoi qu'il en soit, la proportion d'accidents est tellement forte chez nous que la taxe d'assurance est de 80 pour cent plus élevée dans la province de Québec que dans toute autre province du pays.

Avec M. Houde, on peut trouver que les lois ne sont pas assez sévères ni les amendes assez fortes pour les automobilistes ivres ou imprudents.

Et c'est de leurs parents et de leurs maitres que les enfants devraient apprendre la manière de se comporter dans la rue au sujet de la circulation comme par leur tenue. On n'y pense pas assez et c'est un tort.

L'ATTENTE

Quand je ne te vois pas, le temps m'accable, et l'heure
A je ne sais quel poids impossible à porter;
Je sens languir mon cœur, qui cherche à me quitter,
Et ma tête se penche, et je souffre et je pleure.

Quand la voix saissante atteint mon souvenir,
Je tressaille, j'écoule... et j'espère, immobile;
Et l'on dirait que Dieu touche un roseau débile;
Et moi, tout moi répond: "Dieu! faites-le venir!"

Quand sur tes traits charmants j'ai ma pensée,
Tous mes traits sont empreints de crainte et de bonheur;
J'ai froid dans mes cheveux; ma vie est oppressée,
Et ton nom, tout à coup, s'échappe de mon cœur.

Quand c'est toi-même, enfin! quand j'ai cessé d'attendre,
Tremblante, je me sauve en te tendant les bras:
Je n'ose te parler, et j'ai peur de l'entendre,
Mais tu cherches mon âme, et toi seul l'obtiens!

Marceline DESBORDES-VALMORE

guerre de Cent ans, Montpellier, Narbonne et Grasse étaient des centres de distillation florissants."

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Au Sacré-Coeur
La réunion d'anciennes amies de la Villa Notre-Dame aura lieu dimanche 6 octobre à 3 h. 30, au couvent de la Villa Notre-Dame, sous la présidence de Mme Albert Dupuis et Graham W. Coghlin, O.B.E. Les membres de l'Association sont priés de bien vouloir y assister.

Pour l'Oeuvre de la Soupe
Mardi, 1er octobre, à 2 h. 30, au Ritz-Carlton, aura lieu une partie de cartes au bénéfice de l'Oeuvre de la Soupe. Prix de présence et prix de tables.

A la Congrégation Notre-Dame
La retraite annuelle semi-terminée des membres de la Société des Enfants du Mariage de la maison-mère commencera lundi 7 octobre, à 3 h. 30, et sera prêchée par le R. P. Hauser, S.J.

Au Sacré-Coeur
Mardi, 2 oct., chapreaux et couture; vendredi 4, cours de français et d'anglais.

A l'école Stadacona
Les cours donnés à l'école Stadacona, coin Darling et Adam, commenceront lundi, le 14 octobre. La couture, les modes (chapreaux), tricot et ouvrages de fantaisie seront enseignés.

Partie de cartes
Lundi, 30 sept., chant et solfège; mercredi, 2 oct., chapreaux et couture; vendredi, 4, cours de français et d'anglais.

Retraites chez les Soeurs missionnaires
A la maison Notre-Dame du St-Esprit, des retraites fermées auront lieu aux dates suivantes: 3 au 6 oct. pour jeunes filles par le R. P. J. M. Blain, O.S.B.; 14-17 oct. pour jeunes filles et 21-24 pour dames, par le R. P. Lévesque, O.S.V.; 31-3 nov. pour dames et demoiselles; 7-10 nov. pour jeunes filles; 15-17 nov. pour jeunes filles, par le R. P. Salvator, O.F.M.

Journée noëlisme
Les Noëlistes de Montréal tiendront leur journée annuelle dimanche, le 29 septembre, sous le haut patronage de S. E. Mgr Joseph Charbonneau et la présidence d'honneur de M. le chanoine Robert Mitchell.

Au secours de nos enfants

Commencée depuis lundi, la campagne de souscription en faveur des petits malades de Sainte-Justine se continue avec un bel enthousiasme à travers la ville. La sollicitude se fait actuellement de porte en porte et les auxiliaires sont particulièrement dévoués. Il faut cependant que la population, intéressée qu'elle est à venir en aide à Sainte-Justine, ne manque pas d'accomplir son geste de charité même si l'auxiliaire ne peut attendre tout le monde. On ferait bien pour ne pas se soustraire à l'obligation que nous avons tous d'aider nos enfants à guérir, d'adresser notre oblation au comité de la campagne, 6655 rue Saint-Denis, si pour une raison quelconque, nous n'avons pas vu l'auxiliaire préposé au district que nous habitons. Le comité fonde de grands espoirs sur les quêtes paroissiales de dimanche prochain; si notre générosité n'est pas soumise en défaut quand on y fait appel, il est à espérer que la cause de nos enfants, qu'une cruelle épidémie menace impitoyablement, ne manquera pas de susciter parmi nous les plus magnifiques charités; nous ne voudrions pas que nos principes chrétiens ne soient pas à la hauteur du dévouement que l'on attend de nous.

Le Service de Santé parle à Montréal

La Ligue canadienne de santé et le Service de santé de Montréal ne sauraient trop insister auprès du public afin que, dès l'âge de six mois, tous les enfants soient immunisés contre la diphtérie et la coqueluche.

Les parents doivent donc apporter toute leur collaboration à ces deux organismes qui consacrent tous leurs efforts à la sauvegarde de l'enfance.

Si tout le monde comprenait l'importance de l'immunisation et si on suivait les conseils de la Ligue canadienne de santé et du Service de santé, les ravages causés par la diphtérie et la coqueluche seraient réduits à leur plus simple expression.

A l'occasion de la semaine nationale d'immunisation, que chacun prenne donc la résolution de coopérer avec la Ligue canadienne de santé et le Service de santé de Montréal, afin que la menace de deux maladies graves ne soit plus suspendue sur l'enfance.

Le journal *Telegraf*, de Berlin, prétend que 203 enfants auraient disparu du district de Luebben, et 134 de Kalau. D'autres auraient disparu aussi, durant ces dernières semaines, dans les districts de Sprewald, Spremberg, Cottbus, Besskowitz, Luckau et Brandebourg.

D'après le *Telegraf*, des camions auraient circulé dans ces villages, enlevant les enfants, tandis que les mères étaient immobilisées sous la menace des fusils des gardes soviétiques. (*Messageur Canadien*)

DES CHIFFRES

Il serait peut-être intéressant pour plusieurs qui nous le demandent, de savoir qu'à date, Sainte-Justine a hospitalisé 418 cas de poliomyélite dont 216 de la ville et 202 de l'extérieur; Sur ce nombre 170 sont sortis guéris et il reste encore dans le service de polio 238 cas sous traitement. Et cela pour ce qui est de la paralysie seulement. Il reste les services des maladies orales, des accidents, des cas d'urgence, etc., auxquels il faut répondre quand même et à toute heure. Sainte-Justine fait sa part pour nos enfants; nous, faisons la nôtre comme il se doit et généralement.

Rose L-LASALLE

Rafle d'enfants en zone russe

Berlin, 8 août — Une délégation de mères de famille allemandes de la province de Brandebourg, occupée par les Russes, a transmis un appel à la Croix-Rouge internationale, au sujet de la disparition des milliers d'enfants de cette zone au cours de ces derniers mois. Un porte-parole de la Croix-Rouge a révélé que ces mères ont montré plusieurs listes de noms, prouvant que des enfants de 13 à 17 ans auraient disparu soudainement des rues de la province, sans laisser trace depuis. Cette délégation est entrée aussi en contact avec le représentant de l'Eglise à Berlin. Le journal *Telegraf*, autorisé par les Anglais, et le journal *Tagesspiegel*, autorisé par les Américains, ont exprimé l'opinion que ces enfants disparus auraient été enfermés dans des camps de concentration russes pour être enrôlés dans la "nouvelle organisation de la vie philosophique". D'après cette délégalation, les commandants des forces russes à Brandebourg auraient conseillé aux mères de s'adresser aux chefs du district, qui n'ont fait nul cas de leurs réclamations.

On demande

On demande une BONNE dans famille privée. — Deux grandes personnes — pas d'enfants. Conditions très avantageuses. Appelez Lancaster 8151 ou Dupont 0676

Produits de la ferme:
BEURRE, OEUFS, FROMAGE

H. Dubois & Cie
PROVISIONS EN GROS
R.A. 4274-B - Bureau: H.A. 4280
273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

Secrets de ménagère, Trésors du foyer

Parfums, âme des fleurs

Jean Mauclère, du *Petit Echo de la Mode*, de Paris, en parle à ses lectrices parisiennes dans un récent numéro de cet hebdomadaire et nous croyons que cela pourra aussi vous intéresser.

"Et d'abord, qu'est-ce que le parfum? Les savants le définissent "comme un principe odorant fixe, très rarement volatil, excité par la chaleur aussitôt que celle-ci dépasse la température de l'atmosphère, et presque indéfiniment diffusible dans l'air, l'eau ou l'huile, où il se répand sans que son poids en soit sensiblement affecté".

Les poètes en font la richesse, comme disait Baudelaire: "d'un vieux flacon qui se souvient".

Entre les deux définitions, l'une un peu trop scientifique, l'autre un peu beaucoup... imaginative, M. Mauclère préfère celle-ci: le parfum, c'est principalement l'âme des fleurs.

Le cédre et le genévrier; ou dans hommes feront le parfum, se forme spontanément dans certaines cellules végétales. Il apparaît, bien entendu, toujours en quantité fort minime, à l'état liquide, consistant ou solide, c'est-à-dire comme huile, comme ou résine.

Ces cellules odoriférantes n'occupent pas toujours la même place dans les végétaux qui en sont favorisés. Elles se trouvent tantôt dans la racine, comme chez l'iris et le vétiver; dans le bois, comme chez le cédre et le genévrier; ou dans les feuilles, comme chez la cannelle. Plus souvent, les précieux principes se trouvent dans les fleurs (rose, violette, lilas, jasmin); ou dans les graines seules qui sont odorantes, ou le fruit: citron.

Dans une même plante fleurie, la qualité, la quantité et la nature du parfum sont sujettes à des varia-

une qualité unique au monde. Cette heureuse région s'entend merveilleusement à tirer le maximum de rendement des fleurs qui constituent sa richesse. Elle cultive par champs entiers, à Cannes, la rose, la casie, la tubéreuse et le jasmin; à Nice, la violette; à Nîmes, le thym, le romarin, l'aspic et la lavande, au parfum familial et de bonne compagnie. Et j'en passe!

L'attrait des femmes — et des hommes — pour les parfums est de toujours.

Nés avec l'humanité en Asie, réservés à l'origine au culte des morts, puis employés dans les cérémonies religieuses, les parfums bientôt passeront sur la table de toilette des élégantes, et de là dans les soins journaliers des femmes. C'est toute une histoire pittoresque de l'humanité que l'on écrirait en suivant à travers les âges les essences, fards et pommades dont les femmes se sont plu, pour notre agrément — et pour la fortune des parfumeurs — à rehausser leur beauté.

En Egypte, sous les Ptolémées, l'industrie des parfums revêtait déjà une considérable importance. Alexandre possédait plusieurs grandes fabriques de fards; les coiffes se faisaient oindre tout le corps d'onguents parfumés et teignaient leurs cheveux en roux.

La Grèce donna un grand essor aux fards. Les raffinements des parfums s'y développaient avec rapidité, durant le temps de leur toilette, faisaient brûler auprès d'elles, par leurs esclaves, de pleines corbeilles de résines parfumées. A Rome, les boutiques des parfumeurs étaient aussi fréquentées, sur le Forum, que nos actuels cafés des boulevardiers; et pendant les combats de bêtes au Colisée, des jets parfumés neutralisaient dans l'arène l'odeur des fauves.

Le moyen âge ignora à peu près l'usage des parfums jusqu'aux Croisés; mais, ayant découvert, en 1157, que le sultan Saladin faisait laver à l'eau de rose les murs de la mosquée d'Omar, les chevaliers tinent à honneur de rapporter en Europe le goût des eaux de senteur. Les premiers parfums employés dans nos manoirs furent la violette, le musc et la lavande. Au siècle suivant, les alchimistes composèrent déjà de délicieuses essences à base de santal, de rose, de cannelle, de romarin, de benjoin et d'amandes amères. A la fin de la



"Notre Régulateur de Famille est Les PILULES" du DR CHASE pour les Reins et le Foie

Etait-il donc arrivé, sinon au terme du chemin, du moins à l'heure où la pensée vient qu'on ne tardera pas à l'atteindre et qu'il est temps d'agir en conséquence?

— Il serait bon, ne crois-tu pas, de marier notre aîné, lui avait dit un jour Dominica, sa femme, en mal sans doute de petits-enfants.

Mais lui de hausser les épaules: Marier Miguel? L'établir jeune maître à Iturri-Churri? On pouvait attendre, voyons. Certes, les questions d'avenir seraient réglées, comme il se doit. Mais plus tard. Que diable! Le vieil Etchegoyty avait encore bon pied, bon oeil! Quant à Miguel il ne semblait point si pressé. Ce qui ne l'empêchait pas, du reste, d'avoir son idée, une idée qui ne devait même pas être mauvaise...

Il disait et clignait de l'oeil d'un air entendu. Il le savait bien, parbleu, que son fils trouvait de son goût Gracie, la cadette de la maison Agueria. Un bon parti avec sa jolie dot, une travailleuse par surcroît, cette petite Idiart, et qui regardait Miguel avec des yeux si doux... Mais... vingt ans! C'était bien jeune encore!... Oui, on pouvait atten-

dre. Samson Etchegoyty arrivait en haut de la côte. Il s'arrêta pour reprendre souffle. Devant lui, se détachant sur le cadre sévère des montagnes, c'était une sorte de terretaign sur lequel se dressait une vaste maison: Iturri-Churri. A quelque distance et en contre-bas, une seconde maison, non moins vaste, qu'on louait en fermage.

Toutes deux s'offraient de profil, blanches et massives sous le toit de tuiles brunes, flanquées de granges, de dépendances de toutes sortes, avec des cours riches de meules de paille, de fougère, de tas de fumier, de porcs gras, de volailles.

Le paysan contempla tout à tour ces deux maisons; un éclair de fierté lui sauta dans son regard. Vieilles de deux siècles, peut-être, elles étaient son bien, sa richesse, la richesse qu'il tenait des ancêtres et qui se transmettrait de génération en génération, toujours accrue, à ses descendants.

Passer la main, sans plus attendre, à un jeune maître, plus apte que lui, désormais, à faire fructifier le domaine? Cette pensée, à la ré-

Magnifique choix de bagues serties de diamants ou de pierres précieuses
Pour FIANÇAILLES ou ANNIVERSAIRES
Aussi bijoux, bracelets, colliers, montres, etc

W. RIOPEL
BIJOUTIER DE CONFIANCE
902 est, rue Bélanger — DO. 0640

Feuilleton du "Devoir"

LA MAISON

de la

SOURCE BLANCHE

Roman euscarien, par Pierre Alciette

2. (Suite)

Etchegoyty, cependant, ne s'y trompait pas, celui-ci, à droite, dont le geste était plus énergique et qui paraissait marquer le mouvement, Yosep, le second de ses fils. Près de lui Benat, son jumeau. Grallarranda, ensuite, de Gastenia, qui venait volontiers donner un coup de main — à titre de revanche — pour les gros travaux. Le dernier, enfin, Martin, le journaliste, auquel on avait dû recourir pour le remplacer, lui, Sancho, malade.

Les mâchoires du paysan claquèrent soudain comme un étai qui se ferme. A'nsi donc on allait payer

quelqu'un pour faire la besogne, désormais, à sa place?... Au prix où sont les aides, pourtant!

Il se leva brusquement, fit demi-tour vers sa demeure. Ses jambes lui semblaient lourdes, son dos se voûtait. Ses pensées tandis qu'il marchait suivaient le rythme lent de ses pas: "Malade! Autant dire bon à rien, le maître d'Iturri-Churri!"

Il faisait mentalement le bilan de sa vie: son père mort, pas très vieux, il avait pris sa place dans la maison, étant l'aîné, l'héritier. Plus de trente ans déjà qu'il dirigeait à Iturri-Churri les travaux, qu'il veillait comme l'avaient fait son père et

avant lui, son grand-père, — et les autres encore avant, depuis combien d'années! — à la bonne tenue du domaine et à sa prospérité.

Où il ne voyait rien à se reprocher: sa famille comptait huit enfants, tous sains et vaillants. L'un, au séminaire, devait se faire prêtre; une fille était religieuse; les plus jeunes suivaient encore la classe, à l'école, comme il convient à leur âge; les quatre autres donnaient largement leurs bras; bien cultivés, les terres rendaient le plein des récoltes; loin de s'amoindrir, le domaine s'agrandissait plutôt par intervalles. Il n'était guère de terre, dans le rayon de sa commune, sur laquelle Etchegoyty n'eût d'avance porté sa convoitise. Quand un morceau lui échappait, c'était à cause de l'alignement ou parce que, selon lui, il ne valait pas grand-chose. Les terres à vendre, d'ailleurs, étaient rares.

Non, il n'avait rien à se reprocher: du bout de la route, il pouvait regarder sans honte le chemin parcouru.

Du bout de la route... ses sourcils se rapprochèrent sous le béret.

flexion, ne lui déplaisait point. Un peu plus tôt, un peu plus tard, c'était dans l'ordre. Et puis, tant qu'il vivrait, ne serait-il pas toujours le maître, le vrai, celui que l'on respecte avant tout autre, celui que l'on ne manque jamais de consulter avant de prendre une décision grave?...

— Tu es resté longtemps, Sancho. Tu ne t'es pas trop fatigué, au moins? demanda sa femme, comme il entra dans la cuisine où elle préparait le repas de midi.

— Ça va, filil, laconique.

Il alla s'asseoir sur l'alka, le banc de bois familial, au coin de l'âtre où ronronnait la soupe, se pencha sur le feu et resta un long moment immobile, silencieux. Dominica continuait de vaquer, tranquille, à ses occupations.

Grande, légère encore dans sa démarche, elle avait dû être jolie, quelque vingt ans plus tôt, avec son ovale fin dans lequel luisaient les yeux noirs encadrés de cheveux frisonnants. Mais son corps, informe maintenant sous la robe sombre, était déjà d'une vieille femme, com-

me son visage couperosé, ridé, ses mains meurtries par les travaux du ménage, les lessives.

Elle allait et venait dans la vaste cuisine, se pliait en deux devant l'âtre, se relevait, mettait des assiettes, des verres grossiers sur la table étroite et longue devant laquelle s'assieraient bientôt les travailleurs. Elle ne se pressait pas. Mais on devinait à la sûreté méthodique de ses gestes, que chaque chose serait prête en son temps: quelques brindilles, un coup de soufflet sur la flamme languissante. La soupe reprenait de plus belle sa chanson. Les tranches de jambon s'élevaient dans le poêle, roussies, un peu rissolées sans trop, grasses à point. Des pommes de terre mijotaient docilement dans un plat posé à l'écart sur la cendre chaude.

— Dis-moi, fit Etchegoyty comme sa femme se courbait une fois de plus devant l'âtre, cette idée que tu avais de marier Miguel, l'as-tu toujours?

Dominica s'immobilisa, des brindilles à la main, l'air embarrassé: — Je l'avais... Oui, Mais... Il ne remarqua pas sa gêne, continua: — Je disais: "Plus tard", tu le savais?... Pourtant, ce mal que j'ai eu m'a donné à réfléchir.

— Bah! tout mal ce n'est rien. (à suivre)

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Les nuits sous les tropiques

Les nuits sous les tropiques, en plein mois de février, sont particulièrement chaudes. Je me trouvais de passage à Diébougou et toute la journée les maisons de terre avaient emmagasiné la chaleur, tels des fours de boulanger; le soir, en s'étendant sur son lit, on cuisait littéralement à feu doux. Aujourd'hui, le soleil a été spécialement brûlant et, d'un commun accord avec mes confrères, nous sortons nos lits dans la cour intérieure du campement, ombragée de magnifiques et verdoyants manguiers. Couverts de la moustiquaire nous cherchons le sommeil! Il nous faudra sans doute attendre la légère brise du matin pour prendre un court repos. Pendant ce temps une lune splendide éclairait un ciel parsemé d'innombrables étoiles; de-ci de-là, quelque étoile filante semblait se détacher de la voûte céleste et, à une vitesse vertigineuse, se diriger vers nous! La nuit était calme; pas un tantôt dans la ville; seule, de temps à autre, l'hyène faisait entendre son miaulement sauvage et rauque, tandis qu'un chacal égaré se prenait à lancer ses sinistres aboiements. Il devait être minuit; tout à coup un bruit se fit entendre: on eût dit qu'un agité frappait à coups redoublés sur une vieille casserole.

— Quel est "cet abruti"? murmure mon voisin de lit. On n'a pas déjà assez de mal à s'endormir! Mais les coups redoublent d'intensité, se multiplient; des cris se font bientôt entendre, puis c'est un tintamarre invraisemblable! Que se passait-il?

Instinctivement, nous tournons la tête et jetons les yeux sur la lune... Tiens, il y a éclipse et, ma foi, elle est bien apparente, déjà la moitié du cercle lumineux est voilé; au fur et à mesure que l'ombre s'avance, les coups redoublent, les cris se font plus violents... et le cortège parcourt ainsi toutes les rues de la ville s'augmentant sans cesse des nouveaux venus qui sortent des cases et ne se font pas faute de relayer les plus égosillés. Et voici la lune qui reprend petit à petit sa forme normale; nous entendons alors ces cris: "Chat lâche la lune! chat, lâche la lune!... Enfin, elle a repris son éclat, alors le vacarme diminue d'intensité pour cesser complètement.

— Ils en font un "vacarme" vos gens pour une simple éclipse, dis-je à mes confrères en rentrant dans la cour intérieure. C'était la première fois, en effet, que j'assistais à pareil spectacle.

"Chat, lâche la lune!"

— Ah, c'est vrai, vous ne savez pas, m'explique un "ancien". Ici, voyez-vous, quand il y a éclipse, les gens croient que c'est un chat mystérieux qui mange la lune, et comme c'est le présage d'un grand malheur pour la famille du chef, il faut à tout prix faire lâcher prise à ce méchant animal, d'où ce tintamarre que vous avez entendu tout à l'heure. Je suis sûr, ajouta-t-il, que le chef a dû avoir un riche peur!

— Pour, mais de quoi?

— Dans les cas semblables, il se cache au fond de sa case, entouré de ses plus fidèles serviteurs, et pendant ce temps tous ses gens doivent courir au danger, crier, faire du bruit pour que le chat ne mange pas la lune! Voilà, chat Père, l'explication de tout ce qui vient de se passer. Que voulez-vous? Nos braves noirs sont comme cela! Allons, bonsoir et tâchons maintenant de dormir!

— J'en connais un qui n'a pu fermer l'œil de la nuit. C'est le grand chef de céans. Il devait se tenir tremblant de peur dans un coin de son palais de terre, et quand vint le jour les consultations de sorciers et les sacrifices n'ont pas dû se compter!

Le lendemain matin, le Père Supérieur ne manqua pas d'aller le saluer afin de le féliciter d'avoir échappé au danger, mais aussi pour essayer de lui faire comprendre que, s'il avait la foi et croyait en Dieu, tout irait mieux pour lui, qu'il n'aurait plus à craindre de chat mystérieux, qui n'existe que dans l'imagination des noirs!

L'étoile meurtrière

Hélas! le vieux potentat ne se laissa guère convaincre et dix ans plus tard, un beau matin, les habitants de Diébougou se saluèrent de cette exclamation de douleur: "Le Puissant est mort". Oui, le grand chef, le symbole vivant des coutumes séculaires, avait été subitement foudroyé d'une attaque d'apoplexie. Depuis plusieurs jours, en effet, il ne se remettait pas de l'émotion causée par la dernière éclipse. Le tam-tam infernal, les cris assourdissants avaient bien fait éloigner le chat maléfaisant, les sorciers avaient bien sacrifié les plus belles poules blanches de la basse-cour impériale, mais notre homme restait convaincu qu'un grand chef allait mourir. Un soir, comme de coutume, il était nonchalamment étendu sur un grand pouf de cuir brodé, écoutant ses serviteurs chanter ses exploits et ses vertus; il acquiesçait de temps à autre par quelques grognements d'approbation et de contentement, quand, tout à coup, une magnifique étoile filante raya le ciel de sa trajectoire lumineuse!

— Qu'est-ce que cela? dit-il angoissé. Retrons, ajouta-t-il avec émotion.

Il se lève rapidement, essaie en vain de faire trois noueds avec le cordon de son pantalon (c'est, paraît-il, souverain et cela prolonge la vie humaine de plusieurs années) et tombe raide mort!

Le chat avait mangé la lune et l'étoile filante annonçait la fin de sa vie!

ANNONCES MUNICIPALES

AVIS
DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par MM. Charland-Ruel-Sawyer, no 4769 rue Pontiac, pour permission d'établir un atelier de réparation d'automobiles, sur les lots de subdivision nos 196 et 197 du lot no 102 de la division cadastrale du village incorporé de la Côte St-Louis, Quartier St-Denis, no (arr) 4697 rue St-Denis.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée au soussigné dans les quinze jours.
Le greffier de la Cité, J.-ALPHONSE MONGEAU, Montréal, le 27 septembre 1946.

AVIS
DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par J.-A. Prévost, no 5790 rue Dorville, pour permission d'emmagasiner gazoline pour usage personnel (1 réservoir 500 litres) sur les lots de subdivision nos 12 et 13 du lot no 6 de la division cadastrale du village incorporé de la Côte de la Visitation, Quartier Rosemont, no 5790 rue Dorville.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée au soussigné dans les quinze jours.
Le greffier de la Cité, J.-ALPHONSE MONGEAU, Montréal, le 27 septembre 1946.

AVIS
DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par Machine Products Corporation, no 200 rue Guizot, pour permission d'établir une fonderie, sur les lots de subdivision nos P. 1680, 1681 et 1682 du lot no 2643 de la division cadastrale de la paroisse de St-Laurent, Quartier Villiers, no 200 rue Guizot.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée au soussigné dans les quinze jours.
Le greffier de la Cité, J.-ALPHONSE MONGEAU, Montréal, le 27 septembre 1946.

AVIS
DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par M. Gosselin, no 4555 rue Ontario est, pour permission d'établir une cour à bois de construction, sur les lots de subdivision nos 198 et 204 inclusivement du lot no 3 de la division cadastrale du village incorporé d'Hochelega, Quartier Mercier, rue Ontario, côté sud, entre Aird et Bennett.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée au soussigné dans les quinze jours.
Le greffier de la Cité, J.-ALPHONSE MONGEAU, Montréal, le 27 septembre 1946.

AVIS
DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par Giermont Motors Limited, no 5863 rue St-Denis, pour permission d'agrandir un atelier de réparation d'automobiles, sur les lots de subdivision nos P. 105 et 106 du lot no 3 de la division cadastrale du village incorporé de la Côte St-Louis, Quartier St-Denis, no 5290 rue Rivard.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée au soussigné dans les quinze jours.
Le greffier de la Cité, J.-ALPHONSE MONGEAU, Montréal, le 27 septembre 1946.

AVIS
DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par Trépanier et Frères, no 2369 rue de Villiers, pour permission d'agrandir un atelier de réparation d'automobiles, sur les lots de subdivision nos P. 277, P. 278 et P. 279 du lot no 3612 de la division cadastrale de la paroisse de Montréal, Quartier St-Paul, boulevard Monk, côté est, entre de Villiers et St-Patrick.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée au soussigné dans les quinze jours.
Le greffier de la Cité, J.-ALPHONSE MONGEAU, Montréal, le 27 septembre 1946.

AVIS
DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par Mesdames Sara Spiegel Rosen et Fay Solomon, no 127 avenue Montclair, pour permission d'ériger un entrepôt et atelier de réparation d'automobiles, sur les lots de subdivision nos 1-08 et 1-70 du lot no 641 de la division cadastrale de la paroisse de St-Laurent, Quartier St-Jean, avenue Grand, côté est, entre Mozart et Alexandra.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée au soussigné dans les quinze jours.
Le greffier de la Cité, J.-ALPHONSE MONGEAU, Montréal, le 27 septembre 1946.

Mangeurs d'hommes

Parmi les croyances superstitieuses de nos noirs, il en est une qui se retrouve à peu près dans toutes les peuplades, c'est celle qui attribue à certaines personnes le pouvoir de se saisir du "double", c'est-à-dire de l'âme des hommes. Ce "double" peut voyager pendant le sommeil; c'est à ce moment que ces individus peuvent le capturer, le tenir emprisonné et le dévorer quand bon leur semble.

Aussi arrive-t-il qu'à la mort d'un indigène ses parents affirment que son âme a été mangée. Il faut alors, coûte que coûte, connaître l'auteur de ce forfait et l'empêcher de nuire davantage. A cet effet on interroge tout simplement le mort.

On interroge le mort

— Est-ce quelqu'un du village qui t'a tué?

— Est-ce un homme ou une femme?

— De quelle caste?

Les porteurs sont-ils poussés en avant comme sur une force irrésistible, la réponse est affirmative; se contentent-ils de se balancer sur place de gauche à droite et de droite à gauche, les gens du village sont innocents.

Désignation du coupable

Si les réponses aux questions précédentes ont été affirmatives, on procède alors à la désignation de l'individu coupable; un frisson secoue les porteurs, leurs faces se convulsent, ils fléchissent sous leur fardeau et comme ne s'appartenant plus, ils courent au milieu des gens, ils bondissent en tous sens, ils s'arrêtent parfois et semblent écouter, puis repartent d'un train fou. Et ce sont des cris et des protestations lorsque les porteurs ruisselants de sueur font halte une minute pour reprendre haleine auprès de quelqu'un. Ce dernier qui craint d'être désigné se défend avec véhémence: on le connaît, est-ce qu'il peut être coupable de vouloir du mal à qui que ce soit? Pourquoi aurait-il jeté un sort? Il n'a rien à se reprocher et il prend les assistants à témoin... Mais les porteurs s'apaisent et s'éloignent. Enfin ils se dirigent en avant et viennent frapper le mangeur ou la mangeuse d'âme.

Fréquemment c'est une vieille femme dont on veut se débarrasser qui est ainsi désignée.

Grossières supercherries

Il est certain que sous ces interrogations se dissimulent de grossières supercherries; nous avons pu le constater parfois en questionnant des jeunes gens sincères qui avaient été chargés de porter le cadavre et qui déclaraient n'avoir jamais rien senti; les chefs choisis plus habiles aux quels, en sourdine, on indiquait la personne à désigner! Le coupable est alors arrêté au milieu des hurlements de la foule; souvent, prise de peur, elle avoue tout de suite; dans ce cas, on l'emmène aussitôt dans la brousse et elle est tuée à coups de bâtons ou de pierres et son corps est laissé là pour devenir la proie des panthères ou des vautours. Certaines cependant nient énergiquement. Habituellement on ne tient pas compte de ces protestations, à moins qu'une famille riche et nombreuse ne soit derrière elle pour appuyer sa défense. En ces conjonctures, on procède à une épreuve, on la conduit par exemple devant un fétiche puissant du village auquel on offre



Ce minuscule avion Canuck a l'air d'un nain à côté du gros Lancaster; ils participent actuellement tous deux à l'explosion aérienne de l'aéroport de Havilland, à Toronto. Dans le ciel, un Seafire vole à environ 450 milles à l'heure.

un présent et on lui demande de faire mourir la vieille si elle est coupable. Le délai est fixé: il peut bien aller d'un mois à un an. Après ce laps de temps, ou bien la personne est morte, ou elle est malade, ou elle est toujours en bonne santé. Si elle meurt, on interroge le cadavre qui répond qu'en effet c'est bien elle qui avait mangé l'âme d'un tel. On jette alors le corps dans la brousse sans cérémonie. Si elle est bien portante, les gens du village proclament son innocence, son corps est revêtu de terre blanche et elle se promène, ainsi parée, dans le village, en remerciant tout le monde; elle offre enfin un sacrifice d'action de grâce au fétiche. D'autres fois, c'est l'épreuve du poison qui est employée: si la personne est coupable, elle meurt, sinon elle vomit et l'on suit les mêmes rites que ci-dessus.

devenue dans la suite, mais l'ai tout lieu de penser qu'après s'être fait instruire, elle est morte régénérée par le baptême en bonne chrétienne.

Evêque-Roi des Brigands

Une épopée missionnaire; se dévore comme un roman. 80 pages de photos, 290 pages de texte; tout un album de choses africaines. Lisez et faites lire. En vente chez les Pères Blancs: \$1.25; par la poste, \$1.40. 1640, rue Saint-Hubert, Montréal (24).

L'argent remplacé par le nickel en Angleterre

Londres, 27 (Reuters). — L'Angleterre a l'intention de remplacer sa monnaie d'argent par des pièces de nickel. La rareté du métal blanc ainsi que la nécessité de rembourser ce dernier aux Etats-Unis seraient la cause de ce changement. Cette opération permettrait de libérer 250,000,000 d'onces d'argent et ainsi la Grande-Bretagne serait en mesure de rencontrer ses obligations en vertu du prêt-bail. Les Indes imiteraient le Royaume-Uni pour certaines pièces de monnaie.



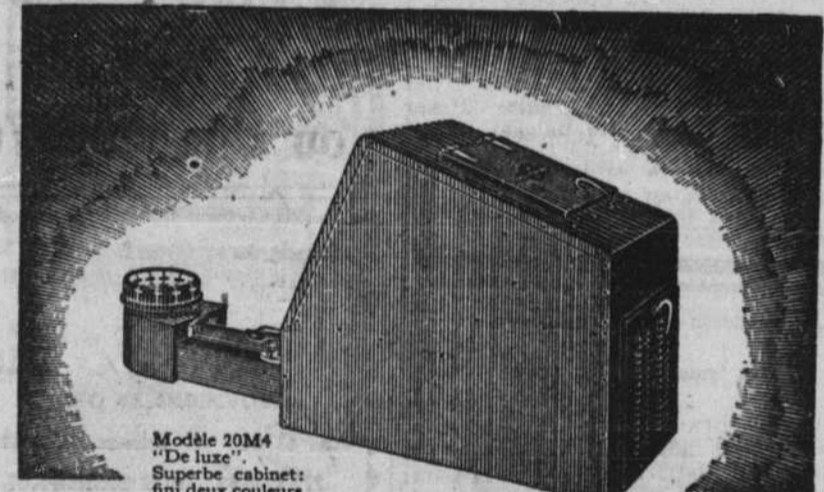
Le notaire Léonard Léger, président de la Ligue des Propriétaires de Montréal, recevra les congressistes au banquet du 25e anniversaire de la Ligue au Châlet du Mont-Royal.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir" 430 av. St. Jacques, Montréal.

Fanfare d'un nouveau genre

Vivement je me lève, mes confrères en font autant et nous allons sous la véranda de la maison d'où la vue s'étend sur la ville. C'est un spectacle invraisemblable. La case du grand chef était éclairée par une multitude de torches faites avec des tiges de mil séché, et des milliers de noirs s'agitait tout à l'entour, des coups de fusil partaient et des centaines d'hommes frappaient à tout casser, qui sur des tambours, qui sur de vieux bidons d'essence, de vieilles boîtes de conserve ou des morceaux de fer. C'était un vacarme assourdissant que les femmes accompagnaient en frappant des mains. Puis des cris perçants se font entendre; que disent-ils? Impossible de rien distinguer... Le cortège se met alors en marche éclairé par les torches et s'avance au son de cette fanfare d'un nouveau genre!... Il se rapproche. Nous finissons par percevoir ces mots: "Le chat mange la lune! le chat mange la lune!" répétés en cadence un peu comme sur l'air des "lampions!"



INSTALLER UN FOYER MECANIQUE VOLCANO — LIVRAISON IMMEDIATE

Le Foyer VOLCANO brûle automatiquement le charbon bitumineux bon marché et facile à obtenir. Réglez définitivement votre problème de chauffage en installant un foyer mécanique VOLCANO.

Tous renseignements, estimés et devis à titre gracieux. Agences dans les principales villes du pays.

Ventes et service: 743 De La Montagne • PL. 8531 • Montréal

VOLCANO LIMITEE
FABRICANTS DE FOYERS MECANIQUES CHAUDIÈRES A VAPEUR
FOURNAISES, RECHAUDS, ETC.

SERVICE PLUS RAPIDE
entre MONTRÉAL GARE CENTRALE
JOLIETTE - SHAWINIGAN FALLS - GRAND'MÈRE

à partir du dimanche, 29 septembre

	No 110 Tous les jours	No 114 Ex. dim.	No 116 Ex. dim.	No 216 Dimanche
Dép. Montréal (Gare centrale)...	8.40 A.M.	5.50 P.M.	6.45 P.M.	6.05 P.M.
Arr. Joliette.....	10.10 A.M.	7.20 P.M.	8.15 P.M.	7.40 P.M.
" Shawinigan Falls.....	12.01 P.M.	9.05 P.M.	9.35 P.M.	9.35 P.M.
" Grand'Mère.....	12.21 P.M.	9.20 P.M.	9.55 P.M.	9.55 P.M.

	No 115 Ex. dim.	No 113 Ex. dim.	No 109 Dimanche	No 215 Dimanche	No 209 Dimanche
Dép. Grand'Mère.....	5.40 A.M.	7.45 A.M.	1.10 P.M.	5.40 A.M.	6.50 P.M.
" Shawinigan Falls.....	6.00 A.M.	7.55 A.M.	1.33 P.M.	6.00 A.M.	7.00 P.M.
" Joliette.....	7.25 A.M.	9.28 A.M.	3.35 P.M.	7.40 A.M.	8.45 P.M.
Arr. Montréal (Gare centrale).....	8.55 A.M.	10.50 A.M.	5.15 P.M.	9.10 A.M.	10.30 P.M.

Volures ordinaires sur tous les trains. Wagons-restaurants sur les trains Nos 115 et 116.

Profitez des prix réduits et du service commode des trains de fin de semaine.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à 384 ouest, rue St-Jacques, aux guichets des billets, Gare centrale, ou téléphoner à Marquette 3651.

CANADIEN NATIONAL

HÔPITAL SAINTE-JUSTINE

SECOURONS nos enfants malades

AIDER SAINTE-JUSTINE C'EST AIDER LA FAMILLE LA SOCIÉTÉ LA PATRIE

ADRESSEZ VOTRE OBOLE A 6055 RUE ST-DENIS MONTRÉAL

CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION 1946

DU 23 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE
OBJECTIF: \$109,770

Cette annonce est due à la gracieuseté de

Spécialités Marquette Enr'g.
PROP. ANDRÉ LORANGER
Menus articles — Nouveautés — Papeterie — Quincaillerie en gros seulement
408 ST-GABRIEL MONTRÉAL TEL. HA. 9844

La Vie Musicale

Girolamo Frescobaldi — Paul Dukas

A son premier concert de la saison, la Société des Concerts Symphoniques a mis au programme, entre autres œuvres, une suite de pièces de Frescobaldi orchestrées par Alexandre Tansman.

On ne connaît pas comme il le faudrait les organistes italiens de l'époque rendue si brillante par ses violonistes qu'on oublie tout le reste. Ici, comme pour le violon, on rencontre des auteurs de musique d'orgue d'une très haute valeur, mais malheureusement pour leur réputation, leur spécialité les met en opposition avec les maîtres allemands, anglais, danois, et l'immense nom de Jean-Sébastien Bach les écrase. Nommons quelques-uns des plus connus: Claudio Merulo, organiste de Brescia puis de Saint-Marc de Venise. Paolo Cima, Luzzasco Luzzaschi de Ferraris, Diruta, Costanzo Anagnini, Vavaccio, Zuccaro, et l'un des grands entre les grands: Frescobaldi.

Girolamo Frescobaldi, né à Ferrare en 1583, mourut à Rome en 1644, quarante et un ans avant la naissance de Bach. Enfant prodige, il passa une partie de sa jeunesse dans les Pays-Bas, où il publia ses premières œuvres à Anvers. A vingt-cinq ans, il était appelé à Rome où l'attendait le poste d'organiste de Saint-Pierre. Le jour de son inauguration, telle était sa réputation que 30,000 personnes venues de Flandre, de Hollande, d'Espagne, de France, se pressèrent dans la basilique pour entendre et acclamer celui que déjà on nommait *Il mostro degli organisti* (le prodige des organistes). Brillant technicien, il ne recherchait pas la virtuosité pour elle-même, mais toutes ses œuvres d'orgue montrent une science du contrepoint peu commune et une extraordinaire connaissance des ressources de l'instrument, jointes à une acuité créatrice expressive qui le font à bon droit considérer comme un précurseur de Bach.

De son temps, aussi bien en Italie qu'en France et en Allemagne, les organistes étaient tous clavicéristes, et Frescobaldi eut une réputation aussi grande comme claviciniste que comme organiste. Mais ses pièces de clavecin sont très différentes de ses œuvres d'orgue. Ici, nulle recherche de virtuosité ni même temps que très peu de sentiment, le clavecin se prêtant d'ailleurs assez mal à la profondeur d'expression. Mais beaucoup d'harmonie, une admirable pureté s'alliant à la souplesse du contrepoint. Frescobaldi a laissé plusieurs Madrigaux et soixante-huit pièces pour orgue ou clavecin (toccates, ricercari, caprices, etc.).

Alexandre Tansman, qui a réuni et orchestré les différents mouvements de la suite que jouera l'orchestre, est un compositeur polonais né en 1897 qui a passé une bonne partie de sa vie à Paris et s'est établi aux Etats-Unis au début de la guerre. Il est l'auteur d'un opéra, de ballets, de cinq symphonies et de nombreux poèmes symphoniques, ainsi que de musique de chambre et d'œuvres pour piano. Vous vous souviendrez peut-être de lui comme l'auteur de la musique du film *Flesh and Fantasy*.

Le premier octobre est aussi le quatre-vingt-unième anniversaire de la naissance de Paul Dukas, l'un des plus grands représentants de l'art français.

ORGES à TUYAUX et ELECTRIQUES

Renseignez-vous maintenant sur les hautes qualités et l'adaptabilité des orgues à tuyaux ou électriques qui seront bientôt offerts aux intéressés.

Adressez-vous à M. BLONDIN — MA. 7701
C. W. Lindsay & Co. Ltée
Ste-Catherine, (près Peel) — Montréal
Succursales à Québec (M. Roch, gérant) — aux Trois-Rivières (M. Demers, gérant) — à Ottawa (M. Lindsay, gérant) — à Kingston (M. McCarthy, gérant)

AU CINEMA DE PARIS



La première vedette de l'écran français, Edwige Feuillère dans son rôle 'La duchesse de Langeais', film prenant l'affiche aujourd'hui au Cinéma de Paris.

vement sa Symphonie en ut, 1896; *L'Apprenti Sorcier*, 1897; la monumentale sonate pour piano, 1901; les Variations, interlude et finale sur un thème de Rameau, 1903; *Ariane et Barbe-Bleue*, 1907, qui est, avec *Pelléas et Mélisande*, l'un des chefs-d'œuvre de la scène lyrique française du 20e siècle; et *La Péri*, 1913. Ces quelques œuvres, plus trois ou quatre courtes pièces pour piano ou voix, constituent tout son bagage musical et suffisent à le mettre au premier rang des compositeurs français. Il fut aussi l'un des critiques les plus écoutés de Paris et professeur de composition au Conservatoire et à l'École Normale de Musique.

Romain-Octave PELLETIER

Deux oeuvres nouvelles aux Concerts Symphoniques

Deux œuvres nouvelles d'un intérêt considérable sont inscrites au programme de Vladimir Golschmann, aux premiers concerts de la saison, qu'il dirigera les 1er et 2 octobre, au Plateau.

Le troisième concerto pour piano de Prokofiev est considéré comme l'une des premières œuvres les plus importantes du célèbre compositeur russe. Ce concerto fut écrit à l'époque de la symphonie classique, lorsqu'il quittait la Russie en 1918.

La première en fut donnée par l'orchestre symphonique de Chicago, sous la direction de Frederick Stock, le 16 décembre, 1921, avec le compositeur au piano. Prokofiev émigra alors de Russie par le Pacifique et avant d'aller s'établir à Paris, il s'arrêta dans les principales villes des Etats-Unis, ce qui explique la première américaine de cette œuvre. Il a écrit cinq con-

certos de piano, qui précèdent tous son retour en Russie, où il demeure maintenant.

Sa dernière œuvre est sa 5e symphonie, qu'il a terminée pendant la guerre. On parle beaucoup de réviser au Metropolitan, son opéra, *Guerre et Paix*.

Ce premier programme des Concerts Symphoniques se compose en outre d'une suite pour cordes de Girolamo Frescobaldi, qui fut organiste à Saint-Pierre de Rome, au 17e siècle et que l'on considère comme l'un des précurseurs de Bach. Cette suite a été transcrite par Alexandre Tansman, compositeur polonais. La première symphonie de Brahms complètera le programme et constituera un premier hommage au grand compositeur allemand; on célèbre en effet cette année, le 50e anniversaire de sa mort.

Les cours instrumentaux au Conservatoire

Les cours instrumentaux du Conservatoire de musique de la province de Québec s'ouvriront lundi, le 30 septembre. Les cours théoriques ne commenceront que le lundi, 7 octobre. Les élèves qui étudient actuellement au Conservatoire sont priés de vérifier au tableau des nouveaux candidats dont la liste suit ne commenceront leurs cours instrumentaux que lundi, le 7 octobre.

Piano préparatoire: Maurice Brissou, Pierrette Caron, Liliane Delaquerrière, Claire Hanch, Thérèse Lavallée, Monique Marcil, Gisèle Pepin, Eugène Robitaille, Derek Speirs.
Piano supérieur: Madeleine Belanger, Françoise Bertrand, Raymond Bourque, Suzanne Godin, Lois Goodwin, Mary Iwasaki, Doris Kert, Andrée Lavoie, Louise Mahoux, Gilles Manny, Janyne Sylvestre.

Orgue: Raymond Gosselin, Berthe Lalpale.
Harpe: Marthe Fontaine.
Alto: Beatrice Anderson.
Violon: Larry Bradley, Marguerite Fortier, Andrée Tellier.
Violoncelle: Renelle Bougie, André Migneault, Suzanne Perreault, Pierre Mercure, Pearl Rosemarin.
Contrebasse: Marcel Lambert.
Flûte, Madeleine Lecomte.
Trompette: Raymond Arduini, Denis Bouchard, Arthur Philipps.
Trombone: John Burke, Lionel Chevalier.
Percussions: Louis Charbonneau.

Au Saint-Denis

"L'Arlesienne" d'Alphonse Daudet, musique de Bizet... prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis. La mort survenue la semaine der-

LOUIS JOURDAN AU SAINT-DENIS



Un nouveau jeune premier français, Louis Jourdan, et Gisèle Pascal dans le film "L'Arlesienne", aujourd'hui au Saint-Denis.

Horaires des spectacles

SAINT-DENIS: "L'Arlesienne" 11 h. 30, 2 h. 50, 6 h. 20, 9 h. 55. "Le Collier de Chanvre" 1 h. 20, 4 h. 50, 8 h. 20.
CINEMA DE PARIS: Falbalas "La Duchesse de Langeais" 12 h. 2 h. 25, 4 h. 50, 7 h. 15, 9 h. 45.
LOEWS: Kid From Brooklyn 10 h. 12 h. 20, 2 h. 40, 5 h. 7 h. 20, 9 h. 40.
PALACE: "Make Mine Music" 10 h. 1 h. 3 h. 20, 8 h. 10 h. 20.
CAPITOL: "The Stranger" 10 h. 10, 12 h. 35, 2 h. 50, 5 h. 10, 7 h. 30, 9 h. 50.
PRINCESS: "Her Kind of Man" 11 h. 30, 2 h. 10, 4 h. 45, 7 h. 25, 10 h. 10.
ORPHEUM: "Les Mille et Une Nuits" 9 h. 55, 12 h. 10, 2 h. 35, 5 h. 05, 7 h. 35, 10 h. 10.
IMPERIAL: "Northway Trail" 11 h. 05, 1 h. 55, 4 h. 45, 7 h. 35, 10 h. 20.
"The Hurricane" 12 h. 15, 3 h. 05, 5 h. 55, 8 h. 45.

Aux cinémas

Confédération EMPRESS et OUTREMONT: Paulette Goddard dans "Diary of a Chambermaid" avec Burgess Meredith, Hurd Hatfield, Francis Lederer.

LES COMPAGNONS

1200 Bleury — LA. 1186
La vente des billets de saison est ouverte au public jusqu'au 5 octobre.
Billets de saison: \$7.00 et \$4.50 (taxes incluses)

CANADIAN CONCERTS & ARTISTS

présente l'unique théâtre de la danse

BALLET JOOSS

Le film "La Duchesse de Langeais" prend l'affiche aujourd'hui au Cinéma de Paris. C'est une nouvelle de Balzac adaptée au film avec texte de Jean Giraudoux qui a écrit les dialogues (3). Les principaux artistes sont Pierre-Richard Willm et Edwige Feuillère.
La duchesse était adulée de Paris et jouait à la coquette. Le général de Montriveau, héros de Napoléon, était aussi le héros de Paris, mais dans le domaine sentimental, se payait le luxe d'une indifférence totale. La duchesse et le général se rencontrent et c'est immédiatement le conflit sentimental qu'on peut imaginer.
Willm et Feuillère sont appuyés par Aimé Clariond, Lise Deamarre, Georges Grey, Simone Renant, Jacques Varennes, Georges Nauley et autres.

Au Cinéma de Paris

"L'Arlesienne" compte une distribution brillante. Outre le regretté Raimu, on y trouve Gaby Morlay, Louis Jourdan, un nouveau jeune premier; Gisèle Pascal, de plus en plus en vedette; Charpin, Delmont, Maupi, Charles Moulin et le petit Toïnon.
Le second film à l'affiche est "Le collier de chanvre", avec Jacqueline Delubac, Annie Vernet, André Luguet, Georges Lannes, Charpin et Paul Azais. Histoire sentimentale, teintée d'atmosphère policière.

L'Equipe

- Le Grand Poucet
- Le Héros et le Soldat
- L'Ecole des Femmes
- Le Voyage de Thésée

- Cinquième saison
- quatre spectacles
- direction Dagenais

BILLETS DE SAISON \$3.50 et \$5.50 (taxes comprises) Au Gesù: LA. 6890

LE GUICHET EST MAINTENANT OUVERT DE 10 A.M. - 9 P.M.

La Société Classique au His Majesty's

présente avec fierté l'une des plus belles séries de récitals dans l'histoire de Montréal. 8 artistes aux disques célèbres

- LUN. 7 OCT. EARL WILD pianiste
Ce grand pianiste et chef d'orchestre qui joue chaque année sous la direction des plus grands chefs d'Amérique, y compris Toscanini, Rodzinski, Stokowski, fit tellement sensation l'été dernier, lors du concert Gershwin où 20,000 personnes applaudirent de longues minutes, que La Société Classique l'engageait aussitôt.
MER. 23 OCT. PATRICIE MUNSEL coloratura du Metropolitan.
Enfin à Montréal en récital!!!... une première historique!!!... à 20 ans la sensation de notre génération... cette phénoménale "Princesse" du Metropolitan joue des rôles que Lily Pons... "C'est une extraordinaire douée traverse avec une étonnante dextérité les escalades, roulades, trilles les plus déconcertantes."
LUN. 13 NOV. ALEXANDER BRAILOWSKY pianiste
SOIREE CHOPIN... par le plus fidèle interprète de Chopin. Cette année il donne à New-York 6 récitals-Chopin!!!... "Brailowsky est le plus grand interprète de Chopin... C'est un musicien extrême, un maître supérieur qui peut chanter, pleurer son piano, fredonner, frissonner son auditoire..."
LUN. 2 DEC. JUSSI BJOERLING ténor du Metropolitan.
De retour en Amérique!!!... cette voix d'or aux disques célèbres. Les triomphes de ce sensationnel ténor suédois rappellent ceux de Caruso, Gigli. C'est incomparablement tendre dont les disques font fureur dans l'univers entier toutes classes 3x3, signe d'engagement et d'interprétation parfaits, est attaché à l'Opéra Royal de Stockholm, de France, à l'Opéra de Paris, de Vienne, de Londres, et invité de nouveau cette année au Metropolitan.
JEU. 6 FEV. SALVATORE BACCALONI basse du Metropolitan.
Enfin à Montréal!!!... "L'unique le génia... Baccaloni... en récital!!!... Baccaloni!!!... C'est le plus vivant, le plus intelligent chanteur-acteur de la haute comédie artistique de l'opéra... C'est le génial interprète de personnages de bouffons jusqu'au plus noble au Metropolitan, mais de sa suite: Don Pasquale, Dr Bartolo, etc... c'est la plus grande basse bouffonne au monde."
JEU. 27 FEV. ERNO BALOGH pianiste.
Enfin! La Société Classique a réussi à signer ce fameux pianiste compositeur acclamé dans le monde entier. Balogh a été choisi par le New York Times comme ayant fait le meilleur enregistrement 1945: Bach, inventions, en deux parties. Le même honneur lui était décerné en juin 46: Sonata Pathétique de Beethoven, Kreisler, Lehman, Swarthout, Moore, etc. Jouent ou chantent ses œuvres.
JEU. 13 MARS JOSEF SZIGETI violoniste.
Szigeti, Heifetz, Kreisler, sont les trois plus grands violonistes musiciens (N. Y. Herald). Szigeti est le plus grand violoniste musicien (N. Y. Herald). La réputation de cet artiste est telle que Prokofiev, Stravinsky, Bartok, etc. lui ont demandé de jouer au premier la plupart de leurs nouvelles œuvres. L'an dernier le triomphe de Szigeti fut si grand que La Société Classique l'engageait aussitôt.
JEU. 24 AVRIL TITO SCHIPA ténor du Metropolitan.
De retour en Amérique!!!... "Le prince de chanteurs... le plus maître de l'art du bel canto... le plus musicien de tous les ténors."
LES COMPAGNONS: "Les Mille et Une Nuits" en couleurs naturelles. JOE HALL, Maria Montez, SABU.

LE WILLIS est le piano officiel de La Société Classique

A LA SCENE AU CONCERT ET A L'ECRAN

rer; Betty Grable, John Payne, June Haver dans "The Dolly Sisters", en technicolor.
SAVOY (Verdun): Ann Sheridan, Dennis Morgan, Jack Carson, Alexis Smith, Jane Wyman dans "One More Tomorrow"; James Cagney, Humphrey Bogart, Pat O'Brien, Ann Sheridan, The Dead End Kids dans "Angels With Dirty Faces".
CHATEAU et CARTIER: Joan Fontaine dans "From This Day Forward" avec Mark Stevens; "Strange Conquest" avec Jane Wyatt, Lowell Gilmore, Julie Bishop; en plus: Bill Elliott au Château dans "Sheriff of Redwood Valley" et au Cartier, "Sun Valley Cyclone".

DANNY KAYE
THE KID FROM BROOKLYN
IN TECHNICOLOR
LOEWS

Anniversaire
PREMIERES REPRESENTATIONS
MATINEE, 6 OCTOBRE
SOIREE, 7 OCTOBRE
Contrôle ouvert de 10 A.M. à 9 P.M.
MONUMENT NATIONAL
Plateau 5192
FRIDOLINS 46

Edward G. Robinson
Loretta Young
Orson Welles
"The Stranger"
The Most Deceitful Man
A Woman Ever Loved!
CAPITOL

Monument National
CE SOIR
L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC
RIDEAU, 8.25 P.M.
Plateau 9161
Aussil le 29 septembre et 1er octobre.

Toutes places réservées
A L'AFFICHE!
Le Théâtre Guild présente
LAURENCE OLIVIER
dans
HENRY V
de William Shakespeare en COULEURS
MATINEES: 2.30 \$1.33 TAXE
SOIREE: 8.30 \$1.99 INCLUSE
ON RESERVE SES BILLETS: au guichet et par la poste
KENT \$100, rue Sherbrooke ouest DE. 9483 et EL. 3271
Billets en vente au théâtre de 1 p.m. à 10 p.m., ainsi que chez C. W. Lindsay et Edmond Archambault.

THE HURRICANE
Dorothy LAMOUR • Jon HALL
Mary ASTOR • C. Aubrey SMITH
Tom MITCHELL • Raymond MASEY
JAMES OLIVER CURWOOD
NORTHWEST TRAIL
A l'affiche
IMPERIAL

Canadian Concerts & Artists présente le fameux chanteur russe les
Losagnes DU DON
sous la direction de
SERGE JAROFF
MAR., MER. 8.9 OCT.
HIS MAJESTYS
Billets: \$1.00, \$1.50, \$2.00 plus taxes
En vente chez Ed. Archambault, MA. 6201, et chez Hartney, 1180 Ste-Catherine ouest

ARCADÉ
A L'AFFICHE
Pamette LECLERC
Mlle DETILLY
Jeanne DEMONS
LA MENTEUSE
CALPURNIA DAUDET
Arthur LEFEBVRE
JOSUEAU ZOUZOU, GAREAU, CHARLADALLE
JOS. DUCPEPPE

LA DUCHESSE DE LANGEAIS
CINEMA DE PARIS

ST-DENIS
A L'AFFICHE
RAIMU
GABY MORLAY
LOUIS JOURDAN
"L'Arlesienne"
ALMONT DAUDET
MUSIQUE "BIZET"

Jacqueline DELUBAC
André LUGUET
LE COLLIER DE CHANVRE
ORPHEUM

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

Le septième "Cahier des prisonniers"

Editions de la Baconnière, Neuchâtel — Distributeurs: Les Editions de l'Arbre

Le hasard me met dans les mains ce septième cahier d'une série qui mérite d'être achetée, si elle est toute de la même valeur.

Le préfacier de cette collection de pages écrites dans un camp barbare, derrière le fil barbelé, finit son avant-propos par une citation de saint Jean Chrysostome: "Attendez un peu; l'heure de l'épreuve passe vite, celle de la délivrance ne tardera pas. Unissez vos prières aux nôtres. Malgré l'intervalle des lieux, malgré la longueur de l'absence, nous vous embrassons comme si vous étiez parmi nous. Nous vous tendons les bras comme à des vainqueurs couronnés." Avec Albert Bégin (le préfacier), nous aussi leur tendons les bras avec amitié en lisant ces belles pages que la solitude forcée a inspirées.

"Contre la captivité qui pourrait être si avilissante pour l'esprit, écrit l'un d'eux, Raymond Darmane, pas de meilleure défense que la culture." La prison, qui les a séparés du monde, n'a pas été pour tous eux-là, une torture. Leur vie intellectuelle les a sauvés. Et le même écrivain dit encore au cours d'un des plus captivants essais du livre, intitulé: "Saisons pour l'esprit": "Joie, joie de la possession des livres. Dans cette matinée d'hiver grise et aride, c'est comme la joie d'une source qui jaillit en moi. L'homme qui était hier vieux et fatigué est aujourd'hui jeune et fort. Il y a un vers qui me chante dans la tête. Je saisis son rythme plein d'allégresse sans pouvoir d'abord le situer. Voici enfin que les mots viennent s'inscrire sur la musique. C'est un vers de Musset qui ne vaut que par son contenu d'enthousiasme. Mon âme se soulève au souffle du printemps des livres. Printemps au cœur de l'hiver."

Ces "Saisons de l'esprit" révèlent les méditations d'un homme qui veut que soient profitables les heures qu'il est obligé de vivre. Elles confirment le vieil adage: "Les livres sont vos meilleurs amis." L'auteur devient aussi, avec sa prose, un de ces amis rares qui peuvent vous rejoindre partout, et vous consoler, vous aider.

C'est par des poèmes que débute ce septième cahier. Des vers qui, si modernes qu'ils soient, sont clairs et compréhensibles. Livres ou régulateurs, avec ou sans ponctuation, (pour obéir à une mode nouvelle qui sera bien commode!) ils ont toute une signification presque précise. La première pièce du volume La dure terre, est une fort belle chose. Elle est signée Jean Garamond, elle décrit des prisonniers à leurs travaux forcés, avec leur fatigue et leur pensée qui trotte.

Ils construisaient un port — ils construisaient un pont

LA FEMME CHEZ ELLE

Petite encyclopédie de travaux domestiques comprenant:

- LA MAISON
● LE VETEMENT
● LA CUISINE
● LES MALADIES
● RECETTES DOMESTIQUES
● ANIMAUX DOMESTIQUES
● JARDIN CHEZ SOI
● LE FOYER
● L'EDUCATION DES ENFANTS

403 pages de conseils, de recettes, de belle lecture intéressante

Prix: \$2.00, par poste \$2.10 Remise habituelle aux libraires

LES EDITIONS PARISIENNES

Jean-Jacques Bertrand, prop. 2116 Frontenac, Montréal - CH. 1043

Vient de paraître

L'ENVERS DE LA GUERRE

par Paul de MARTIGNY

2 tomes de 192 pages — \$2.00 Carnet d'un reporter sur des événements terribles. EN VENTE PARTOUT

55, av. Embrassé Ottawa Tél. 2-7383

LES EDITIONS DU LEVRIER

5375 av. N.-D. de Grâce Montréal (28)

MADAME PASTEUR

par RENÉ VALLERY-RADOT

La vie de la digne compagne du grand savant, racontée par son petit-fils.

Vie discrète et effacée, tout entière consacrée aux siens, et qui constitue la plus admirable des leçons.

Prix: \$0.75

EN VENTE PARTOUT

LES EDITIONS VARIÉTÉS

Dussault et Péladeau

1410, rue Stanley Montréal - Tél. MA. 3773

Sur demande, nous vous adresserons notre catalogue général, et périodiquement, nos dépliants sur nos nouveautés.

Geneviève, histoire d'une servante

par Lamartine (Editions Fernand Pilon)

Il y a des préfaces célèbres, claironnantes comme un manifeste. On les dirait jetées à la tête du lecteur, ainsi qu'un défi ou un dard. D'autres ont l'air ohésieux d'un suppliant ou d'un quémendeur. Ni l'une ni l'autre, cette préface de Lamartine qui rappelle l'ignorance ajoutée à l'oeuvre. Elle est invitante et elle élève le sens des pages vers lesquelles elle achève le lecteur. Longtemps avant le réalisme et l'unanimité, et avant Hugo, et sans ses partis pris et ses outrances mélodramatiques, l'auteur des Méditations s'est penché vers le peuple, celui des campagnes françaises. "Se pencher" semblera une expression impropre et qui rappelle le fâcheusement la condescendance gourmée d'un bourgeois. Lamartine a coudoyé et fréquenté les humbles de plain-pied, à la façon des nobles authentiques. L'intelligence et les trésors qu'elle réserve, ses favoris séparent les ignares des lettrés et des savants. L'âme et le cœur, fontaines jaillissantes de l'inspiration française, s'approchent des hommes, du moins aux époques où le matérialisme infect ne dévalorise pas ces hautes essences. La noblesse des grandes âmes transcende les limites étroites des classes et crée la grande fraternité humaine.

A Joelyn, correspond sur le plan de la prose Geneviève, histoire d'une servante. Cette pauvre fille est une sainte créée pour le dévouement et l'abnégation. Elle renonce à l'amour d'abord, et puis à sa bonne renommée, cette richesse du pauvre, pour le bonheur de sa petite sœur et pour sauvegarder sa réputation posthume. L'odyssée de celle qui se charge du péché d'une

autre est remplie d'épisodes pathétiques, dignes d'un Fielding ou d'un Smollett de l'hagiographie. La lecture terminée, on revient à la préface et aux problèmes qu'elle pose, au programme qu'elle trace. Ce roman est-il un modèle d'art populaire? Peut-être. La littérature française destinée à une élite, compte peu de réussites de ce genre. Si Lamartine revenait sur terre, il aurait à pleurer non seulement la mort de ses rêves d'homme politique, mais encore celle de ses rêves d'éducateur populaire.

Les empoisonneurs modernes du goût public — mercantis de la presse, de la radio ou du cinéma — prennent, à leur grand bénéfice matériel, le contre-pied de la devise du grand poète. Pour eux, rien n'est trop plat, rien n'est trop bête pour la masse.

"Rien n'est trop haut, rien n'est trop beau pour les masses." Magnifique devise d'un véritable démocrate, mais que nul démocrate ou démagogue n'a jamais songé à appliquer au point de vue esthétique. A une époque où il n'y a plus de domestiques, où personne ne daigne servir, où personne ne réussit à se faire servir (en attendant la grande tyrannie universelle qui assouplira les échine) l'exaltation du rôle d'une servante fera sourire les malins. L'évolution des mœurs rend peut-être caducs les modèles d'art populaire fournis par Lamartine, mais les problèmes que pose la préface de Geneviève restent d'une brûlante actualité.

Il faut élever le peuple et non l'abrutir.

ALCESTE

Etudes critiques

L'histoire du Canada de Garneau

C'est un sort peu enviable que celui des classiques. On les vénère, on les admire de confiance, on les entoure d'amour platonique. Mais on ne les lit pas. Au Canada, le grand ouvrage de François-Xavier Garneau est devenu classique. Par une fortune singulière, il a été réédité et réédité. Elle renouveau l'amour d'abord, et puis à sa bonne renommée, cette richesse du pauvre, pour le bonheur de sa petite sœur et pour sauvegarder sa réputation posthume. L'odyssée de celle qui se charge du péché d'une

luttant cent cinquante ans, il a lutté contre les colonies anglaises, trente ou quarante fois plus populaires... Depuis la conquête, sans se laisser distraire par les théories des philosophes ou les déclamations des rhéteurs sur les droits de l'homme, il a fondé toute sa dignité sur sa propre conservation. Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes; qu'ils soient sages et persévérants; qu'ils ne se laissent point séduire par le brillant des nouveautés sociales et politiques... Pour nous, une partie de notre avenir est de nos traditions; ne nous en éloignons ou ne les changeons que graduellement. Il y a quelque années, on articulait volontiers le mot "message". Garneau avait à coup sûr un message à nous porter.

Si maintenant vous feuillotez cette oeuvre pour l'analyser du simple point de vue historique, vous constaterez que, même à cet égard, elle n'a pas tellement vieilli. Je ne parle pas de détails, que Garneau, du reste, corrigé d'édition en édition. Je désire m'arrêter à la seule architecture de cet ouvrage. Ouvrez Bibeaud, par exemple. Vous le verrez asservi à l'ordre chronologique. Il en va tout autrement de Garneau. Il procède par synthèses. Cet ordre trop moderne irritait les lecteurs conformistes et pointilleux; l'érudit Jacques Viger reprochait sérieusement à l'auteur de faire des "tableaux". C'est que Garneau cherchait à comprendre et à expliquer. Il voulait éclairer les faits les uns par les autres, reconstruire le passé à la lumière de la logique. Regardez encore de plus près. Cette Histoire du Canada, particulièrement lorsqu'elle aborde le régime français, n'est pas conçue comme un récit de faits politiques ou militaires; elle contient plus et autre chose que de l'histoire bataille. Ici, une fois de plus, le style sentencieux peut donner change; à première vue, on croirait se heurter à ce que Rameau appelait "la vieille histoire solennelle, académique, philosophique..." Mais, sous cette surface décevante, il est facile de percevoir un effort vers l'étude d'un milieu social. Le développement économique de la Nouvelle-France attire l'attention de l'historien, même si celui-ci ne l'a pas très bien compris (ce qui était fatal, vu l'état de la documentation et l'état d'esprit de l'époque).

On ne pouvait mieux fêter le centenaire de la publication de cet ouvrage essentiel qu'en donnant une nouvelle édition, la huitième en un siècle. Mais il n'est rien de plus délicat que de rééditer l'oeuvre d'un historien. La réimpression telle quelle serait impossible. En cent ans, trop de documents nouveaux surgissent, trop de travaux d'érudition paraissent pour que l'on puisse se contenter de lancer de nouveau, sans le retoucher, un vieil ouvrage, celui-ci fut-il un chef-d'oeuvre.

Une mise au point s'impose. Il convient d'ajouter et de retrancher. Ce sont des tâches difficiles. Celui qui s'en charge doit y apporter à la fois de l'audace, de la science et une grande soumission à l'oeuvre originale. Nul autre que M. Hector Garneau, le petit-fils du grand historien, — il a d'ailleurs suivi en cela l'exemple de son propre père — ne pouvait entreprendre pareil travail. Il l'a fait avec une admirable probité intellectuelle, ajoutant un nouvel et splendide effort à ceux de ses deux devanciers.

Le dernier volume de la huitième édition vient de paraître. Le tout constitue une publication fort attrayante, d'une manière plus facile que "l'édition de Paris". Cependant, — est-ce la force de l'habitude? — c'est encore celle-ci que je préfère. A cause des notes précises et des appendices, elle demeure un inestimable instrument de travail, qu'il faut compléter ou même à la rigueur corriger à l'aide des années nouvelles qui apparaissent dans la huitième édition. Cette dernière se recommande surtout par ses bibliographies, qui tiennent compte des principaux ouvrages d'histoire, et par un index étendu (il occupe la

Collection Réussir



M. Eugène THÉRIEN, docteur en Sciences Economiques, Sociales et Politiques. Membre de l'American Institute of Real Estate Appraisers, qui vient de publier, aux Editions Lumen, "Soyons propriétaires".

SOYONS PROPRIÉTAIRES

EUGÈNE THÉRIEN Docteur en Sciences Sociales, Economiques et Politiques Membre de l'American Institute of Real Estate Appraisers Comment arriver à posséder son "home". En vente dans toutes les bonnes librairies. LES ÉDITIONS LUMEN 494 OUEST, RUE LAGAUCHETIÈRE, MONTRÉAL

COLLÈGES-COUVENTS-ÉCOLES ATTENTION!

La compagnie SOVEREIGN FILMS DIST. LTEE vous offre une cinématèque de vues animées intéressantes et éducatives.

Livraison immédiate des projecteurs sonores, marque AMPRO, modèle PREMIER 10.

CONSULTEZ-NOUS.

SOVEREIGN FILMS DIST. Ltée

354 est, rue Ste-Catherine MA. 4209

Casiers Métalliques

Un casier très pratique, quatre tiroirs (tel qu'illustré) avec serrure pour le premier tiroir. Fini vert olive. Livraison immédiate.

APPELEZ: TA. 4503-04

Bibliothèques à rayons, petits casiers pour notes, papeterie, etc... Articles de bureau.

LIBRAIRIE FERNAND PILON

(Gros et détail)

750 BEAUBIEN — TA. 4503-04 — MONTREAL

LES BELLES HISTOIRES

HERAULTS

ALBUM NO 3

- De captivantes histoires vraies, illustrées de saisissants dessins en couleurs.
● Du réel, du fantastique, du merveilleux!
Album de 120 pages, relié..... \$0.75
EN LIBRAIRIE:
ALBUM no 1, 160 pages..... 1.00
ALBUM no 2, 80 pages..... 0.75

ATTENTION AU CERCUEIL

par André ROCHON

Les aventures d'une troupe de jeunes scouts ardents. Au cours d'un grand jeu, ils découvrent les activités de dangereux bandits. Arriveront-ils à temps pour sauver leur assistant? 63 pages..... \$0.25 ajouter 10% pour frais de port.

25 est, rue Saint-Jacques, MONTREAL-1, PL. 8335

A BAS ABADIE!

Le ministère de l'Éducation nationale de Paris veut-il vraiment notre bien ou ne veut-il pas plutôt exercer chez nous le rôle et l'influence des écoles françaises?

IL FAUT LIRE

LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE EN FRANCE

par Jacques LARIVIERE

Le problème traité à fond par un professeur éminent des collèges de France.

135 pages — \$1.25 l'exemplaire — \$1.35 par la poste.

25 EST, RUE SAINT-JACQUES MONTREAL-1 PL. 8335

Lettre de Prague

(suite de la première page)

"Pour permettre aux étudiants des pays coloniaux, semi-coloniaux ou dépendants d'atteindre leur plein épanouissement social, économique et éducationnel, l'Union aura pour but de fournir aux étudiants et au peuple de ces pays toute l'aide possible dans leur lutte pour la liberté et l'indépendance."

Voilà tout ce qu'on prévoit spécialement en vue du plein épanouissement de ces étudiants:

Lors du débat constitutionnel, une vive discussion s'est engagée avec la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique. Les Canadiens et plusieurs autres délégations s'opposèrent à l'affiliation qu'on proposait d'intégrer dans la Constitution. Aux yeux d'un grand nombre, la F.M.J.D., comme la Fédération Internationale des Femmes Démocratiques, comme la Fédération Syndicale Mondiale, fait partie du grand réseau "démocratique" mondial auquel a si habituellement fait place le Comintern. Si la nouvelle Union Internationale des Etudiants devait avoir quelque chance de succès il fallait la soustraire à ce compagnonnage dangereux. Mais nous pouvions difficilement espérer gagner ce point. Pour le bloc soviétique, il s'agissait d'une question fondamentale; et nous étions en minorité. De fait on en arriva à un compromis (?) On décida de ne pas toucher la question dans la Constitution; mais en même temps on accepta l'affiliation comme simple décision du congrès. Pour y mettre fin il suffirait éventuellement d'un vote à la majorité simple du congrès, au lieu de la majorité des deux tiers requise pour amender la Constitution. Mais le fait de l'affiliation demeure.

Une disposition importante de la Constitution est celle qui prévoit la nomination du personnel de l'Union par l'exécutif sans aucun contrôle du Conseil ayant un. Ceux qui donneront ainsi l'orientation première à l'Union seront le choix de trois ou quatre hommes qui ont en mains les rênes de l'organisation.

La question constitutionnelle la plus longuement débattue et qui donna lieu à des incidents particulièrement significatifs est celle de l'autonomie des organisations membres de l'Union. Les initiateurs du congrès et le groupe soviétique désiraient un organisme international fort, qui puisse dicter à ses membres la politique à suivre. La teneur du texte proposé était conforme à cette conception. Les Américains soumettent un amendement pour restreindre cette autorité et sauvegarder, dans une certaine mesure, l'autonomie des organisations membres. Personne n'ignorait l'enjeu du débat: en principe, il s'agissait de reconnaître ou de ne pas reconnaître à une majorité communiste (ou à sympathie communiste), dans un congrès international, le droit d'imposer ses vues aux organisations nationales.

En pratique, on s'accordait à dire que le principe n'était pas applicable. L'Union n'interviendrait qu'avec circonspection contre des organisations réfractaires, de peur de perdre des membres, et par là, de porter atteinte à son caractère mondial. Ce que l'Union et ses initiateurs tiendraient à cœur — beaucoup plus que de s'imposer aux organisations nationales — ce serait de pouvoir parler en leur nom sur le plan international. Toutefois, en faisant reconnaître le principe de l'autorité de l'Union sur ses membres, on s'armait d'un instrument qui pourrait servir au besoin et qui permettrait facilement d'user d'intimidation pour imposer certaines décisions.

La discussion se poursuivit depuis neuf heures du soir jusqu'à une heure du matin. Finalement on prit le vote (à main levée). Le président de l'assemblée annonça le résultat: l'amendement américain était rejeté par une assez forte majorité. Toutefois, un délégué demanda un recompte, alléguant erreur dans les chiffres donnés. Le président accorda la demande et décida d'enregistrer le vote délégué par délégué (chaque délégué votant individuellement). Pour compléter l'atmosphère de cette séance mouvementée, où la division en deux blocs venait de se manifester par le premier vote, il invita un représentant américain et un représentant yougoslave à monter à la tribune pour vérifier le compte. Coïncidence? C'était le soir où les journaux nous apprenaient l'envoi d'un ultimatum à la Yougoslavie par M. Byrnes — alors à la Conférence de la Paix! — au sujet des avions américains abattus en territoire yougoslave.

Voici comment se sont divisées les délégations, soit à l'unanimité, soit à la très forte majorité de leurs membres:

En faveur de l'amendement américain: Etats-Unis, France, Belgique, Hollande, Suède, Suisse, Italie, Irlande, Nouvelle-Zélande, Canada, Cuba, Chine.

Contre l'amendement: U.R.S.S., Pologne, Roumanie, Bulgarie, Hongrie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Autriche, Albanie, Finlande, Iran, Mongolie, Espagne, (républicaine), Grande-Bretagne, Egypte, Grèce, Indonésie, Mexique, Panama, Indes occidentales britanniques.

Le Danemark s'est abstenu. L'amendement était rejeté par 159 voix contre 72 et 13 abstentions.

La division en deux blocs était à peu près la même que dans "la vraie politique", sauf le cas de l'Espagne et celui de la Grande-Bretagne, de l'Egypte et de la Grèce — trois pays qui ont pu se faire représenter au congrès par des délégations "progressistes", en dépit des gouvernements "réactionnaires" qui les dirigent.

La solidarité des "Etats satellites" n'a rien d'étonnant. On connaît déjà les circonstances qui ont pré-

sidé à la formation des délégations tchécoslovaque et hongroise. Un Autrichien catholique nous racontait pourquoi il ne se sentait pas libre de voter selon ses convictions: en juillet dernier, à Cambridge, un de ses compatriotes avait causé privément de l'occupation russe en son pays; un Yougoslave, au courant de la conversation, fit rapport au gouvernement de Belgrade qui transmit les renseignements aux autorités russes d'occupation, à Vienne; ce jeune Autrichien est maintenant "attendu" dans son pays. Voilà qui est peu rassurant! Les délégués polonais, de leur côté, ont dû promettre, avant leur départ, de toujours voter à l'unanimité.

Le cas de la Finlande est encore plus significatif. Les délégués de ce pays avaient promis (privément) de voter pour l'amendement américain. De fait, lors du premier scrutin, ils donnèrent leurs voix conformément à cette entente. Mais lorsqu'on reprit le vote délégué par délégué, ils se rangèrent du côté soviétique. Ils nous expliquèrent par la suite que lors de ce deuxième scrutin ils étaient inévitablement observés de tous et ne pouvaient par conséquent voter contre les Russes. Ils auraient risqué d'être empêchés de sortir à nouveau de leur pays; ils auraient même risqué de perdre leur emploi.

Dans tous ses détails, cette séance est typique du congrès lui-même: atmosphère de crainte et d'attente; deux semaines de collège Masaryk fut ainsi un petit palais du Luxembourg. Bon apprentissage pour nos hommes politiques et nos diplomates de demain! Mais quel encouragement pour ces jeunes!...

Blocs-notes

(suite de la première page)

quels, encore convient-il que les Canadiens trouvent moyen de s'allier eux-mêmes et à des prix qui conviennent à leur bourse. M. Gardiner ne rêve que d'exportation, à des prix qui souvent, comme dans le cas du blé, ne satisfont pas les producteurs canadiens; parfois, à des prix que personne ne connaît et à propos desquels, attendu que ce sont des prix qui s'établissent selon des barèmes sentimentaux, les producteurs entretiennent les pires suspensions.

M. Gardiner n'a pas l'air de se douter que les commandes qu'il rapporte d'Angleterre ont pour principal résultat d'opérer ici la rarefaction des produits et de provoquer la hausse de leurs prix.

Quand donc aurons-nous mérité des ministres qui voyagent moins et qui soient un peu plus au fait des besoins du pays?

Le savon est rare

La rarefaction n'existe pas qu'aux seuls comptoirs alimentaires. C'est ainsi qu'une dépêche transmise d'Ottawa par l'agence Canadian Press, constate que le savon est rare, qu'il est presque inexistant partout au Canada; que pourtant, le Canada en a exporté, au cours des sept premiers mois de la présente année, la bagatelle de 15,870,713 livres. Pareil haut fait d'exportation s'explique d'autant moins pendant le temps où précisément une grève dans l'industrie du carbonate de soude, à Windsor et à Amherstburg, en Ontario, paralyse la fabrication canadienne du savon.

Mais comment des ministres canadiens, qui n'en finissent plus avec leurs tournées d'Europe et leurs pèlerinages en Grande-Bretagne, peuvent-ils avoir connaissance et s'inquiéter de grèves ouvrières dans la province d'Ontario ou ailleurs au Canada?

Le savon est rare; on en exporte quand même. Les Canadiens ne peuvent-ils apprendre à se passer de cela? Le savon leur est-il tellement essentiel qu'ils ne puissent s'en priver en faveur de Britanniques qui n'en ont pas? Les Canadiens, au vrai, doivent se rendre aux nécessités que leur vaut la solidarité impériale et britannique.

Ce pacte vaut toujours

Au moment où la conférence de la paix paraît disposée à s'imposer une loi du bâillon, plus exactement du rationnement des discours, des conversations, des tractations et des échanges de vues, à la fin d'en arriver plus tôt, le plus tôt possible, à la conclusion d'une paix universelle, mondiale, démocratique, d'une paix selon les normes d'une civilisation qui honore les temps où nous vivons, il ne paraît pas inopportun de rappeler ce que

Allo! Allo! Ici, Jaruco

— S'il vous plaît, vous êtes le Père... ?

— Père Julien Vézina, prêtre des Missions-Etrangères...

— Mais si je me le rappelle bien, vous étiez du groupe des missionnaires de votre Société qui faisaient leurs adieux, à la gare Centrale, à Montréal, en octobre dernier...

— Tout juste. Nous partions pour Cuba. Depuis, j'exerce le saint ministère à la paroisse de Jaruco, dans l'archidiocèse de La Havane.

— Je suis sûr, mon Père, que vous avez des choses très intéressantes à nous dire. Vous savez, moi, Jaruco...

— Ce n'est pas le bout du monde, allez! Vous descendez du train

disait, à la veille même de l'ouverture de cette conférence, au milieu du mois de juin dernier, un certain sir Hartley Shawcross, procureur général en Grande-Bretagne, savoir: que le pacte Briand-Kellogg, déclarant la guerre hors la loi, vaut toujours en droit international, qu'il est toujours en pleine vigueur, parce qu'il n'a jamais été dénoncé ou autrement révoqué et annulé.

Sir Hartley disait cela, à la date du 19 juin, au Palais de justice de Paris, et il n'entendait pas alors parler sur le ton d'une douce et mélancolique ironie. Par la même occasion, ce juriste britannique refaisait l'éloge de la Société des Nations, en exprimant toutefois le regret que les nations n'aient pas su, en 1919, prendre les moyens d'utiliser comme il faut le délicat mécanisme de leur société.

Le pacte Briand-Kellogg toujours valide; on n'avait pas pensé à cela. C'est pourtant un fait, un fait à mettre dans la même collection que l'oeuf de Christophe Colomb.

Emile BENOIST

28-IX-46

à Miami, et de l'avion à Cuba. Vous connaissez La Havane, sa majestueuse capitale... Une heure et demie d'autobus et vous êtes à Jaruco.

— On dit que les gens, là-bas, ce sont des Espagnols, des catholiques?

— Tous catholiques. Mais un travail écrasant nous attend ici, spécialement auprès de la jeunesse — l'aimerais à ce que vous voyiez la marmaille dans les rues! Sans négliger les adultes, notre zèle portera plus de fruits s'il exerce, pour le moment, sur la génération qui monte, une influence nouvelle et durable. A notre arrivée, nous constatons que pour rechristianiser ce peuple naturellement bon, mais devenu indifférent et superstitieux à cause du manque de prêtres, le moyen le plus sûr est d'éduquer la jeunesse par une formation religieuse complète. Pour cela, il faut l'école catholique paroissiale.

— Voulez-vous dire qu'il n'y avait pas d'écoles... ?

— Des écoles? Il y en a dans tous les villages. Les professeurs sont largement rémunérés par l'Etat. Mais... ?

— Il y a un mais... ? Dans les écoles, il est interdit de prononcer le nom de Dieu ou d'enseigner quelques notions de doctrine catholique. Pire que cela, bon nombre de professeurs ne se gênent pas pour semer dans le cœur des enfants l'ivraie...

— Alors? — Pas d'hésitation possible! Il nous faut à tout prix des écoles paroissiales. L'éducation chrétienne passera peu à peu du banc des éclopés pour s'installer aux foyers qui en seront transformés. Avec l'école, c'est toute l'oeuvre de la jeunesse qu'il faut organiser: instruction, création, orientation, loisirs, etc. — C'est un travail... — Pour l'heure, nous ne pouvons faire que l'essentiel. Le reste de Montréal, a vendu mardi, une

se fera quand les missionnaires arriveront plus nombreux et que les Cubains s'éveilleront de leur léthargie.

— Pas très pratiquant, le Cubain?

— Bien peu remplissent leurs devoirs religieux. Par ignorance. Ils croient que le catholicisme se résume à décorer la maison de quelque image religieuse. Comment leur jeter la pierre? Ils ne connaissent pas mieux ils ont vu le prêtre si peu souvent. Ils font mieux quand ils savent. Il faut ajouter que le communisme et la franc-maçonnerie concourent directement ou indirectement, à ruiner la foi vacillante des Cubains, spécialement chez les hommes.

— L'élément féminin est plus fervent...

— Les femmes et les filles sont heureusement beaucoup plus fidèles. Si la foi est demeurée malgré tout à Cuba, peut-être faut-il attribuer à leur vive dévotion à la Très Sainte Vierge. Faut voir comment elles se préparent à ses Fêtes: neuvaines, triduums, processions, consécration. Quel déploiement, quelle pompe à ces cérémonies: les fleurs, le luminaire, les banderoles, les bannières, les cantiques, rien n'est trop beau pour la Madone. Cher ami, je vous laisse avec le souvenir marial, le sourire de Cuba.

Une émission de la ville de Hampstead

Hampstead a vendu, mardi, \$134,000 d'obligations à 2 1/2-2 3/4%, séries 30 ans, à un loyer moyen de 2.924%

La ville de Hampstead, sur l'Ile de Montréal, a vendu mardi, une

émission de \$134,000 d'obligations, séries trente ans, à un loyer moyen de 2.924%. L'emprunt comprend \$40,700 d'obligations à 2 1/4% pour les dix premières échéances et \$93,300 d'obligations à 2 3/4% pour les vingt dernières échéances et il a été adjugé par la corporation, au prix de 97.36, à un syndicat composé de L.-G. Beaubien & Cie, Ltée et de la Banque Royale du Canada. La Commission métropolitaine de Montréal sera invitée à ratifier cette vente.

Hampstead avait fait sa finance précédente au mois d'août 1945. A cette date, la ville avait vendu \$62,400 d'obligations à 3 1/4-3 1/2%, séries vingt-cinq ans, au prix de 100.52, soit à un loyer moyen de 3.29%. Le loyer de 2.924% payé par Hampstead pour la présente émission indique donc une amélioration sensible sur la finance antérieure.

Quatre soumissions avaient été envoyées pour la nouvelle émission par une banque et quatre maisons de placement. En voici la liste officielle:

L.-G. Beaubien & Cie, Ltée et La Banque Royale du Canada, 2 1/2-2 3/4%, 97.36; McTaggart, Hannaford, Birks & Gordon Ltd., 97.10; Cochran, Murray & Co., Ltd., 97.10; The Dominion Securities Corporation, Ltd., 97.01.

Les obligations portent la date du 1er juillet 1946 et elles peuvent être rachetées par anticipation. L'emprunt est contracté pour la construction d'un garage municipal, pour l'achat d'équipement pour l'enlèvement de la neige et pour d'autres travaux municipaux. Il avait été approuvé par les électeurs propriétaires lors d'un referendum tenu le 21 mai 1946.

L'évaluation imposable s'élève à \$4,621,503 et la dette consolidée de la municipalité s'établissait le 31 décembre 1945 à \$677,400.

Le dimanche de la Bible



Le R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., président de la Société catholique de la Bible qui, à l'occasion du dimanche de la Bible, prononcera demain après-midi, de 5 h. 30 à 5 h. 45, une conférence au réseau français de Radio-Canada.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage Elclair 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

A LA CITE-JARDIN du tricentenaire

A VENDRE MAGNIFIQUES COTTAGES

Titres parfaits Renseignements: A. GOSSELIN, dir. CL. 8861 — ou — DC. 8842 Union Economique d'Habitation

BONNE NOUVELLE!

NOUVEAU MODE D'ÉPARGNE spécialement pour vous

Si vous étiez du nombre de ces milliers de Canadiens qui ont commencé d'acheter des Obligations dès le premier emprunt de la victoire, vous êtes chanceux. Même, si vous n'avez souscrit qu'à quelques-uns des emprunts, vous êtes encore bien chanceux. Vos Obligations vous protégeront durant les mauvais jours. Elles vous procurent entre temps un supplément de revenu au moyen de coupons d'intérêt.

qu'elles désiraient continuer à épargner — en achetant des Obligations.

Pour répondre à la demande des Canadiens, l'Etat mettra en vente bientôt les Obligations d'épargne du Canada. L'émission comprendra des coupures de \$50, \$100, \$500 et \$1000. Ces Obligations porteront un bon intérêt. Elles seront enregistrées, ce qui protégera le titulaire en cas de perte. Vous pourrez les encaisser en tout temps, au prix d'achat, plus l'intérêt, à n'importe quelle succursale canadienne d'une banque à charte.

Lundi prochain, vous pourrez lire dans ce journal le détail de toutes les modalités. Surveillez-en l'annonce et pensez à acheter des Obligations d'épargne du Canada.

La guerre terminée, il s'agissait de savoir si les Canadiens désiraient continuer à acheter des Obligations. Pour s'en rendre compte, on a demandé à des milliers de personnes par tout le pays si elles voulaient persister dans leurs habitudes d'épargne prises durant la guerre. Huit personnes sur dix ont répondu

8 sur 10 achèteront encore des Obligations

LES OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

Cette semaine LA LIBRAIRIE DOMINICAINE conseille:

Les sources, par le R. Père Gratry	\$0.75
Le Curé d'Arz, par le chon. Trochu	2.50
L'état de grâce, par Mgr A.-M. Roy, O.F.M.	1.00
Notre messe, par Mgr Chevrol	1.25
La Vierge a visité la terre, par M. A. Lamarche, O.P.	0.25
Romans, Bibliothèque de ma fille, 35 titres. L'unité	1.00
Mémora, par l'abbé Ch. Grimard	1.00
Le conte des sept Glaises, par Ruth Lafleur-Hélu	1.25
Le sacerdoce, par J. Périnelle, O.P.	0.35
Lettres de sainte Thérèse, traduit par M. M. S. Sacreant, 2 v.	3.00

3375, av. N.-D. de Grâce, Montréal-28 — Tél. WA. 6765
85, avenue Empress, Ottawa — Tél. 2-7383

Ainsi va dans le monde...

Les détroits, passage dangereux

Par Abd-el-Kader Boulakbeck

De Temps Présent, Paris, 23 août. La question des Détroits revient de façon très vive sur le tapis international.

La Russie exige la révision de la convention de Montreux. Elle le fait en style diplomatique, mais personnellement ne s'y trompe pas, puisque le cabinet d'Ankara a dû s'écarter dimanche de la journée, sous la présidence d'Ismet Inönü.

La presse britannique, généralement bien renseignée sur les événements mondiaux, par les antennes que tous les grands journaux anglais ont dû côté du Foreign Office, ne cache même pas que la Russie pose, en réalité, non seulement le problème de l'ouverture du Déroit des Dardanelles, mais encore celui des bases.

L'importance des exigences russes n'échappe pas à la Turquie, puisque les divers partis turcs ont été invités à examiner la situation, ce qu'ils ont fait, et parce que le principal parti d'opposition, le parti démocrate, a déclaré qu'il se rangeait patriotiquement derrière le gouvernement.

Le gouvernement turc, avec un sens diplomatique très aigu, a repoussé les exigences russes — donc elles existent bien — et demande habilement que la révision ne soit effectuée, ce qui est d'ailleurs loigé, que par l'ensemble des signataires, le 20 juillet 1936, du Traité de Montreux et qui sont, avec la Turquie et la Russie, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie... et le Japon, l'Autriche, la Yougoslavie.

Les Détroits se composent des Dardanelles, canak kalé en turc, et du Bosphore qui sépare la péninsule balkanique de la Turquie d'Asie et relèvent la Mer Noire à la Méditerranée.

Il s'agit donc depuis toujours, en somme, de sauvegarder à la fois les droits souverains de la Turquie, d'une part, et la possibilité de faciliter la navigation internationale d'autre part.

Le problème n'est pas nouveau. Il s'est posé dès le XVII^e siècle au moment des guerres entre la Russie et l'Empire Ottoman.

Après l'occupation momentanée par Pierre le Grand, du Fort d'Azov, la Russie avait demandé le partage de privilèges de navigation dans la Mer Noire. La Turquie refusa et comme, quelques années après, le fort fut repris par les Turcs, il n'en fut plus question.

Le traité de Passarowitz, signé en 1718, institua le régime de la fermeture de la Mer Noire, au profit de l'Empire Ottoman.

Ce principe dura jusqu'au traité de Kutchuk-Kainardji, qui, en 1774, permit aux navires russes l'accès des Détroits et la circulation dans la Mer Noire.

Mais en 1809, l'Angleterre signa, avec la Turquie, le traité des Dardanelles, interdisant à tout navire de guerre les Détroits. Ce fut là le premier aspect international du problème. Puis, revirement: le traité de Hunkar-Iskelessi (1833), autorisa la flotte russe à emprunter librement le passage. La convention de Londres, signée en 1841, rétablit le principe de la fermeture obligatoire à toutes les nations.

Signalons encore, le traité de Paris (1856), qui neutralisa la Mer Noire et interdit, une fois de plus, l'accès des Détroits à la Russie; la convention de 1871, qui fait une discrimination entre les flottes de guerre et les flottes marchandes et

reconnait le principe d'ouverture aux navires de commerce, mais interdit le passage des flottes de guerre; enfin, le Congrès de Berlin, qui confirme, en tous points, les clauses de la convention de 1871.

Pendant la guerre de 1914, l'Empire Ottoman étant cobelligérant des empires centraux, les Détroits restèrent fermés à toute navigation. A la fin des hostilités, le traité de Sévres, de mai 1920, aliéna en fait tout exercice de souveraineté de la Turquie.

Cependant, après les victoires de Mustapha Kemal, c'est à Ismet Inönü que devait revenir l'honneur de signer le traité de Lausanne, de juillet 1923, délimitant en vingt articles, le nouveau régime des Détroits. Cette convention maintenait le principe de l'ouverture des Dardanelles en temps de paix. En cas de guerre, la Turquie avait droit de perquisition sur les navires et pouvait même prendre les mesures nécessaires pour interdire le passage aux flottes adverses. Ce système assez complexe ne satisfaisait pas totalement la Turquie qui, en avril 1936, en demandait une modification, sa sécurité n'étant plus efficacement assurée. C'est ainsi que naquit la convention de Montreux, qui permet à la Turquie de fortifier les Détroits, de limiter le tonnage des navires de guerre en transit, et de laisser libre le trafic commercial en temps de paix, comme en temps de guerre, si elle-même n'est pas belligérante. Comme on le voit, ce traité conciliait assez heureusement les intérêts d'Ankara et ceux des grandes puissances.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, la Turquie, soucieuse du respect du traité conclu, fermait obstinément les Détroits à tous les

belligérants, ce qui, de l'avis de certains milieux militaires turcs, favorisait la stratégie alliée. La Turquie ayant, le 2 août 1944, rompu ses relations diplomatiques avec l'Axe, autorisait, dès le mois de janvier 1945, le transit du matériel de guerre allié vers l'Union Soviétique, à travers les Détroits. D'ailleurs, le 21 février 1945, elle-même déclarait la guerre à l'Allemagne et au Japon.

Il n'est pas sûr que Djinnah soit l'inventeur du mot, mais il est certainement le père spirituel de l'idée et son principal propagateur. C'est dans un discours au P. J. Hall de Bombay que le leader musulman lança d'abord sa bombe du Pakistan. Elle travailla les cerveaux de ses coreligionnaires, jusqu'au moment où, en mars 1940 et à Lahore, la Ligue adopta la formation du Pakistan comme point essentiel de son programme. Depuis lors, tous les faits et gestes de M. Djinnah sont en rapport avec sa "grande idée".

Elle consiste, nous l'avons dit, à diviser l'Inde en deux super-Etats indépendants l'un de l'autre, dont l'un engloberait les provinces du nord-ouest ainsi que (séparé par tout le cours du Gange) le Bengale et l'Assam. Les Hindous, de même que la minorité musulmane qui adhère au Congrès, sont violemment opposés à ce plan; il ne résout rien, estimant-ils, et se borne à créer des complications nouvelles. D'abord, il laisse 20 à 30 millions de mahométans, éparpillés à travers

l'Inde, en dehors du Pakistan; ensuite et surtout, il place sous le coupe de l'Islam les habitants hindous, Sikhs, chrétiens et autres de ces territoires, qui forment plus du tiers de la population dans le nord-ouest (entre autres la masse compacte des quatre millions de Sikhs) et la moitié en Bengale et Assam.

M. Djinnah, cependant, ne démorait pas de ses aspirations. Pendant la guerre, il a causé moins d'embarras aux Britanniques que les chefs du Congrès; il n'a jamais dû être arrêté. Il a noué des contacts intimes et précieux avec les dirigeants de toutes les autres contrées musulmanes. Il a su intéresser au projet de Pakistan les hommes de la Ligue Arabe, les chefs mahométans du Moghreb, de Chine, des Philippines, d'Indonésie. Le projet d'indépendance, apporté par la mission anglaise Stansgate-Alexander-Cripps, n'inclut point la formation du Pakistan, mais il ne l'exclut pas davantage. Le gouvernement de transition de l'Inde unifiée n'aura de compétence que pour les affaires étrangères, la défense nationale et les communications; à l'intérieur, chaque province est absolument libre de se régir à sa guise; cela exclut toute ingérence hindoue dans les affaires des musulmans. Aussi M. Djinnah a-t-il provisoirement accepté le nouveau plan. Mais il se réserve pour plus tard, après un départ éventuel des Anglais, la continuation de la lutte pour le Pakistan, malgré ses soixante-dix ans, et même au prix d'une guerre civile. Car Mohammed Ali Djinnah restera jusqu'à la fin de ses jours le descendant authentique de cette race de conquérants qui a porté aux confins de la terre la bannière du Prophète.

Actuellement, la France demande comme la Turquie, que tous les signataires de Montreux soient présents à une révision.

Depuis Potsdam, l'admission au Traité général de paix des nombreuses nations qui forment le groupe "des 21", les événements de Palestine, qui posent un "X" redoutable et mystérieux devant l'avenir, ont singulièrement modifié les données du problème. Au surplus, la Turquie déclare énergiquement n'avoir pas collaboré avec l'Allemagne.

Tout porte donc à croire que le vieux litige des Dardanelles, dont la solution redoutable commande l'entrée de l'U.R.S.S. en Méditerranée, n'est pas près d'être résolu.

Les rapports turco-soviétiques

Il convient de souligner ici que la Turquie kémaliste et la Russie soviétique avaient, pendant 20 ans, entretenu de bonnes relations. On se souvient qu'en 1921, Lénine avait lui-même décidé de rendre à la Turquie les districts de Kars et d'Arzachan, le 17 septembre 1925, les deux pays signèrent un pacte d'amitié et de non-agression, pacte renouvelé à plusieurs reprises et, en dernier lieu, le 7 novembre 1935, pour une période de dix années.

Ainsi que l'avait déclaré M. Erkin, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères turcs, "la convention de Montreux, signée en 1936, a fixé le régime des Détroits pour une durée de 20 ans, on ne peut que procéder à une révision de quelques-unes de ses clauses selon la procédure prévue dans la convention elle-même".

A Potsdam, l'Angleterre et les Etats-Unis s'étaient engagés à soutenir la Russie, sur la question des Dardanelles.

La France en était absente. Elle est donc libre.

Le problème n'est pas nouveau. Il s'est posé dès le XVII^e siècle au moment des guerres entre la Russie et l'Empire Ottoman. Après l'occupation momentanée par Pierre le Grand, du Fort d'Azov, la Russie avait demandé le partage de privilèges de navigation dans la Mer Noire. La Turquie refusa et comme, quelques années après, le fort fut repris par les Turcs, il n'en fut plus question.

Le traité de Passarowitz, signé en 1718, institua le régime de la fermeture de la Mer Noire, au profit de l'Empire Ottoman.

Ce principe dura jusqu'au traité de Kutchuk-Kainardji, qui, en 1774, permit aux navires russes l'accès des Détroits et la circulation dans la Mer Noire.

Mais en 1809, l'Angleterre signa, avec la Turquie, le traité des Dardanelles, interdisant à tout navire de guerre les Détroits. Ce fut là le premier aspect international du problème. Puis, revirement: le traité de Hunkar-Iskelessi (1833), autorisa la flotte russe à emprunter librement le passage. La convention de Londres, signée en 1841, rétablit le principe de la fermeture obligatoire à toutes les nations.

Signalons encore, le traité de Paris (1856), qui neutralisa la Mer Noire et interdit, une fois de plus, l'accès des Détroits à la Russie; la convention de 1871, qui fait une discrimination entre les flottes de guerre et les flottes marchandes et

reconnait le principe d'ouverture aux navires de commerce, mais interdit le passage des flottes de guerre; enfin, le Congrès de Berlin, qui confirme, en tous points, les clauses de la convention de 1871.

Pendant la guerre de 1914, l'Empire Ottoman étant cobelligérant des empires centraux, les Détroits restèrent fermés à toute navigation. A la fin des hostilités, le traité de Sévres, de mai 1920, aliéna en fait tout exercice de souveraineté de la Turquie.

Cependant, après les victoires de Mustapha Kemal, c'est à Ismet Inönü que devait revenir l'honneur de signer le traité de Lausanne, de juillet 1923, délimitant en vingt articles, le nouveau régime des Détroits. Cette convention maintenait le principe de l'ouverture des Dardanelles en temps de paix. En cas de guerre, la Turquie avait droit de perquisition sur les navires et pouvait même prendre les mesures nécessaires pour interdire le passage aux flottes adverses. Ce système assez complexe ne satisfaisait pas totalement la Turquie qui, en avril 1936, en demandait une modification, sa sécurité n'étant plus efficacement assurée. C'est ainsi que naquit la convention de Montreux, qui permet à la Turquie de fortifier les Détroits, de limiter le tonnage des navires de guerre en transit, et de laisser libre le trafic commercial en temps de paix, comme en temps de guerre, si elle-même n'est pas belligérante. Comme on le voit, ce traité conciliait assez heureusement les intérêts d'Ankara et ceux des grandes puissances.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, la Turquie, soucieuse du respect du traité conclu, fermait obstinément les Détroits à tous les

belligérants, ce qui, de l'avis de certains milieux militaires turcs, favorisait la stratégie alliée. La Turquie ayant, le 2 août 1944, rompu ses relations diplomatiques avec l'Axe, autorisait, dès le mois de janvier 1945, le transit du matériel de guerre allié vers l'Union Soviétique, à travers les Détroits. D'ailleurs, le 21 février 1945, elle-même déclarait la guerre à l'Allemagne et au Japon.

Il n'est pas sûr que Djinnah soit l'inventeur du mot, mais il est certainement le père spirituel de l'idée et son principal propagateur. C'est dans un discours au P. J. Hall de Bombay que le leader musulman lança d'abord sa bombe du Pakistan. Elle travailla les cerveaux de ses coreligionnaires, jusqu'au moment où, en mars 1940 et à Lahore, la Ligue adopta la formation du Pakistan comme point essentiel de son programme. Depuis lors, tous les faits et gestes de M. Djinnah sont en rapport avec sa "grande idée".

Elle consiste, nous l'avons dit, à diviser l'Inde en deux super-Etats indépendants l'un de l'autre, dont l'un engloberait les provinces du nord-ouest ainsi que (séparé par tout le cours du Gange) le Bengale et l'Assam. Les Hindous, de même que la minorité musulmane qui adhère au Congrès, sont violemment opposés à ce plan; il ne résout rien, estimant-ils, et se borne à créer des complications nouvelles. D'abord, il laisse 20 à 30 millions de mahométans, éparpillés à travers

l'Inde, en dehors du Pakistan; ensuite et surtout, il place sous le coupe de l'Islam les habitants hindous, Sikhs, chrétiens et autres de ces territoires, qui forment plus du tiers de la population dans le nord-ouest (entre autres la masse compacte des quatre millions de Sikhs) et la moitié en Bengale et Assam.

M. Djinnah, cependant, ne démorait pas de ses aspirations. Pendant la guerre, il a causé moins d'embarras aux Britanniques que les chefs du Congrès; il n'a jamais dû être arrêté. Il a noué des contacts intimes et précieux avec les dirigeants de toutes les autres contrées musulmanes. Il a su intéresser au projet de Pakistan les hommes de la Ligue Arabe, les chefs mahométans du Moghreb, de Chine, des Philippines, d'Indonésie. Le projet d'indépendance, apporté par la mission anglaise Stansgate-Alexander-Cripps, n'inclut point la formation du Pakistan, mais il ne l'exclut pas davantage. Le gouvernement de transition de l'Inde unifiée n'aura de compétence que pour les affaires étrangères, la défense nationale et les communications; à l'intérieur, chaque province est absolument libre de se régir à sa guise; cela exclut toute ingérence hindoue dans les affaires des musulmans. Aussi M. Djinnah a-t-il provisoirement accepté le nouveau plan. Mais il se réserve pour plus tard, après un départ éventuel des Anglais, la continuation de la lutte pour le Pakistan, malgré ses soixante-dix ans, et même au prix d'une guerre civile. Car Mohammed Ali Djinnah restera jusqu'à la fin de ses jours le descendant authentique de cette race de conquérants qui a porté aux confins de la terre la bannière du Prophète.

Actuellement, la France demande comme la Turquie, que tous les signataires de Montreux soient présents à une révision.

Depuis Potsdam, l'admission au Traité général de paix des nombreuses nations qui forment le groupe "des 21", les événements de Palestine, qui posent un "X" redoutable et mystérieux devant l'avenir, ont singulièrement modifié les données du problème. Au surplus, la Turquie déclare énergiquement n'avoir pas collaboré avec l'Allemagne.

Tout porte donc à croire que le vieux litige des Dardanelles, dont la solution redoutable commande l'entrée de l'U.R.S.S. en Méditerranée, n'est pas près d'être résolu.

Si l'on ne savait que leurs ruines datent de deux ou trois ans, on les croirait aussi bien vieilles d'un ou de plusieurs siècles, contemporaines des burgs écroulés du Rhin, ou des restes du fameux château de Heidelberg. Et même pour qui se souvient des édifices qui s'élevaient à leur place, il est difficile de se les représenter dans leur ancien état, tant on a de peine à restituer au squelette la forme et les allures de l'être vivant!

Quand on a connu le Berlin d'avant-guerre, non pas beau, mais spacieux, aéré, neuf, confortable, coupé à angle droit par de vastes avenues, sillonné en tous sens par les autobus, les tramways, jalonnés par les grandes vitres où s'arrêtaient les trains qui reliaient l'Europe de l'Est à celle de l'Ouest, le Berlin fier de sa croissance, gorgé de ressources, assouffi de plaisirs et préparé par le nazisme pour les apothéoses et les triomphes futurs, ces visions ont quelque chose d'hallucinant; le contraste entre ce passé d'abondance et d'orgueil et ce présent de misère est poignant; on est saisi par le froid qui émane des grandes tragédies; on est en face d'une terrible expiation, d'un châtiment sans merci.

Le sanctuaire sous les ruines

A Potsdam, il en est de même. Sans Souci, il est vrai, n'a pas été touché. Avec l'autorisation du commandement russe, on peut se promener dans son parc et sur ses terrasses, retrouver la chambre de Voltaire et celle où est mort le grand Frédéric. Mais dans la salle de musique, on cherche en vain la flûte du monarque. Manquent aussi les Walzen, les Leschetzky, les Pater, qui étaient l'ornement incomparable du lieu. Que sont-ils devenus? Ont-ils rejoint, au fond d'une mine de sel, l'Enseigne de Gersaint, qu'on admirait dans ce château de Charlottenburg, qui n'est plus, lui-même, qu'une épave dérisoire au bord de la Sprée? Le Nouveau Palais de Potsdam, dont Guillaume II avait fait sa résidence d'été, et où s'élevait tant de mauvais goût, a peu souffert. En revanche, le château de ville, si riche en souvenirs du Roi-Sergent, est réduit à quelques pans de murs, couronnés de statues et qui paraissent avoir été dessinés par la fantaisie d'Hubert Robert. Entre ses parois calcinées, l'Eglise de la Garnison n'enferme plus qu'un monceau de débris. La niche qui, sous la chaire, abritait les cercueils de bronze de Frédéric II et de son père, est à l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Le plus singulier, dans ces ruines, c'est qu'elles bouleversent les proportions auxquelles l'oeil était habitué. Privées de leurs toits et de leurs plafonds, les habitations paraissent d'une mesquinerie ridicule. La pauvre ambassade de France, sur la Pariser-Platz, a l'air d'une poubelle pour les gravits. Qui soupçonnerait que cet amas informe fut le sanctuaire de la monarchie et de l'armée prussienne et que Hitler, il y a treize ans, y scella, devant Hindenburg, l'alliance du Troisième Reich avec le Second?

Retour à Berlin

Si l'on ne savait que leurs ruines datent de deux ou trois ans, on les croirait aussi bien vieilles d'un ou de plusieurs siècles, contemporaines des burgs écroulés du Rhin, ou des restes du fameux château de Heidelberg. Et même pour qui se souvient des édifices qui s'élevaient à leur place, il est difficile de se les représenter dans leur ancien état, tant on a de peine à restituer au squelette la forme et les allures de l'être vivant!

Quand on a connu le Berlin d'avant-guerre, non pas beau, mais spacieux, aéré, neuf, confortable, coupé à angle droit par de vastes avenues, sillonné en tous sens par les autobus, les tramways, jalonnés par les grandes vitres où s'arrêtaient les trains qui reliaient l'Europe de l'Est à celle de l'Ouest, le Berlin fier de sa croissance, gorgé de ressources, assouffi de plaisirs et préparé par le nazisme pour les apothéoses et les triomphes futurs, ces visions ont quelque chose d'hallucinant; le contraste entre ce passé d'abondance et d'orgueil et ce présent de misère est poignant; on est saisi par le froid qui émane des grandes tragédies; on est en face d'une terrible expiation, d'un châtiment sans merci.

Le sanctuaire sous les ruines

A Potsdam, il en est de même. Sans Souci, il est vrai, n'a pas été touché. Avec l'autorisation du commandement russe, on peut se promener dans son parc et sur ses terrasses, retrouver la chambre de Voltaire et celle où est mort le grand Frédéric. Mais dans la salle de musique, on cherche en vain la flûte du monarque. Manquent aussi les Walzen, les Leschetzky, les Pater, qui étaient l'ornement incomparable du lieu. Que sont-ils devenus? Ont-ils rejoint, au fond d'une mine de sel, l'Enseigne de Gersaint, qu'on admirait dans ce château de Charlottenburg, qui n'est plus, lui-même, qu'une épave dérisoire au bord de la Sprée? Le Nouveau Palais de Potsdam, dont Guillaume II avait fait sa résidence d'été, et où s'élevait tant de mauvais goût, a peu souffert. En revanche, le château de ville, si riche en souvenirs du Roi-Sergent, est réduit à quelques pans

A la Semaine sociale

Rôle des parents et des maîtres dans l'éducation de la jeunesse

Résumé de la conférence prononcée dans la salle académique du Séminaire de Saint-Hyacinthe, le 27 septembre 1946, sous les auspices des Semaines sociales, par M. Jean Locas, président du syndicat des marchands de Saint-Hyacinthe

L'éducateur exerce de sublimes fonctions, mais lourdes de responsabilité. Si, à l'exemple du statuaire de la fable, il allait, son oeuvre terminée, frémir le premier et redouter son propre ouvrage! Or, l'éducateur travaille sur un objet autrement précieux que le marbre: l'être humain, chef-d'oeuvre de la création, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

L'instituteur est "une participation au sacerdoce". Nul ne s'en est mieux acquitté que Don Bosco, passé maître dans l'art d'enseigner et de diriger, en s'inspirant de cette formule: "La confiance, c'est tout dans l'éducation".

Sans coopération entre les parents et les maîtres, l'éducation tournera à la faillite. Aussi faut-il conserver l'atmosphère de l'école au foyer, et assurer aux maîtres les moyens de vivre selon la dignité de leur profession.

Remercions la Providence de nous avoir dotés d'un système scolaire catholique. Souhaitons la réintégration totale de l'enseignement spécialisé dans le système général de l'enseignement public québécois, tout en appréciant l'immense progrès réalisé en ce sens, depuis la création du nouveau ministère du Bien-être social et de la jeunesse.

Aux jeunes désireux de devenir plus hommes pour mieux servir les hommes, la formation classique s'impose. Hommage à nos collègues et plus spécialement au séminaire de Saint-Hyacinthe qui, depuis cent-trente-cinq ans, est resté fidèle à sa devise: Fides et Scientia.

N'allons pas substituer aux humanités classiques les humanités dites modernes — véritable faillite en France. Evitons d'introduire dans nos études préparatoires au baccalauréat un programme qui, logiquement, conduirait à briser l'équilibre et l'unité de formation chez nous.

Que nos collègues classiques fassent debout sur le terrain solide des principes, et non des acrobaties habiles à sauter indifféremment de la vérité à l'erreur!

Le même souhait s'adresse à l'Université. Pour répondre aux légitimes desirs de S. Em. le cardinal Villeneuve, elle se doit d'être une "école de haut savoir", afin d'être en mesure de nous donner des "maîtres de la pensée comme en Europe".

Quelle se garde toutefois de former des types d'intellectuels verrouillés dans leur tour d'ivoire. Ce qui importe dans la vie, c'est la sagesse, plus encore que la science.

Cette sagesse, puisons-la dans la doctrine de l'Eglise, sauvegarde de l'esprit humain. Soyons catholiques intégralement, surtout dans le domaine de l'éducation, et retenons ce mot de Thiers: "Le catholicisme n'empêche de penser que ceux qui n'étaient pas faits pour penser".

Publicité en faveur de la pomme "Fameuse"

Sherbrooke, 28 (D.N.C.) — Les pomiculteurs de Frelighsburg, de Dunham et de divers points du comté de Missisquoi, réunis en assemblée régulière, le 7 courant, à Frelighsburg, chez leur président, M. Robert Thomas, ont résolu de lancer le 30 septembre, une vigoureuse campagne de publicité en faveur de leur pomme Fameuse.

La campagne débutera simultanément à trois postes de radio de la métropole le 30 septembre. Des annonces-éclaircies (flashes) passeront au poste CKAC, à raison de 3 par jours, à 8.42 et 11.29 a.m. et à 5.38 h. p.m., durant trois semaines. Le poste CBF irradiera, du lundi au vendredi, durant deux semaines, de 5.55 à 6.00 h. p.m. (immédiatement après "Yvan L'Intrépide") une émission confiée à M. Guy Mauffette intitulée "Le Matelot Ildège" et destinée aux enfants. Le poste CBM présentera également, du lundi au vendredi, durant deux semaines, de 7.50 à 7.55 h. a.m., un programme de disques, destiné aux auditeurs de langue anglaise, précédé et suivi d'annonces en faveur de la pomme Fameuse de Missisquoi.

Le 2 octobre, au Réveil rural, au poste CBF, à 1.30 h. p.m., M. Pierre Lessard, de Frelighsburg, sera interviewé par M. François Bertrand.

Cette campagne a pour but de mettre en lumière l'étonnant développement du jeune district fruitier de Missisquoi comprenant les vergers de Frelighsburg, Dunham et des environs, et l'excellence de la pomme Fameuse de Missisquoi, l'authentique Fameuse d'autrefois.

Pèlerinage à Rigaud

Il y a un pèlerinage à Rigaud organisé par les Enfants de Marie de St-Pierre-Apôtre dimanche, 29 septembre 1946. Il partira de la gare Windsor à 8 h. a.m. et arrivera à Rigaud à 9 h. 15 a.m. Le retour se fera à 5 h. p.m., et arrivera à Montréal à 6 h. 15 p.m.

Renseignements: 1201, rue Visitation. Tél.: FA. 1188.

J. J. GOULET
Leçons: violon, cornet, solfège, interprétation vocale, instrumentale.
MA. 9868



Pourquoi souffrir?

Pourquoi laisser vos maux s'aggraver quand une bande herniaire, une ceinture abdominale ou rénale vous soulagerait sûrement?

Venez consulter notre expert à ce sujet.

SARRAZIN & CHOQUETTE

La plus importante pharmacie canadienne-française au Canada
921, rue Sainte-Catherine Est — PL. 9622

COJRS DE CONVERSATION ANGLAISE

Pour débutants et initiés — Aucune limite d'âge

METHODE BILINGUE

Aussi cours spécialisés dans toutes les matières primaires et supérieures.

INSCRIPTION TOUS LES JOURS DE 1 HRE A 5 HRES P.M.

LES MARDIS ET JEUDIS SOIRS DE 7 HRES A 10 P.M.

Institut Provincial d'Orientation Educationnelle

MONUMENT NATIONAL — SALLE 30 (3ème étage) — MONTREAL

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

ECOLE ORIENTATION

Universelle d' 3987 ST-HUBERT AM. 3889

Principal: G.-H. Cinq-Mars, I.C., chef de la section des sciences à l'École Technique de Montréal; Directeur: Pierre Cinq-Mars, professeur de mathématiques et mécanique; Ass. Dir.: Jean L'Écuyer, M.C.I.C., professeur de chimie.

- ORIENTATION DE L'ELEVE
PREPARATION à POLYTECHNIQUE.
Ecole Technique, Hautes Etudes Commerciales...
SCIENCES INDUSTRIELLES: Mathématiques — Physique — Chimie — Electricité — Radio.
DESSIN MECANIQUE — COURS PRÉ-UNIVERSITAIRE pour VÉTÉRANS
Bureau ouvert tous les jours de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h. p.m.

Société des Traducteurs de Montréal

COURS SPECIAUX DU SOIR

TRADUCTION

en collaboration avec l'Université McGill.

CONVERSATION

Pour renseignements appeler Mlle Augustine Mousseau MA. 5101

FEMMES -- FILLES -- GARCONS

VOUS POUVEZ APPRENDRE GRATUITEMENT COUTURE A LA MAIN

Des occupations des plus attrayantes et des gages très élevés vous sont offerts après une période d'entraînement de 4 à 6 semaines.

Visitez: INSTITUT DE L'AIGUILLE DE MONTREAL 1980 ONTARIO E., MONTREAL Harbour 4513

ESPS ECOLE SUPERIEURE de PREPARATION SCIENTIFIQUE

2067 rue Université — LA. 0847

Dir.: ROBERT ROBINSON et GASTON BERTRAND

PROFESSEURS AGREGES A POLYTECHNIQUE

PREPARATION INTENSIVE COMPLETE

à POLYTECHNIQUE aux HAUTES ETUDES COMMERCIALES aux BEAUX ARTS et à BACCALAUREAT FRANÇAIS (1ère et 2e parties).

COURS DU 10 OCTOBRE AU 15 JUIN 5 HEURES DE COURS PAR JOUR ATTENTION SPECIALE AUX VETERANS

Pour PREPARATION directe A L'ECOLE POLYTECHNIQUE

Adressez-vous à L'ECOLE UNIVERSELLE D'ORIENTATION 3987, rue SAINT-HUBERT AM. 3889

* Bureau ouvert tous les jours de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h. p.m.

VOULEZ-VOUS APPRENDRE L'ANGLAIS

CHEZ VOUS PENDANT VOS LOISIRS

Vous le pouvez certainement et facilement avec la fameuse méthode "I.C.I. D'ANGLAIS PAR CORRESPONDANCE de la plus GRANDE ECOLE du genre au CANADA. Quelques mois d'études seulement chez vous. Prix modique. Nos professeurs, tous DIPLOMES BILINGUES vous expliqueront aussi bien par écrit que qu'ils vous diraient de vive voix. SATISFACTION GARANTIE PAR ECRT OU ARGENT REMIS. MAGNIFIQUE DIPLOME.

L'INSTITUT COMMERCIAL INDEPENDANT Enrg.

Case Postale 788, Haute-Ville, Québec.

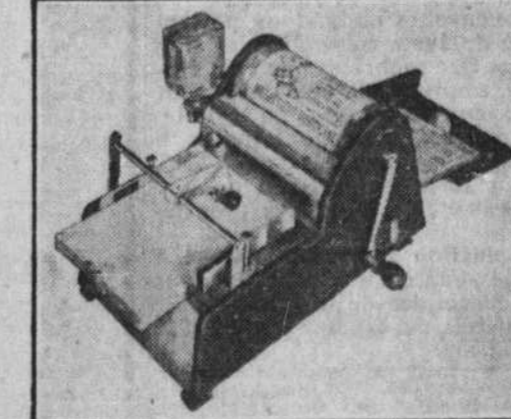
Veuillez m'envoyer GRATUITEMENT votre prospectus "Comment apprendra facilement chez moi L'ANGLAIS PAR CORRESPONDANCE".

Nom

Adresse

"LE DEVOIR"

Pas de stencil Pas d'encre Pas de gélatine Pas de caractères



Epargnez temps et argent sur tout travail de copie en vous servant du nouveau

DUPLICATEUR WOLBER MASTER COPY-RITE

Alimentation, impression, emplage entièrement automatiques. Imprime directement de la copie maîtresse. Sans gélatine, stencils ni encre. Attrayant, solide, économique, simple à opérer, d'emploi facile. Imprime n'importe quelle grandeur depuis la carte de 3" x 5" jusqu'à celle de 9" x 14" grandeur régulière. Imprime de 25 à 120 copies à la minute directement, et plus de 200 avec la même matrice. Imprime aussi jusqu'à quatre couleurs à la fois avec une matrice. La copie originale peut être dactylographiée, dessinée ou calligraphiée.

STENCILS LIMITED

300, rue St-Sacrement - Montréal - Téléphone: MA. 6607

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Ecole Canadienne de Réfrigération et de Chauffage Ltée

M. J.-A. TREMBLAY directeur Cours du soir — Cours par correspondance Réfrigération — Air Climatisé et Chauffage Monument National, 1182, rue St-Laurent, Chambre 20 Pour informations et appointment au tél. CA. 1862

PREPARATION AUX BREVETS

DE

PHARMACIE

SCIENCES-LETRES WE. 5378

CONVERSATION ANGLAISE

pour étudiants de langue française, enseignée dans un collège anglais.

Deux heures par semaine. Huit mois: d'octobre à mai.

L'enregistrement est un cours — Renseignements du directeur du "Business School"

Sir George Williams Business School

1441, rue Drummond, Montréal

L'ÉCOLE DE BIBLIOTHÉCAIRES

de L'UNIVERSITÉ DE MONTREAL

donne cette année

des cours du samedi (à partir du 28 sept.) qui conduisent au diplôme technique; des cours du jour (à partir du 2 oct.) qui conduisent au baccalauréat en bibliothéconomie et en bibliographie, ou au diplôme technique supérieur.

Pour renseignements:

SECRETARIAT DE L'ÉCOLE DE BIBLIOTHÉCAIRES

Immeuble FIDES, 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1 - PL. 8335

HON. OMER COTE, Ministre; PROVINCE DE QUÉBEC, Secrétaire; M. Jean Bruchési, sous-ministre

Les Ecoles de Solfège et Musique

Ouverture des cours: 1er OCTOBRE 1946

Enseignement Gratuit: 25 Cours

Frais d'inscription \$1.00 — Cours d'Harmonie \$5.00

COURS DU SOIR AUX ENDROITS SUIVANTS: 7.30 P.M.)

SOLFÈGE et THÉORIE MUSICALE:

MARDI, 1er oct.: Ecole Olier, 310 Roy, 1ère et 2ème année — Prof. J. J. Goulet

Ecole St-Pierre Claver, 2135 rue Gillard — Prof. Jules Dubois

MERCREDI, 2 oct.: Ecole N.-Dame de Grâce, 5435 av. N.-Dame de Grâce, N.D.G. — Prof. Jules Dubois

Ecole Marquette Lemoine, 1750 St-André (Cours pour dames et jeunes filles) — Prof. Mlle Paradis

JEUDI 5 oct.: Ecole Langevin (Hochelaga) 1866 Désery — Prof. Jules Dubois

Ecole Ph. Aubert de Gaspé, 7230 de Gaspé, (1ère et 2ème années) — Prof. Armand Renaud

VENDREDI 4 oct.: Ecole Ste-Brigitte, 1224 Champlain — Prof. Armand Renaud

LUNDI, 7 oct.: Ecole Morin, 6521 St-Denis — Prof. Jules Dubois

Lachine, Académie Piché, 1ère et 2ème années — Prof. Benoit Verdickt

Ville Emard, Ecole de Lévis, 5940 Blvd Monk — Prof. J. J. Goulet

COURS AVANCE: Solfège, théorie et dictée musicale: Préparatoire au Conservatoire de la Province.

JEUDI, 3 oct.: Salle St-Joseph, 5039, rue St-Dominique — Prof. Alfred Mignault

COURS D'HARMONIE:

SAMEDI, 5 oct.: Salle Olier, 310 Roy, à 2 hrs p.m.

Cours d'Harmonie — Prof. Georges-E. Tanquay (Préparatoire au Conservatoire)

LUNDI, 7 oct.: Salle Olier, 310 Roy, à 7.30 p.m.

Cours préparatoire à l'harmonie — Prof. Georges-E. Tanquay

Pour renseignements s'adresser à LA. 4419; Directeur: M. Guillaume DUPUIS

MINISTÈRE DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DE LA JEUNESSE Hon. Paul Sauvé, c.r., Ministre; Gustave Poisson, c.r., Sous-ministre

COURS DU SOIR

Les ECOLES D'ARTS et METIERS

Ouverture des cours du soir

Mardi, le 8 octobre 1946

Dates d'inscription

Ecole d'Arts et Métiers de Maisonneuve 2351, rue Létourneau, Montréal - CL. 5911

Ajustage, menuiserie et charpenterie, dessin industriel et lecture de plans, lettrage.

Ecole d'Arts et Métiers de Verdun 5601, avenue Verdun, Verdun - YO. 2329

Ajustage, menuiserie, modèlerie, dessin industriel et lecture de plans, électricité théorique.

Ecole d'Arts et Métiers Octave-Casagrain 7345, rue Garnier, Montréal - CR 2151

Ajustage, dessin industriel et lecture de plans, électricité, métal en feu, dépannage en radio, plomberie, chauffage.

Pour renseignements sur ces cours, veuillez vous adresser de 8 heures a.m. à 5 heures p.m. au Bureau de renseignements

des Ecoles d'Arts et Métiers,

35 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

Ecole de l'Automobile 4448, rue St-Denis, Montréal - MA. 3111

Mécanique et électricité d'automobile, travail de carrosserie.

Tél.: BE. 2858

HÔPITAL SAINTE-JUSTINE



Aider Sainte-Justine c'est aider la Famille la Société la Patrie!

Adressez votre obole à 6055 rue St-Denis Montréal

SECOURONS nos enfants malades!

Campagne de souscription 1946 du 23 septembre au 3 octobre

OBJECTIF: \$109,770

COMMERCE ET FINANCE

Les gens d'affaires aux E.-U. adoptent un programme d'expansion énorme

La grosse demande de marchandises et de services est le résultat d'un haut revenu et d'une puissance d'achat éditée durant plusieurs années — Les revenus de 1945 ont monté à 161 milliards et ne sont que légèrement inférieurs à l'heure actuelle

Washington, D.C. — La principale caractéristique de la situation financière aux États-Unis durant le premier semestre de 1946 a été l'arrêt presque complet de l'expansion du crédit gouvernemental. Aux six premiers mois de 1945, l'Administration de l'Etat s'était tirée avec un déficit de \$25,000,000, tandis que pour la période correspondante cette année le déficit a baissé à \$3,000,000 en chiffres ronds. Il y a eu aussi le rachat de \$6,000,000,000 de la dette fédérale entre les mains du public. Cependant, ce rachat, semblait-il, n'a exercé jusqu'ici que peu d'effet sur l'abaissement du niveau des taux d'intérêt. Bien au contraire, les taux d'intérêt à court terme ont monté à New-York, suivant en cela le mouvement à la hausse des prix. La pression créée par l'inflation des six derniers mois est venue surtout des consommateurs particuliers et des milieux d'affaires. La grosse demande de marchandises et de services de la part des consommateurs, étayée par un revenu courant élevé et une accumulation de la puissance d'achat, semble loin de tirer à sa fin. D'un autre côté, les gens d'affaires ont adopté un programme d'expansion d'une importance sans précédent, financé presque entièrement avec les économies de temps de guerre.

Total record des revenus touchés
Un facteur primordial du commerce de détail et des affaires de toutes sortes est le volume des paiements de revenu. En 1945 ces paiements ont atteint un total record de \$161,000,000,000, ou plus que le double des \$76,000,000,000 de 1940. Pour les six premiers mois de l'année de 1945, et il s'est maintenu en deçà d'une diminution de plus d'un milliard de dollars par mois dans les paiements de gages et de salaires par rapport au niveau de 1945. L'accélération de l'embauchage dans l'industrie des marchandises durables et les augmentations de salaires se combineront pour faire monter le total des revenus versés durant les quelques prochains mois. Il est tout vraisemblable que ces paiements monteront même si les bénéfices payés aux vétérans et à d'autres diminuent. Comme résultat, on s'attend que les paiements de cette nature durant le second semestre de 1946 soient de l'ordre de \$161,000,000,000 ou plus, ou bien proche de la cime de 1945. Un si haut niveau de revenu national fait supposer que les affaires de détail resteront à un volume record durant le reste de l'année courante.

Réduction des réserves et des prêts bancaires
L'excédent des réserves des banques associées du Système de la Réserve fédérale, le 26 juin 1946, était évalué à \$711,000,000, mais a tombé durant la semaine terminée le 3 juillet, à \$470,000,000. C'est le plus bas niveau signalé depuis le 19 juillet 1933, la diminution étant attribuée à une réduction de l'encaisse des valeurs du Gouvernement des États-Unis et à une contraction des dépôts du Trésor. La diminution des dépôts du Trésor a été probablement due à des décaissements pour remboursement au comptant de \$2,000,000,000 de bons dus le 1er juillet. Les dépôts à vue des principales banques

associées ont monté de \$37,648,000,000 au début de cette année à \$39,522,000,000 le 26 juin, et s'établissent à \$3,155,000,000 au-dessus du total des dépôts à vue à la fin de juin 1946.
Les prêts et placements des principales banques associées du Système de la Réserve fédérale le 26 juin 1946, étaient de \$61,748,000,000, vis-à-vis de \$63,537,000,000 il y a un an, diminution de \$1,789,000,000. Le total des placements le 26 juin était de \$46,831,900,000, réduction de \$707,000,000 sur le total de \$47,538,900,000, le 27 juin 1945. Les placements du Gouvernement formaient \$3,437,000,000 du total, vis-à-vis de \$46,543,000,000 l'année précédente. Le total des prêts à la fin de juin cette année s'élevait à \$14,917,000,000, dont ceux aux banques constituaient \$90,000,000 et ceux aux entreprises commerciales, industrielles et agricoles, \$7,329,000,000. Les chiffres correspondants il y a un an étaient de \$13,835,000,000 pour le total des prêts, de \$78,000,000 pour les prêts aux banques, et de \$5,923,000,000 pour ceux aux entreprises commerciales, industrielles et agricoles.

Augmentation des financements de valeurs
Le total des financements de valeur durant le premier semestre de 1946 s'est élevé à \$3,241,492,481, vis-à-vis de \$2,128,353,493 pour la même période de 1945. Les nouveaux financements ont représenté \$1,315,514,730 du total et des remboursements, \$1,925,977,751. Les financements des États et des municipalités, formant 13.3 pour cent du total, se sont élevés à \$432,958,781 au lieu de \$324,350,000 pour la période de janvier-juin 1945. Les financements d'entreprises de services publics se sont élevés à \$752,074,484 au lieu de \$503,050,192, tandis que les nouveaux financements industriels, formant 33.5 pour cent du total, se sont élevés à \$1,085,860,784, au lieu de \$403,329,054 pour la période correspondante de 1945.

Le commerce des bestiaux

Il y avait en vente sur les deux marchés du bétail de Montréal durant la semaine terminée le 26 septembre 1946: 3993 bêtes à cornes, 6123 moutons et agneaux, 4751 porcs et 3528 veaux. En plus, 681 bêtes à cornes, 191 moutons et agneaux, 242 porcs et 48 veaux furent consignés aux maisons de saison, et 66 bêtes à cornes, 3 veaux furent manés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.
Les arrivages de cette semaine étaient les plus considérables à date cette année. Les transactions étaient plutôt lentes sur la plupart des catégories. Les prix des bêtes à cornes baissèrent de .25 à .50 sous, les agneaux étaient de .25 sous plus bas. Les prix des porcs subirent une baisse de 50 sous au début de la semaine et à la fin de la semaine, les porcs étaient de \$1.00 plus bas en comparaison avec la semaine dernière.
Les bons bouvillons rapportaient \$11.75 à \$12.75, en plus de deux chargements à \$13.00. La mortalité des bouvillons de qualité moyenne à bonne était entre \$11.00 et \$11.50 et les communs légers aussi bas que \$8.00. Quelques taures de bonne qualité, \$10.50 à \$11.50, et les communes, \$7.00 à \$9.00. Les bonnes vaches de boucherie donnaient de \$9.00 à \$10.00, les moyennes \$8.30 à \$9.00 et les communes de boucherie \$7.00 et plus. Les animaux pour la mise en conserve étaient de \$5.00 à \$7.00, la plupart \$6.00 à \$6.50. Les bons taureaux de boucherie \$9.00 à \$10.00, et les communs \$7.00 et plus.
Les veaux de lait étaient en bonne demande, se vendant de \$11.00 à \$15.50, quelques choix à \$16.00. La majorité des veaux se composait de veaux abreuvés et de veaux d'herbe légers vendus en lots mélangés entre \$9.00 et \$10.00. Les sujets âgés d'un an étaient de \$7.00 à \$8.00.
Les bonnes agnelles et les agneaux châtrés de qualité moyenne à bonne rapportaient \$14.00, les agneaux non châtrés \$13.00 et ceux de qualité commune \$8.00 à \$10.00. Les moutons \$3.00 à \$8.00 selon la qualité.
Durant la semaine les prix des porcs baissèrent de \$1.00 du cent livres. Lundi, les maisons de saison offraient \$20.00 pour la catégorie A, jusqu'à mercredi, les porcs se vendaient à \$20.50. Mais à la fin de la semaine, il y eut quelques ventes enregistrées à \$20.00. Les truies étaient de \$18.00 à \$19.00 abattues.

Concours nationaux des cercles de la jeunesse agricole

On prévoit qu'environ 90 membres des cercles de la jeunesse agricole, venant de toutes les parties du Canada, prendront part à la Semaine nationale de la jeunesse rurale devant être tenue sous la direction du Conseil canadien des travaux des cercles de jeunes garçons et de jeunes filles, en conjonction avec l'Exposition royale d'hyver qui aura lieu à Toronto, pendant le mois de novembre.
Un autre trait saillant de ce concours, le quinzième tenu sous la direction du Conseil canadien, est l'inclusion d'un concours entre équipes représentant des cercles de couture de jeunes filles. On compte que sept provinces enverront des équipes pour participer à ce concours. D'autres projets qui sont compris dans les concours nationaux portent sur les vaches laitières,

Bulletin sur la récolte

Rapport hebdomadaire de la récolte et du commerce des fruits et légumes, publié par le ministère fédéral de l'Agriculture

Temps très chaud au cours de la semaine, un peu partout; particulièrement dans l'Est, ces quelques jours derniers. Les travaux de rentrée des récoltes battent leur plein dans toutes les régions, et les récoltes de fruits tendent à être finies. Dans l'Ontario, les pêches Elberta sont à leur maximum, et le plus clair sera probablement cueilli vers la fin de la semaine. On met une très grande quantité en conserve; il se fait un certain mouvement d'exportation sur les E.-U. En C.-B., les dernières Elberta et J. H. Hales sont expédiées, et la saison est presque terminée. Dans l'Ontario, les prunes Reine Claude, Grand Duke et Damson, ainsi que les pruneaux, sont à leur maximum, et seront presque toutes cueillies cette semaine. Certaine quantité de Damson exportée par les E.-U. Les prunes sont presque toutes cueillies, en C.-B., mais les pruneaux sont expédiés en quantité maximum sur les marchés aux fruits frais, et l'on prévoit que les conserveurs en absorberont la plus grande partie pendant la semaine en cours. Dans l'Ontario, les poires Anjou, Seckel et Howell sont récoltées, devant être suivies de près par les Duchesse et Clairgeau. Dans le Sud de l'Okanagan, les variétés Anjou et Bose sont mises en conserve; la cueillette de ces variétés est bien commencée au centre de la Vallée. Dans l'Ontario, diverses variétés de raisin sont maintenant en quantité, et l'on prévoit que la Niagara sera vendagée à la fin de la semaine en cours. Il se fait un mouvement très actif de Kelowna, C.-B., et les expéditions de Vernon commenceront la semaine prochaine. La température plus forte de ces jours derniers a entraîné une augmentation du volume chez les tomates envoyées au marché à fruits frais et aux conserveurs. En Nouvelle-Ecosse, les pommes Gravenstein Cox Orange et Ribston sont récoltées; elles sont bonnes quant à la qualité et à la grosseur. Dans l'Est de l'Ontario, les variétés, jusqu'à la McIntosh, sont récoltées, et la plupart d'entre elles sont de grosseur inférieure à la moyenne. Dans l'Ouest de cette province, la récolte de McIntosh commence seulement, et les variétés hâtives sont cueillies et expédiées en quantité passable. En C.-B., la période de Wealthy est presque terminée; dans la plupart des districts, celle de McIntosh est commencée. La demande de pommes est généralement languissante, en raison peut-être de la forte variation de la qualité et des variétés offertes à cette époque de l'année, ainsi que de l'offre très abondante de pêches. En ce qui concerne la récolte de pommes de terre, les prévisions sont toujours très favorables. Le million tardif ne s'est pas propagé sérieusement, et la plupart des cultures sont encore vertes. Il a été signalé certains rendements excellents et une haute qualité dans le Québec et l'Ontario. L'augmentation des rendements est attribuée à l'excellente répression des insectes nuisibles par l'emploi de nouveaux insecticides. Dans Bradford Marsh, environ 75 pour cent des oignons sont arrachés, et les rendements sont supérieurs à ceux de l'an dernier. A Leamington, la qualité est bonne, bien que les bulbes soient plus petits que la moyenne. En C.-B., la récolte va bon train par des conditions atmosphériques favorables; on prévoit que le stock sera d'une bonne qualité de conservation.

Augmentation des financements de valeurs
Le total des financements de valeur durant le premier semestre de 1946 s'est élevé à \$3,241,492,481, vis-à-vis de \$2,128,353,493 pour la même période de 1945. Les nouveaux financements ont représenté \$1,315,514,730 du total et des remboursements, \$1,925,977,751. Les financements des États et des municipalités, formant 13.3 pour cent du total, se sont élevés à \$432,958,781 au lieu de \$324,350,000 pour la période de janvier-juin 1945. Les financements d'entreprises de services publics se sont élevés à \$752,074,484 au lieu de \$503,050,192, tandis que les nouveaux financements industriels, formant 33.5 pour cent du total, se sont élevés à \$1,085,860,784, au lieu de \$403,329,054 pour la période correspondante de 1945.

Catégories pour les pêches

Les noms de catégories pour les pêches, sous la Loi fédérale amendée sur les fruits, légumes et miel et les règlements établis en l'application de cette Loi sont les suivants: "Select", "No 1", "No 2" ou "domestique".
Les règlements passés sous la Loi des ventes et des catégories des produits de ferme de l'Ontario concernant les pêches cultivées et vendues dans l'Ontario ont les mêmes classifications de catégories que celles établies sous la loi fédérale. Le 20 juin 1946, une nouvelle catégorie connue sous la désignation de "Domestic Split-Pi" (Domestique à noyau fendu) est entrée en vigueur dans l'Ontario.
Dans la Colombie Canadienne, où les pêches sont emballées dans des caisses, on suit les catégories fédérales, mais au cours des deux dernières saisons et à nouveau en 1946, la Colombie Canadienne a utilisé un emballage expérimental pour les pêches. Cet emballage est une combinaison des catégories de pêches nos 1 et 2, mis en vente sous le nom de catégorie "Fancy" (Très belles). Au moins 85 p.c. des pêches utilisées pour cet emballage doivent être de la catégorie no 1 et le reste ne doit pas être inférieur à la catégorie no 2.

Chambly-Canton lance un emprunt

Cette municipalité a vendu \$50,000 d'obligations à 3%, série 20 ans, à un loyer moyen de 3.042%

Le village de Chambly-Canton, comté de Chambly, a adjugé, mardi soir, à The Dominion Securities Corporation, Limited, une émission de \$50,000 à 3% séries vingt ans, au prix de 99.58. L'argent emprunté coûtera à la municipalité un loyer moyen de 3.04%.

Chambly-Canton avait fait sa finance précédente en 1939 avec la vente au comptant de \$5,000 d'obligations à 4%.

Les nouvelles obligations portent la date du 1er octobre 1946 et elles peuvent être rachetées par anticipation. L'emprunt est contracté pour des travaux de pavages, de trottoirs et pour autres fins municipales. Il avait été approuvé, le 12 août 1946, par une forte majorité, en nombre et en valeur, des électeurs propriétaires.

L'évaluation impossible s'élève à Chambly-Canton à \$1,080,426 et la dette consolidée de la municipalité se chiffrait au 31 décembre 1945 par \$72,550.

res, les boueufs de boucherie, les porcs, les volailles, le grain et les pommes de terre.

Les membres des cercles de la jeunesse agricole qui sont éligibles pour concourir doivent tous être membres d'équipes championnes provinciales choisies dans les éliminatoires.

Les membres doivent arriver à Toronto dimanche, le 10 novembre. Les concours de projets seront conduits le jour suivant et le reste de la semaine sera consacré à différentes tournées éducatives, y compris une visite à l'Exposition royale d'hyver.

La réunion annuelle et les réunions des directeurs du Conseil Canadien auront lieu pendant la Semaine nationale de la jeunesse rurale. Cette année le président du Conseil est le Dr W. V. Longley, directeur du Service d'extension, collège d'Agriculture de la Nouvelle-Ecosse, Terra N.E.

Le gulder remplace le pengo hongrois

Les plans de stabilisation de la nouvelle monnaie devraient écarter toute menace d'inflation

Après une longue inflation, au cours de laquelle il a été établi de nouveaux records en éclipsant même la hausse sensationnelle du mark allemand en 1923, le pengo hongrois a disparu de la circulation et est remplacé par le gulder, une nouvelle unité qui vaut un peu moins que six pence. Il y a lieu d'espérer que les plans du gouvernement hongrois d'annoncer la fin de la guerre et longtemps gardés dans la zone américaine de l'Autriche furent rapatriés à Budapest. Cette quantité d'or pourra à peine suffire par elle-même comme appui de la nouvelle monnaie, mais son retour est depuis longtemps l'un des principaux buts du gouvernement hongrois et devrait constituer un stimulant psychologique des plus opportuns.

Un élément important dans l'établissement de l'équilibre de la nouvelle monnaie sera peut-être la concession dans les réparations faite récemment au gouvernement hongrois par les Russes. La principale cause de l'inflation était sans doute le fait qu'une proportion si forte de la production hongroise, réduite considérablement en tout cas à la suite des dommages de la guerre, allait comme réparations à la Russie et, par conséquent, ne rapportait rien à la Hongrie.

Les rapports de Budapest parlent d'une atmosphère optimiste. La puissance d'achat des salaires que la hausse astronomique du pengo avait fait baisser au point de l'anéantissement, sera rétablie. Pardessus tout, les paysans semblent avoir confiance dans la nouvelle monnaie et se sont remis à livrer leurs denrées aux villes. Avec des denrées alimentaires dans leurs boutiques et des pièces de monnaie dans leurs poches, et surtout avec la bonne moisson qui vient d'être rentrée, les Hongrois peuvent maintenant envisager l'avenir avec plus de confiance.

Prêts aux cultivateurs

Le nombre total des prêts consentis s'élève à 12,500 à la fin d'août et le montant prêt à plus de \$10,000,000

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi des prêts pour l'amélioration agricole, le 1er mars 1945, le nombre total de prêts consentis à venir jusqu'à la fin d'août 1946 s'est élevé par 12,500 et le montant prêt s'est élevé à plus de \$10,000,000. Les prêts consentis récemment présentent un parallèle intéressant en ce qui concerne l'activité des prêts dans deux régions très éloignées l'une de l'autre au Canada. Dans la zone à tabac de l'Ontario, qui produit une récolte record cette année, il a été consenti des prêts pour la construction de 500 fours à tabac. Dans le district de la Rivière-la-Paix dans le nord de l'Alberta, plus de 1200 cultivateurs ont obtenu des prêts pour l'amélioration et le développement de leurs fermes; 300 de ces prêts sont pour le défrichage et la construction de barrages et des fossés-réservoirs pour l'approvisionnement d'eau, et les autres surtout pour la construction et la réparation des bâtiments de ferme. On estime qu'environ 15,000 et 20,000 acres de terre vierge seront défrichées dans cette région, grâce à ces prêts.

En commentant le succès de l'application de cette Loi dans ces régions particulières, l'Administration fait remarquer que ce succès est dû principalement à l'intérêt manifesté par les gérants des banques locales dans ces régions ainsi qu'à leur collaboration.

On peut se procurer des renseignements au sujet des prêts consentis aux termes de la Loi des prêts pour l'amélioration agricole en s'adressant à une succursale quelconque d'une banque à charte ou au Régisseur, Prêts pour l'amélioration agricole, ministère des Finances, Ottawa.

L'ascaride, parasite du porc

L'ascaride, communément appelé ver rond, est l'un des parasites que l'on rencontre le plus souvent chez le porc; chaque année, il cause des dommages considérables à notre industrie porcine, parce que des centaines de porcelets ne se développent pas normalement, mais restent plutôt chétifs, rabougris, à la suite des lésions irréparables causées aux tissus vitaux par ce parasite. Il s'ensuit une perte énorme pour les cultivateurs, les porcs victimes du parasite ne pouvant utiliser économiquement la nourriture qu'ils consomment.

Si on considère que la femelle de ce ver peut pondre environ 200,000 oeufs par jour, on peut facilement s'imaginer avec quelle rapidité l'infection peut se répandre dans l'animal, une fois qu'elle s'y est introduite.

Les oeufs deviennent infectieux six jours ou plus après avoir été évacués du système digestif, suivant la température. Ils sont recouverts d'une enveloppe dure et épaisse qui les protège contre le froid, la dessiccation ou autres intempéries.

Service National de Placement

Humphrey MITCHELL, Ministre du Travail.
A. MacNAMARA, Sous-ministre.

Prêts aux cultivateurs

Le nombre total des prêts consentis s'élève à 12,500 à la fin d'août et le montant prêt à plus de \$10,000,000

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi des prêts pour l'amélioration agricole, le 1er mars 1945, le nombre total de prêts consentis à venir jusqu'à la fin d'août 1946 s'est élevé par 12,500 et le montant prêt s'est élevé à plus de \$10,000,000. Les prêts consentis récemment présentent un parallèle intéressant en ce qui concerne l'activité des prêts dans deux régions très éloignées l'une de l'autre au Canada. Dans la zone à tabac de l'Ontario, qui produit une récolte record cette année, il a été consenti des prêts pour la construction de 500 fours à tabac. Dans le district de la Rivière-la-Paix dans le nord de l'Alberta, plus de 1200 cultivateurs ont obtenu des prêts pour l'amélioration et le développement de leurs fermes; 300 de ces prêts sont pour le défrichage et la construction de barrages et des fossés-réservoirs pour l'approvisionnement d'eau, et les autres surtout pour la construction et la réparation des bâtiments de ferme. On estime qu'environ 15,000 et 20,000 acres de terre vierge seront défrichées dans cette région, grâce à ces prêts.

En commentant le succès de l'application de cette Loi dans ces régions particulières, l'Administration fait remarquer que ce succès est dû principalement à l'intérêt manifesté par les gérants des banques locales dans ces régions ainsi qu'à leur collaboration.

On peut se procurer des renseignements au sujet des prêts consentis aux termes de la Loi des prêts pour l'amélioration agricole en s'adressant à une succursale quelconque d'une banque à charte ou au Régisseur, Prêts pour l'amélioration agricole, ministère des Finances, Ottawa.

Les prêts sont consentis sur la base de 5% d'intérêt simple pour l'achat des machines agricoles, l'achat des bestiaux, l'installation d'un système d'électricité sur la ferme, l'érection ou la construction des clôtures ou d'un système d'égouttement sur une ferme, en fait pour tout ce qui sert à l'amélioration ou au développement d'une ferme.

L'ascaride, parasite du porc

L'ascaride, communément appelé ver rond, est l'un des parasites que l'on rencontre le plus souvent chez le porc; chaque année, il cause des dommages considérables à notre industrie porcine, parce que des centaines de porcelets ne se développent pas normalement, mais restent plutôt chétifs, rabougris, à la suite des lésions irréparables causées aux tissus vitaux par ce parasite. Il s'ensuit une perte énorme pour les cultivateurs, les porcs victimes du parasite ne pouvant utiliser économiquement la nourriture qu'ils consomment.

Si on considère que la femelle de ce ver peut pondre environ 200,000 oeufs par jour, on peut facilement s'imaginer avec quelle rapidité l'infection peut se répandre dans l'animal, une fois qu'elle s'y est introduite.

Les oeufs deviennent infectieux six jours ou plus après avoir été évacués du système digestif, suivant la température. Ils sont recouverts d'une enveloppe dure et épaisse qui les protège contre le froid, la dessiccation ou autres intempéries.

LE NOUVEAU MEURTRIER

Détruit la vermine de toutes sortes
OUVRAGE FAIT PAR EXPERT
Produits avec D.D.T. vendus à notre laboratoire
GROS ou DETAIL
4166 ST-DENIS MA. 2597

AUX PREVOYANTS DU CANADA



M. Maurice-L. Nadou, directeur de la division de Montréal pour les Prévoyants du Canada ainsi qu'un des agents qui viennent de remporter la coupe du Président offerte à l'occasion d'un concours provincial pour la vente d'assurance-vie.

Ils s'introduisent dans l'organisme des porcs par la nourriture qu'ils absorbent ou l'eau qu'ils boivent; quant aux jeunes porcelets, ils peuvent s'infecter par la peau contaminée de la truie. Les oeufs éclosent ensuite dans l'intestin, donnant naissance à une larve qui, après un cycle vital assez curieux et compliqué, atteint la maturité et devient, à l'état adulte, le ver rond qui nuit tant à la bonne utilisation des aliments par les porcs.

Les vers adultes se nourrissent du contenu de l'intestin et absorbent ainsi une partie des principes nutritifs dont le porc a besoin pour se développer normalement. De plus, ils attaquent la paroi interne de l'intestin et y laissent de petits ulcères qui sont autant de points faibles par où l'infection peut ensuite s'introduire plus facilement. Certains cas, si on s'y note, nombreux qu'ils peuvent obstruer l'intestin.

Pour détruire l'ascaride chez les porcs qui en sont gravement infestés, ou du moins pour les soulager de ce parasite, il est recommandable de consulter le médecin-vétérinaire qui saura sans doute prescrire des vermifuges efficaces et appropriés à la condition des sujets atteints.

Mais, comme toujours, il vaut mieux prévenir que guérir. C'est plus pratique et plus économique à tout point de vue; non seulement on évite les frais du médecin, mais aussi les pertes qui peuvent survenir à la suite de mortalités, ou celles qui résultent de ce que les porcs n'utilisent pas bien leurs aliments. Pour prévenir le parasite, il faut commencer par traiter la truie

AVIS A TOUS NOS CLIENTS

Tel qu'exigé par la loi de l'impôt de Guerre sur le Revenu, ceci est pour aviser nos sociétaires-clients, clients, clientèle ou membres (y compris les membres séjournant) que, tel que mentionné dans ladite loi telle que modifiée, et conformément aux termes et conditions, délais de prescription et restrictions contenus dans ladite loi telle que modifiée, c'est notre intention de leur payer un dividende en proportion de leurs achats pour 1947, à même les revenus de l'année fiscale 1947 pour fins d'impôt, ou à même tels autres fonds tel qu'il peut être permis par ladite loi, et nous les avisons, par ces présentes, des possibilités de paiement d'un dividende à la clientèle, en conséquence.

Cooperative FARMEX, à responsabilité limitée.
Bureau: 406, rue Notre-Dame est. Montréal.

EXTERMINATEUR

LE NOUVEAU MEURTRIER
Détruit la vermine de toutes sortes
OUVRAGE FAIT PAR EXPERT
Produits avec D.D.T. vendus à notre laboratoire
GROS ou DETAIL
4166 ST-DENIS MA. 2597

NOUVELLES DU PLACEMENT

LA FORMATION DE GUERRE UTILE AU TRAVAIL EN TEMPS DE PAIX

Durant la guerre, le Canada a préparé des milliers d'hommes et de femmes à l'exécution des nombreuses fonctions qui sont essentielles à l'opération d'une grande armée.

Les employeurs canadiens peuvent aujourd'hui bénéficier de cette formation précieuse en employant des ex-militaires.

Les anciens combattants connaissent l'importance fondamentale de la discipline et de la collaboration et plusieurs d'entre eux ont appris un métier dont vous pouvez tirer parti. Adressez-vous à votre bureau national de placement et demandez à consulter l'unité d'enregistrement des forces armées ou le dépôt aux anciens combattants.

Servez-vous de votre Bureau de Placement

Lisez les "Nouvelles du placement" publiées dans les journaux et contenant la liste des emplois offerts par le bureau national de placement.

SERVICE NATIONAL DE PLACEMENT

Ministère Fédéral du Travail
Humphrey MITCHELL, Ministre du Travail.
A. MacNAMARA, Sous-ministre.

contre les vers un mois ou deux avant la parturition; on enlève ensuite la truie et les saletés qui peuvent se trouver dans l'enclos ou doit avoir lieu la mise-bas, et on lave le plancher à l'eau bouillante en se servant d'un balai approprié pour faire un bon nettoyage. L'eau bouillante est à peu près ce qu'il y a de mieux pour détruire les oeufs de l'ascaride. La truie doit aussi être lavée à l'eau chaude et au savon afin d'enlever les oeufs qui pourraient adhérer aux soies, surtout dans la région du ventre, et on doit ensuite la placer dans un enclos très propre. Environ dix jours après la mise-bas, si la température le permet, la truie peut être conduite avec sa portée sur un pâturage propre qui aura été préparé pour la recevoir. Ce système de prévention consiste tout simplement à prendre les moyens hygiéniques nécessaires pour ne pas infecter les porcelets à partir de leur naissance jusqu'au moment où on les met à l'élevage, parce que c'est le temps où ils sont le plus exposés à être contaminés.

En prenant ces précautions, on pourra non seulement mieux contrôler les parasites, mais l'on évitera en même temps d'autres maladies qui sont propres aux porcs et qui viennent chaque année décimer nos troupeaux.

J.-E. BISSON, agronome, gérant de la Coopérative canadienne du bétail de Québec, limitée.

Avis légal

Province de Québec, District de Montréal, No 24747
Cour Supérieure
HENRI NOLIN, soudeur, de la cité et district de Montréal. Demandeur.
DAME MARIE VIRGINIE GERTRUDE BIGUE, alias JEANETTE, alias JEANNE GERTRUDE, alias MARIE KATHLEEN MONICA BIGUE, autrfois des cité et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, épouse contractuellement séparée de biens d'Henri Nolin, et ce dernier pour autoriser son épouse aux fins des présentes.
Défendresse: J. DEPATTE, Député-protonotaire.

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHES
Régénèrent location ventes de dactylographes Machines à révisions, etc. Assortiment complet de matériel carbone et rubans Accessoires de bureau
Canada Dactylographe Enrg. 44 ouest, rue St-Jacques. Montréal. Tél. HARBour 8988 R.T. Armand

ENCADREURS

1019 rue BLEURY SE. 2318 (entre Vitré et LaSalle) BE. 2319
N. MARTINEAU & FILS

WISINTAINER & FILS

908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS MANUFACTURIERS
Monture de Cadres - Miroirs Réparations de cadres et miroirs Lancé 2264

IMMEUBLE

Domicile: HA. 0983
1270, rue Berri
HENRY-L. AUGER & Fils
Immeuble - Assurances générales
1270, RUE BERRI - Tél. HA. 0983

FONDERIE

Clairval 3855 2430 VILLE-MARIE VILAVILLE
FONDERIE MELANSON
FONTE GRISSE
Pièces de fonte, de bronzes de cuivre et d'aluminium. MONTREAL 4

LAITERIE

Ch. 6988-2399 Hôpital ROSEMONT
Laiterie
Rosemont
Laiterie canadienne-française A. PATENAUD, propriétaire

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS BOYER LIMITEE
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations. Estimés gratuits sur demande
3888 Henri-Julien PL. 1118

REPARATIONS ELECTRIQUES

Réparations électriques sur automobiles
Service, vente et réparations de moteurs, transformateurs, radios.
4350 PAPINEAU AM 2141
Geo. DAIGNEAULT, Ltée

SALLE A MANGER

HOTEL PLAZA
Cuisine recherchée
Vin et Bière
Alex. JULIEN propriétaire
446 Place Jacques-Cartier MA. 9331

Vous aussi
... vous pouvez avoir votre maison. Toute personne qui a besoin d'argent pour bâtir à Montréal doit s'adresser à nous. Nous faisons une spécialité des prêts hypothécaires depuis nombre d'années. HA. 3291. Nos renseignements sont donnés gratuitement.
SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE
HA. 3291
41 ouest, Saint-Jacques Montréal.

Les Dodgers et les Cardinaux sur un pied d'égalité

La victoire des Cubs sur le St-Louis a donné un coup de mains aux 'Bums'

Les Cardinaux ont mordu la poussière au compte de 7 à 2 hier — Les deux clubs ont chacun deux joutes à leur calendrier

St-Louis, 28. (A.P.) — Les Cubs de Chicago, champions de la Ligue Nationale ont défait hier soir les Cardinaux de St-Louis par le compte de 7 à 2. A la suite de cet échec, les Cardinaux de Dyer ont perdu leur faible avance d'une demi-partie en 1ère position. Ils sont maintenant sur un pied d'égalité avec les Dodgers de Léo Durocher...

Table with columns for player names and statistics (AB, P, CC, R, A). Includes players like Waitkus, Cavaretta, McCullough, etc.

Table with columns for player names and statistics (AB, P, CC, R, A). Includes players like Schoendienst, Walker, Musial, etc.

z—Frappa pour Dickson à la 5e. zzz—Frappa pour Wilks à la 7e. zzz—Frappa pour Brazie à la 9e.

Table with columns for player names and statistics (AB, P, CC, R, A). Includes players like Hick, Hack, Stringer, etc.

Les résultats dans le circuit des majeures

Table listing league results for National, American, and International leagues, including team names and scores.

Zale conserve son titre hier

Stadium des Yankees, New-York, 28. (A.P.) — Le brillant boxeur Tony Zale, champion mondial poids-moyen, a conservé son titre hier soir, devant une foule nombreuse, quand il a défait le jeune Rocky Graziano...

Robinson reconnu champion

New-York, 28. (A.P.) — Les officiels de la commission athlétique de l'Etat de New-York ont offert hier à Regu Jack de rencontrer le sensationnel nègre Ray (Sugar) Robinson...

Orlando signe pour le Valleyfield

Valleyfield, 28. (C.P.) — Les officiels des Braves de Valleyfield, Québec, ont annoncé ici hier que le brillant joueur de défense Jimmy Orlando...

La Petite Série Mondiale sera diffusée

Les trois premières joutes de la petite série mondiale entre les Royaux de Montréal, champions de la Ligue Internationale, et les Colons de Louisville, champions de l'Association Américaine, seront radiodiffusés sur les ondes du poste CHLP ce soir, demain et lundi.

Advertisement for Montreal Baseball Club with an image of a baseball and text: 'AVIS Tous les loges et sièges réservés - sont vendus 4500 sièges non réservés 5000 bleachers MAINTENANT EN VENTE 10.00 à 6.00 tous les jours Excepté le dimanche MONTREAL BASEBALL CLUB'

Feller égalise le record de Waddell

Il obtient 343 retraits au bâton depuis le début de la saison à la partie d'hier où les Indiens défont les Tigers par 9 à 8

Détroit, 28. (A.P.) — Le rapide Bob Feller, effectif lanceur des Indiens de Cleveland, de la Ligue Américaine, a retiré six frappeurs au bâton hier, quand son club a défait les Tigers de Détroit par 9 à 8. A la suite de cet exploit, le brillant Feller a maintenant obtenu 343 retraits depuis le début de la saison, pour ainsi égaliser le record mondial des majeures, établi par l'excentrique Rube Waddell.

Les Canadiens reçoivent les Bisons ce soir

C'est ce soir au Forum, que les Canadiens, champions de la Ligue de hockey Nationale, joueront leur première partie hors concours, alors qu'ils recevront la visite des Bisons de Buffalo, champions de la Ligue Américaine.

Cette joute sera certes très intéressante, car elle permettra au public montréalais de voir à l'oeuvre plusieurs recrues qui tentent actuellement de faire le saut vers les habitats. Ces derniers sont à l'entraînement depuis déjà une semaine, et l'instructeur Dick Irvin est grandement enchanté de la condition physique de chacun de ses réguliers de l'an dernier.

Début de la Petite Série Mondiale

Louisville, 28. — Pour la première fois qu'ils parviennent à la petite série mondiale, les Royaux qui ont remporté le championnat de la Ligue Internationale et qui se sont ensuite assurés de la coupe des Gouverneurs en éliminant les Chefs de Syracuse dans la série finale jeudi dernier, arriveront à Louisville confiants pour remporter les honneurs de la petite série mondiale.

La première joute d'une série de 4 de 7 sera disputée ce soir à Louisville, où le stade a une capacité de 14.000 personnes. Clay Hopper a annoncé hier que Chef Kehn sera son lanceur pour cette joute. Les 2e et 3e parties seront disputées à Louisville, dimanche et lundi. Curt Davis doit lancer demain, tandis que Nagy officiera jeudi.

Les Reds à une partie de la sixième position

Cincinnati, 28. (A.P.) — Les Reds de Cincinnati ont eu raison des Pirates de Pittsburgh, par 8 à 0 hier. Les Reds n'ont plus besoin de d'un

Première joute des Alouettes

Les amateurs de football et les fervents des Alouettes pourront voir leur club à l'oeuvre, demain après-midi, au stade des Royaux de Montréal, alors que les porte-couleurs de l'instructeur Lew Hayman recevront la visite des Tigers de Hamilton.

Deux victoires des White Sox

Chicago, 28. (A.P.) — Les White Sox de Chicago du gérant Ted Lyons se sont rapprochés à une demi-partie de la quatrième position dans la Ligue Américaine, quand ils ont défait les Browns de St-Louis par 7 à 3 et 8 à 3 hier pour ainsi s'assurer les honneurs d'un programme double.

Le Détroit n'échangera pas Hollett

Détroit, 28. (C.P.) — Les officiels des Red Wings de Détroit de la Ligue Nationale ont refusé sur leur décision hier concernant l'échange de leur joueur de défense Bill Hollett aux Rangers de New-York pour le joueur de centre Ab Demarco et l'ailier droit Hank Goldup.

Le Manuel de l'Inventeur

Le Manuel de l'Inventeur est un ouvrage de référence indispensable pour tous les inventeurs. Il contient des conseils pratiques et des idées originales pour créer de nouvelles inventions.

Tex Hughson au monticule

Boston, 28. (A.P.) — Grâce à la brillante tenue de Tex Hughson au monticule, les Red Sox de Boston, champions de la Ligue Américaine, et favoris pour vaincre les représentants de la Ligue Nationale dans la prochaine série mondiale, ont défait les Sénateurs de Washington au compte de 5 à 4 hier. Hughson fit solide sur le monticule en limitant les coups sûrs bien espacés pour remporter son 21e triomphe de la saison.

Cartes professionnelles

ASSURANCE Maurice-H. Brault et fils, COURTIERS en ASSURANCES-VIE et Généralistes. MAURICE-H. BRAULT, C.S. membre A.A.C.A. A.P.C.V. du Can. ROYER-BRAULT - GUY-BRAULT vous invitent à les consulter. 5493 avenue Durocher MONTREAL. CR. 2292 N.A. 8801.

BREVETS D'INVENTION

MARQUES de COMMERCE DESSIN de FABRIQUE en tous pays MARION & MARION Raymond-A. Robit J.-Alfred Bastien 761 ouest, rue Ste-Catherine MONTREAL

Cartes professionnelles

MEDECIN T-EL CR. 3958 Tous les jours: 2 à 4 p.m. Exceptionnellement et dimanche. Soir: 7 à 9 p.m. Lundi - Mercredi - Vendredi

Docteur Alfred Adam

6780 ST-DENIS Spécialités RHUMATISME DESINTOXICATION MONTREAL

Dr Maxime Brisebois

L.G.M.C. P.R.C.S.S. De la Faculté de Médecine de Paris Maladies générales endocriniennes urinaires, digestives, circulatoires. V.RONTGENE 3252 816 Sherbrooke est

AVOCATS

Rue 401 boul. St-Joseph DO. 8017 GUY ROBERT AVOCAT Edifice TRANSPORTATION 132 ouest, rue St-Jacques PL. 5069 Montréal

ANATOLE VANIER, C.R. GUY VANIER, C.R. VANIER & VANIER AVOCATS 97 ouest, rue Saint-Jacques TEL. HARBOUR 2841

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

J.-A. MESSIER, O.D. OPTOMETRISTE Spécialité Examen de la vue - Ajustement de verres de contact PHANUF & MESSIER 1767 Saint-Denis - Montréal

Examens de yeux

Réparation de lunettes Service postal Léo-Paul TROTTIER, O.D. OPTOMETRISTE et OPTICIEN 1658 est. av. Mont-Royal - FR. 1658

PSYCHOLOGUE

GILLES YVON MOREAU DOCTEUR EN PSYCHOLOGUE Spécialité: ORIENTATION Consultation sur rendez-vous 4184 Parc LaFontaine - CH. 2482

SOLFEGE

SOLFEGE - CHANT: Adultes SOLFEGE - PIANO: Enfants Roland Beauchamp maître de chapelle à l'église St-Louis de Gonzague; directeur de Les Disciples de Bach. Inscrivez-vous immédiatement. 4385A, MESSIER, FR. 5749 6 et 7 heures p.m.

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie La Saubegarde MONTREAL NARCISSE DUCHARME, Président

Championnats cyclistes

Un groupe composé des meilleurs cyclistes de la province sera en lice demain pour les courses du 1-4, du 1-2, du mille et du dix miles pour les championnats de la province organisés par le club de la Palestre, le National-Quilicot.

Fête sportive au Parc La Fontaine

Le premier grand festival sportif de la Ligue de balle molle de l'Association des fonctionnaires municipaux aura lieu demain, au Parc LaFontaine, sous la présidence d'honneur du maire Camille Houde. Le programme comporte des courses de toutes sortes: des épreuves de lancer de précision et de lancement de la balle le plus loin; et se terminera par une partie de balle molle entre l'équipe des Champions et celle des Etoiles. Le festival commencera vers 1 h. 15, et s'achèvera vers la fin de l'après-midi.

COURSES PARC RICHELIEU

BOUT DE L'ILE DIMANCHE, 29 SEPTEMBRE Match spécial entre St Peter G. Classe de 2 miles \$500.00 Classe de 2.15 trot et amble \$300.00 Les autobus de la Montreal Tramways vous conduisent jusqu'à la piste

FORUM HOCKEY PROFESSIONNEL

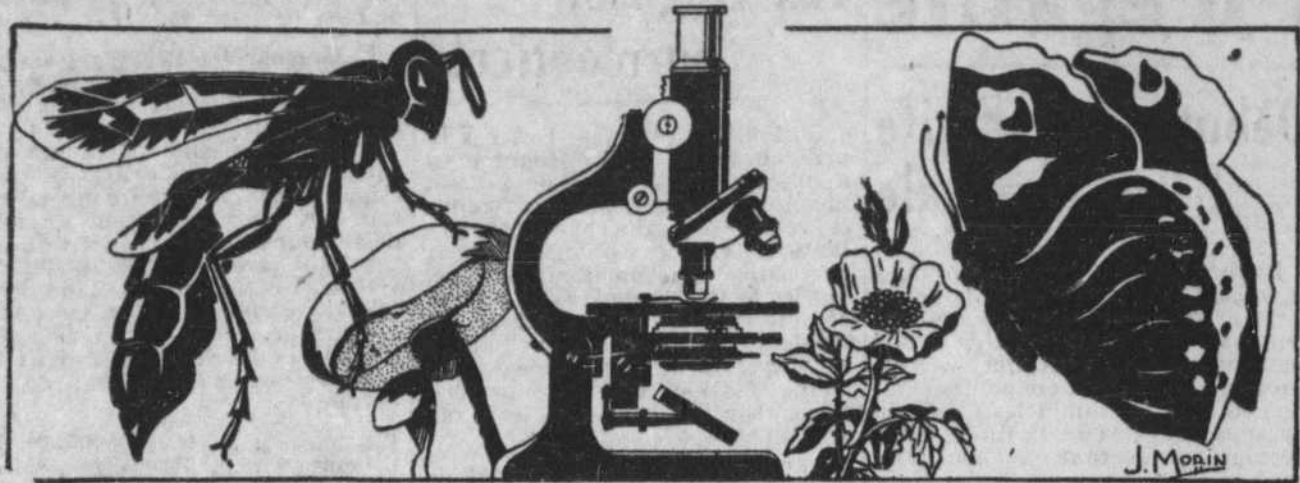
Le bataillon des champions de la Ligue Américaine de Hockey vs CANADIENS Champions du monde Déteneurs de la coupe Stanley CE SOIR - 8 h. 30 Tous les sièges réservés. Loges, promenade et trois premières rangées \$2.00, de D à J, Circle \$1.00. Entrée nord, 75. Billets maintenant en vente. Réservations Wilbank 6131

PISTE BLUE BONNETS

Matinées de courses sous harnais SAMEDI, 28 SEPTEMBRE ET DIMANCHE, LE 29 Trois classes et neuf épreuves chaque jour PARI-MUTUEL ET DEUX QUINELLAS DEPART de la première course SAMEDI à 2 h. 30 (Heure avancée) DEPART de la première course DIMANCHE à 1 h. 30 (Heure solaire) Pour informations: AT. 0873

Fête sportive au Parc La Fontaine

Le premier grand festival sportif de la Ligue de balle molle de l'Association des fonctionnaires municipaux aura lieu demain, au Parc LaFontaine, sous la présidence d'honneur du maire Camille Houde. Le programme comporte des courses de toutes sortes: des épreuves de lancer de précision et de lancement de la balle le plus loin; et se terminera par une partie de balle molle entre l'équipe des Champions et celle des Etoiles. Le festival commencera vers 1 h. 15, et s'achèvera vers la fin de l'après-midi.



LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

Affiliés à la Société canadienne d'histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec. Adresse : 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

Chronique no 795

Samedi, 28 septembre 1946

Croquis d'automne

par Frère Marie-Victorin

Egalement caractéristique du climat laurentien est la douceur de l'automne, qui favorise la floraison d'une multitude de Composées vivaces et caulescentes, robustes plantes riches en tissus lignifiés et que n'affectent pas une gelée occasionnelle et quelques jours froids.

Mais cette explosion de couleur dans le cadre de l'automne ne se limite pas aux pièces florales, dont c'est peut-être, après tout, le rôle, en cette ère moderne des Angiospermes périnthées, de briller pour l'éjouissement et le bénéfice de la multitude des insectes coopérateurs.

A mesure que la chlorophylle, principale artiste de l'été, s'efface, teintée par la lumière vive et froide de l'automne, les pigments jaunes, carotène et xanthophylle, masqués jusque-là, se révèlent et font de l'or avec les feuilles de l'ébène à sucre, des frênes, des bouleaux, des peupliers.

C'est alors que la vigne vierge, le sumac vinaigrier, les jeunes pousses des frênes et surtout l'ébène rouge, entrent vigoureusement dans le paysage. Nos bois laurentiens chavirent dans le rouge, et leur éclatante beauté est alors unique au monde.

(Extrait de la Flore laurentienne)

Documentation

L'âge des arbres

Contrairement à ce que prétend la légende, le chêne n'est pas l'arbre qui vit le plus longtemps. Le pin peut atteindre 700 ans, le sapin 425, le houx 415, le chêne 300.

L'aulne ne peut vivre plus de 300 ans, le hêtre 450, le maronnier 600, l'olivier 700, le cèdre 800. Mais ce sont là des chiffres qui pâlissent à côté de l'âge atteint par certains arbres d'exception.

La campagne annuelle de pommes

Elle a été inaugurée ce matin — Le maire Houde achète la première pomme

Le maire de Montréal, M. Camilien Houde, a acheté, hier matin, la première pomme, inaugurant ainsi la campagne annuelle des pommes du club St-Laurent Kiwanis.

FIXTURES FLUORESCENTES

MANUFACTURÉES PAR NU-DAY FIXTURES Co. Ltd.

UN ASSORTIMENT DE PLUS DE 40 MODELES du plus simple au plus riche lustre

Signalez CH. 2146-7

Nos bas prix DEFIENT toute concurrence Circulaires et renseignements sur demande

4148 est, rue Ste-Catherine MONTREAL 4, Qué.

Boîte aux questions

Q. — Veuillez, s.v.p., nous faire connaître quelle grosse punaise trouvée sur une fenêtre à l'intérieur. Elle dégage une forte odeur quand on l'épingle.

R. — L'insecte soumis appartient à l'ordre des Hémiptères ou Pentatomides; il est de la famille des Pentatomides, c'est le Perillus bioculatus, espèce remarquable par sa coloration noire et rouge. Il en existe une forme où le rouge est remplacé par du blancâtre; c'est la variété clanda.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

Q. — L'inséctisme vit principalement parmi les plantes herbacées où elle trouve de quoi satisfaire son appétit sanguinaire en s'attaquant aux chenilles et à d'autres larves, comme par exemple à celles de la bête-à-patate.

A la Semaine sociale

La Jeunesse rurale

Un tableau de M. Dominique Beaudin, directeur de la "Terre de chez nous" — Québec est la moins rurale des provinces du Canada — L'état d'esprit des jeunes ruraux — Les conditions économiques de la vie à la campagne — L'expansion nécessaire Il faut assurer l'avenir normal des jeunes ruraux

On avait confié à M. Dominique Beaudin, directeur de la Terre de Chez Nous, la tâche d'exposer la situation actuelle de la jeunesse rurale. Parlant vendredi après-midi (le 27 septembre), le conférencier a insisté sur la nécessité de multiplier les établissements à la campagne. Dans l'organisation actuelle des choses, a-t-il soutenu, beaucoup de jeunes agriculteurs sont contraints de rechercher des emplois dans les villes pour gagner leur vie et même parfois pour aider leur famille.

ont quitté la campagne et qui y retourneront pour visiter des parents ou des amis sont, par leur exemple et souvent par leurs propos inconsidérés, "les meilleurs agents de la colonisation des faubourgs". Les jeunes ruraux partagent le bon et le mauvais sort de leur famille. Leur situation matérielle est donc, dans une large mesure, celle de leurs parents. On ne se doute guère, dans les villes, que le revenu moyen net d'un exploitant de ferme au Québec a été établi par les économistes à 3880,00 par année pour la période de 1920 à 1940, donc pour une période également partagée entre la prospérité et la crise. Il faut en moyenne une somme de \$4,470 pour acheter une ferme bâtie en état d'exploitation dans Québec selon les données du dernier recensement. C'est dire que la propriété n'est pas accessible à tous, surtout si on considère qu'il y a eu augmentation l'an dernier de ceux qui recourent au crédit agricole.

Neanmoins, parmi les jeunes agriculteurs de 15 à 30 ans, un peu plus de 18,000 sont propriétaires, gérants ou locataires de fermes. M. Beaudin étudie à la fin de sa causerie les modalités de l'exode rural. Il montre que coïncidant avec l'avènement et le regroupement des terres, les migrations vers les villes ont vidé les vieilles paroisses de la moitié de leur population en 60 ans, soit de 1871 à 1931. Nombreuses sont les paroisses de la campagne qui ont encore aujourd'hui tout juste la moitié des habitants qu'elles avaient à la fin du siècle précédent.

Le conférencier conclut en ces termes: "Certes, on peut tenter d'instruire davantage les enfants de la campagne, on peut leur bâtir des écoles spéciales, on peut apprendre aux jeunes ruraux la profession agricole et les métiers connexes, on peut s'efforcer de relever leur niveau de vie, on peut leur offrir des loisirs, on peut veiller sur leur santé, on peut reformer leur état d'esprit, on peut voter des lois sociales non seulement pour la ville, mais aussi pour la ferme, on peut tenter de créer partout une mystique rurale; ce sera beau et bien et ce sera ouvrir des boulevards à d'immenses progrès. Mais ce ne sera pas tout. A ce demi-million de jeunes ruraux qui grandissent déjà, il faudra procurer des terres et des emplois, sans quoi ce sera l'habitudinal et inévitable désertion. S'enfonçant dans les villes ou prenant la route ouverte des Etats-Unis, sacrifiés à l'apathie et à l'incompréhension, ils seront des victimes dans l'arène de la vie. Aux forces de l'anéantissement, ils devront le salut du gladiateur malheureux: "Caesar, morituri te salutant!" Comme nous souhaitons mieux pour l'Eglise et pour la nation! Comme ce serait oeuvre magnifique si, ces milliers d'existences étaient consacrées à l'expansion des paroisses! Alors s'agrandirait le territoire reconquis! Alors, la terre habitée, la terre vivante, raconterait avec le ciel la gloire de Dieu! Alors se multiplieraient dans l'azur des drapaux les fleurs de lys et les croix blanches!"

A ce sujet, M. Beaudin montre par les statistiques du recensement de 1941 que le Québec est la moins rurale des neuf provinces du Canada et se demande si ce fait aux conséquences graves est suffisamment connu. Ceux qui vivent dans les campagnes ne forment plus que 36 pour cent de la population du Québec. Fort heureusement, les Canadiens de langue française de l'Ouest et les Acadiens restent attachés à la terre dans une proportion de 70 pour cent, ce qui apporte un correctif pour l'ensemble du peuple.

Passant à la mentalité des ruraux de 15 à 30 ans, le conférencier estime qu'elle est généralement très saine parce que l'éducation familiale reste bonne et que le milieu lui-même tend à la conservation des vertus traditionnelles. Le jeune agriculteur s'habitue dès l'enfance à un dur travail; il est généralement bien doué; il a de l'aptitude pour les travaux manuels. On souhaiterait que l'instruction soit davantage poussée et que se multiplient, notamment, les écoles rurales spéciales et les écoles moyennes ou régionales d'agriculture. On reproche aux jeunes agriculteurs de n'avoir pas une idée suffisamment haute de leur profession et de ne pas songer suffisamment à leur établissement futur. C'est un défaut qu'ils partagent avec beaucoup d'autres jeunes et même un peu avec leurs parents. Le conférencier trouve particulièrement déplorable cette tendance fréquente en bien des paroisses à n'admirer que la ville et ce qui en vient. Il affirme que les ruraux qui

Feu Mme Oscar LeBlanc

Mme Oscar LeBlanc, née de Chagny (Adrienne), femme de feu M. Oscar LeBlanc, fondateur de la maison Oscar LeBlanc et Fils, Ltée, est décédée à sa demeure, 3555 chemin Ste-Catherine, hier matin.

Les funérailles auront lieu lundi matin en l'église St-Pascal-Baylon, chemin de la Côte-des-Neiges, lundi matin à 9 heures. Le cortège quittera la demeure à 8 h. 35. Les funérailles seront actuellement exposés aux salons funéraires Georges Vandelay, 120 est, rue Rachel.



Madame LeBlanc s'était occupée très activement d'oeuvres charitables. Elle était dame patronnesse de l'hôpital Notre-Dame et des Sœurs-Muets ainsi que de plusieurs autres oeuvres de bienfaisance.

Elle laisse dans le deuil: son fils M. Gaston LeBlanc; ses deux filles Mme Paul Desjardins (Renée) et Mme Yolande LeBlanc; une petite-fille, Monique Desjardins; une bru, Mme Gaston LeBlanc; un gendre, M. Paul Desjardins.

Syndicat national des peintres

M. Joseph Arcand, agent d'affaires, et M. Lucien Quesnel, président du Syndicat National des Peintres, ont fait rapport des délibérations du Congrès de la Fédération des Métiers du Bâtiment et celui de la C.T.C.C. étant délégué du local montréalais des peintres. Lors de la dernière assemblée qui a eu lieu lundi dernier le 23 septembre à l'édifice des Syndicats Nationaux.

Au cours de cette même réunion, vingt nouveaux membres ont été initiés.

M. Arcand annonça aussi aux membres des résolutions qui ont été adoptées lors du Congrès de Québec et des nouveaux bénéfices qu'ils auront à l'avenir.

M. Joseph Boucher, délégué au Conseil des Métiers de la Construction, a soumis un compte rendu des délibérations de cet organisme.

Les membres sont priés de prendre note que leur syndicat a maintenant son nouveau bureau au 1er étage de ce même édifice.

Montréal ma ville natale par Albert FERLAND, de la Société Royale du Canada.

Recueil de poèmes sur les pages glorieuses de Montréal, son berceau, son visage, ses fondateurs, ses héros.

Tout Montréalais qui aime sa ville et qui en est fier, se doit de lire ces pages inspirées d'un de nos meilleurs poètes canadiens.

Volume de 120 pages. Au comptant: \$1.25 Par la poste: \$1.30 SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Banquet pour fêter M. Duplessis

Les billets sont maintenant en vente pour le grand banquet organisé à Montréal en l'honneur de M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec. Ce dîner de plus de mille couverts sera donné à l'hôtel Windsor, dans la grande salle de bal et le salon rose, le mercredi soir, 16 octobre, à 7 heures. Tous les ministres du gouvernement provincial et de nombreuses personnalités participeront à la fête, au côté du chef de la province dont le discours sera irradié de 9 h. à 10 h. du soir.

A ce banquet seront officiellement célébrés le second anniversaire du retour au pouvoir du gouvernement Duplessis, ses trois victoires complémentaires de Charlevoix-Saguenay, Beauce et Compton, la nomination de MM. Edouard Asselin, Georges B. Foster, Gérald Martineau et Olier Renaud, comme conseillers législatifs et la nomination du lieutenant-colonel Jean-Paul Sauvé comme ministre de la Jeunesse et du Bien-Etre social.

Des délégations de Québec, Trois-Rivières, Hull, Sherbrooke, etc., ont déjà manifesté leur ferme intention de prendre part à cette fête.

A l'Institut de traduction

Sous l'égide de son président d'honneur, M. T. Taggart Smyth, directeur général de la Banque d'Épargne, et de M. Thomas Guerin, membre de l'Assemblée législative, l'Institut de Traduction reprend son double cycle de cours anglais-français, français-anglais.

A cette occasion M. Taggart Smyth affirme que le succès, dans l'Amérique entière et au delà, est assuré à qui possède une solide maîtrise du bilinguisme anglo-français; dans les relations officielles et les négociations économiques internationales celui qui possède l'anglais et le français est nettement supérieur aux autres. Par le passé de nombreuses maisons d'affaires, certaines ambassades, celle de France entre autres, certains services gouvernementaux, ont eu recours à l'Institut de Traduction pour obtenir des secrétaires traducteurs.

On peut s'inscrire dès maintenant en téléphonant à MA. 5425 ou en se rendant jeudi le 3 octobre à 7h. 30 au High School of Montreal, 3449 rue University (près Sherbrooke).

(Communiqué)

Adoration nocturne

Convocation pour 8 heures du soir, demain, à l'église du Saint-Enfant-Jésus, angle des rues Laurier et Saint-Dominique.

La Vie Philatélique

Nous avons déjà dit qu'une exposition internationale aurait lieu l'an prochain à New-York. C'est là évidemment une manifestation comme il y en a périodiquement et qui groupe à la fois collectionneurs et commerçants.

Ce ne sont pas les seules réunions de philatélistes que ces grandes expositions ouvertes au public. En réalité, il s'en tient nombre d'autres, et qui s'adressent soit au grand public, comme le Salon de la Philatélie de Paris, soit aux professionnels comme la Bourse Internationale de Londres. Les deux sont très différentes, la première, la plus importante du monde, consistant en centaines de stands occupés par des négociants en timbres-poste qui reçoivent les visiteurs collectionneurs, la seconde étant réservée aux marchands.

C'est à l'occasion de cette dernière que l'on nous a rapporté l'anecdote suivante: un négociant français rendit visite récemment à H. R. Harmer, qui est un grand vendeur de timbres à l'encaje et sans contester l'homme qui a dispersé à coups de marteau d'ivoire les timbres les plus rares et les plus chers. C'est en millions de livres sterling que l'on compte chez lui. Aimablement reçu par le maître de maison lui-même, il fut piloté

PL. 5151 OUVERTS DE 9 H. à 5 H. 30 SAMEDI COMPRIS

SECOURONS NOS ENFANTS



en souscrivant généreusement durant la campagne de L'HÔPITAL STE-JUSTINE OBJECTIF: \$109,770

Dupuis Frères RAYMOND DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gém.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous à la librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est.

ACHAT HONNETE Valeur de toutes collections de timbres-poste bien tenues. MONTREAL PHILATELIQUE

TIMBRES-POSTE VENTE ET ACHAT Demandez notre liste d'albums et catalogues et tout ce qu'il faut pour collectionner.

A.-H. VINCENT Maison de confiance établie depuis 30 ans. Représ. de la Maison Yvert de France.

VOYAGE NEW-YORK-ATLANTIC CITY Autobus — Avion — Train

QUEBEC — STE-ANNE — ILE D'ORLEANS 12-13-14 octobre

Centre d'artisanat AUBERGE DU FAUBOURG St-Jean-Port-Joli;

40 chambres avec bain et douche; 15 chalets avec douche; Endroit idéal pour séjour prolongé; Près du fleuve.

Léonard BOURGAULT, propriétaire